

**Eric Tolone**

**ETUDES ESOTERIQUES**

# **ETUDES ESOTERIQUES**

# ÉTUDE SUR LA CONNAISSANCE MÉTAPHYSIQUE

La métaphysique, telles que l'ont entendues les grandes traditions Exotériques, n'est pas un ensemble de spéculations se rapportant à des principes abstraits dont l'existence est invérifiable. Si elle a pu être considérée ainsi, et même si elle a pu devenir cela, tout particulièrement en occident sous l'égide de certains « penseurs », c'est à la suite d'une déformation et d'une dégradation fondamentale, qui en ont perverti le sens et la portée. Notre premier but sera donc de définir ce qu'est à notre point de vue la véritable métaphysique.

La métaphysique est, selon l'évidence du terme, ce qui se trouve au-delà de la physique. La définition est claire, mais sa compréhension dépend de ce que l'on entend par « monde physique ».

Au sens le plus large, le monde physique c'est l'ensemble du Cosmos. Or le cosmos englobe la totalité des galaxies, et la totalité des univers psychiques : ces univers psychiques, inconnus de la science moderne, ne le sont pas des traditions ésotériques. De tels Univers relèvent d'un niveau de la Réalité plus subtile que celui appréhendable par nos cinq sens, mais ils sont une partie intégrante de la Manifestation Cosmique. Ils sont hyperphysique, en ce sens qu'ils sont au-delà du monde physique révélé par nos cinq sens ; mais ils ne sont pas hyper-cosmiques, puisqu'ils sont partie intégrante du Cosmos.

C'est la même énergie appelée anciennement matière première, qui engendre le monde physique et une pluralité de mondes psychiques. Ces mondes psychiques qu'ils soient appelés cieux, éons, sphères, plans de réalité, etc. non rien à voir avec la métaphysique. Le psychique est hyperphysique. C'est dire qu'il est un aspect plus subtil du physique. Mais l'hyperphysique n'est pas le métaphysique. Est métaphysique ce qui se situe au-delà de tous les aspects, du plus grossier au plus subtil, de la Manifestation Cosmique.

Cette mise au point est importante, car si nous comprenons par « physique » le monde révélé par les sens, n'importe quel monde psychique peut être dit « métaphysique ». Cependant, si comme nous l'entendons nous considérons que le terme « physique » doit être entendu comme un équivalent du terme « Cosmique », la dimension métaphysique n'est pas un quelconque univers invisible à l'homme, c'est ce qui est au-delà de tous les univers concevables.

De la dimension métaphysique sort la mécanique physique de l'univers.

Parler d'une pluralité d'univers, c'est dire que l'univers, au sens global, peut être appréhendé à partir d'une multiplicité de niveaux.

Tous les niveaux appréhendables de l'univers relèvent de la physique au sens philosophique du terme. Ils ne relèvent pas tous de la physique au sens scientifique, et ceci à cause du champ d'investigation limité de la science moderne. Ainsi les mondes psychiques sont hors de portée des méthodes de la science moderne. Cependant, ces mondes psychiques, que l'on qualifie à tort ou à raison de spirituels, font partie des apparences phénoménales. Ils ont à leur niveau une réalité physique, matérielle. Les phénomènes qui s'y produisent sont régis par des lois et un déterminisme précis. De ce fait, leur connaissance est l'objet d'une science.

Les mondes psychiques sont immatériels pour nous, c'est à dire pour le niveau à partir duquel se situe notre observation. Par contre pour les créatures qui évoluent en eux, ces mondes que les

hommes appellent « immatériels » sont une réalité tangible.

De même que le monde atomique est invisible et immatériel pour nous, dans notre expérience quotidienne, mais peut-être perceptible dans certaines conditions. De même, les mondes psychiques ne sont habituellement pas perceptibles, mais peuvent le devenir en certaines conditions, ne résultant pas cette fois-ci de l'usage de la technologie, mais du développement de certaines facultés psychiques.

Les dimensions qui sont internes à l'apparence matérielle, tels que l'établissent nos sens, ne peuvent être appréhender que par la technologie. Les dimensions qui sont externes à l'apparence matérielle des choses de notre monde ne peuvent devenir perceptibles que par le développement parapsychologique.

Ce qu'il importe de saisir clairement, c'est que la connaissance d'un niveau quelconque de l'univers ne doit pas être confondue avec la métaphysique. Ce qui est à l'intérieur du Cosmos ne doit pas être confondu avec ce qui est au-delà du Cosmos. Pour prendre un exemple nous dirons : semblablement au fait que la connaissance cellulaire n'a rien à voir avec la métaphysique, la connaissance du monde archangélique ou chérubinique, si nous utilisons la terminologie chrétienne, n'a également aucun rapport avec la dimension métaphysique.

Le dictionnaire considère la métaphysique comme la connaissance des causes premières, et des premiers principes. Nous sommes presque d'accord avec cette définition. Il suffit de corriger le pluralisme attaché à cette formulation, en déclarant que pour les Traditions ésotériques, les différents principes métaphysiquement déterminables, ne peuvent être que des aspects et des facettes du Principe unique et suprême, sur la Connaissance duquel se fonde la métaphysique.

Il nous importera d'éclaircir la nature de la Connaissance métaphysique. Les principes métaphysiques peuvent faire l'objet d'une compréhension spéculative, en ce cas la connaissance qui en résulte, n'a selon notre point de vue aucune espèce d'intérêt. Toute métaphysique reposant sur ce genre de connaissance constituera ce que nous appelons une fausse métaphysique.

Pour qu'une métaphysique soit valable, pour qu'elle ne constitue pas un ensemble de spéculations inutiles, il faut qu'elle repose sur des expériences intérieures véritables. La connaissance métaphysique est donc indissociable de l'expérience métaphysique. Qu'est-ce que l'expérience métaphysique ? L'expérience métaphysique découle de l'aperception des Principes de la métaphysique. Lesquels principes sont différents aspects de la Réalité transcendante, que la métaphysique a pour objet de rechercher.

L'aperception, ou appréhension intuitive, grâce à laquelle s'opère la connaissance métaphysique, constitue une expérience subjective, en laquelle l'individu a la Révélation d'un principe, que le langage ne pourra que désigner plus ou moins adroitement. Lorsque la Révélation d'un grand principe de la métaphysique est suffisamment forte, il en résulte une illumination intérieure qui transforme profondément et durablement la psychologie du sujet. La connaissance métaphysique véritable provient donc d'une expérience subjective, dont la perception a la force de l'évidence. Cette connaissance est un savoir introverti sûr et certain. Elle n'a rien à voir avec la simple compréhension de concepts abstraits. Ce genre de compréhension étant toujours susceptible d'être remis en cause par des arguments contradictoires. Celui qui connaît par expérience métaphysique l'existence d'un Principe possède une connaissance intérieure que rien ne pourra ébranler. Car ce qu'il sait, il le sait d'expérience. Aucun argument, si subtil soit-il ne peut le convaincre de l'irréalité de ce qu'il connaît. De même qu'aucune ratiocinations, ne pourra convaincre une personne amoureuse, c'est-à-dire une personne faisant l'expérience subjective de l'amour, que l'amour n'existe

pas. Ainsi nous le voyons, la métaphysique véritable ne repose pas sur des démonstrations spéculatives, mais sur des expériences intérieures.

Selon le matérialisme la réalité c'est le monde objectif ; le subjectif de la pensée et des sentiments humains n'étant qu'un phénomène engendré par le cerveau de l'homme. Pour les doctrines ésotériques, le cerveau humain n'est qu'un poste récepteur, permettant à la pensée de s'exprimer dans le monde matériel. Quand au monde physique il n'est qu'une réalité secondaire, qui a son substratum au niveau psychique. Ainsi ce n'est pas le corps qui engendre la psyché, mais la psyché qui habite, dirige et façonne le corps.

Toujours pour les doctrines traditionnelles, à quelque niveau d'observation que l'on se place, ce qui est extérieur procède de ce qui est intérieur. De ce fait, le subjectif est plus proche de la Réalité originelle que l'objectif. La Réalité suprême, qui est précisément l'objet de la connaissance métaphysique, constitue l'intériorité ultime de toute chose.

Cette intériorité ultime ne doit pas être confondue avec l'intériorité psychologique de l'homme, elle se trouve au-delà de cette dernière. Le dépassement du moi psychologique qui dissimule l'intériorité ultime constitue précisément le but visé par les disciplines ésotériques.

Déclarer que la connaissance métaphysique résulte d'une expérience subjective, ce n'est pas faire de cette Connaissance une réalité secondaire, ainsi que pourraient le croire les personnes dont la tournure d'esprit est matérialiste. C'est au contraire lui reconnaître une valeur d'intériorité que ne possédera aucune connaissance dite objective. Les connaissances objectives se limitant à l'analyse des apparences extérieures.

Si le subjectif humain, et donc psychologique, ne doit pas être confondu avec l'intériorité ultime de chaque individu ; il faut savoir que c'est seulement au niveau subjectif, que l'intériorité de la Réalité ultime peut être connue.

Lorsqu'un individu a fait une expérience métaphysique, il explique ou décrit cette expérience par le verbe ou l'écriture. Grâce à cette communication, autrui a, dans le meilleur des cas, la possibilité de réaliser à son tour l'expérience aperceptive de ce qui est évoqué. Le problème surgit, lorsqu'un individu se contente de la compréhension du contenu de la communication verbale ou écrite, sans utiliser cette dernière pour accéder à l'expérience aperceptive des principes auxquels elle se rapporte. Ainsi naît la fausse métaphysique, qui repose sur un ensemble de spéculations, d'adhésions conceptuelles et de croyances arbitraires. En elle, il n'y a que brassage d'idées, de raisonnements, d'hypothèses...

Contrairement, la vraie métaphysique demeure fondée sur un ensemble de connaissances intuitives ; illuminatrices et libératrices, qui sont autant d'expériences humaines authentiquement vécues au plus profond.

Les Principes dont nous prenons conscience de l'existence, grâce à ces expériences, ne sont pas façonnés par le mental. Ce qui est façonné a posteriori, ce sont les explications se rapportant aux Principes intuitivement perçus. Ces Principes nous sont révélés par la destruction de l'ignorance qui nous les faisait méconnaître ; et cette ignorance n'était rien d'autre qu'une inconscience, vis-à-vis de certains aspects de la Réalité la plus élevée.

Les expériences métaphysiques découlent de l'épanouissement de nos facultés intuitives. Ces facultés, qui constituent pour l'homme le mode de perception le plus élevé, le plus subtil et le plus

délicat, se trouvent regrettablement atrophiées chez beaucoup de nos contemporains, par l'éducation matérialiste qu'ils ont reçue. Nombre d'entre eux sont incapables de sentir intérieurement, de percevoir intuitivement, les vérités que leur désigne tout enseignement authentiquement métaphysique. Ils réfléchissent, ils comprennent, ils analysent avec parfois beau coup de bonne volonté. Mais ce n'est pas cela qui est requis, et l'érudition métaphysique ne sert à rien.

Un enseignement métaphysique doit être vécu, et le vivre c'est l'expérimenter, pour accéder à une connaissance intérieure transformatrice.

La première chose à faire lorsqu'une telle atrophie se constate, c'est de chercher à rééduquer nos facultés intuitives d'aperception. Pour cela, cessez de vous reposer avec une confiance arrogante sur le raisonnement mental, laissez résonner en vous les enseignements ésotériques, goûtez leur saveur, et apprenez l'art d'une réceptivité intérieure, grâce à laquelle, au-delà des mots et des formulations, la sensation claire et nette du Principe transcendant devient possible. En ce développement progressif, qui est le processus de l'initiation, le champ de la Réalité appréhendé se trouve agrandi aux dimensions de l'infini.

# ÉTUDE SUR LES RAPPORTS ENTRE LA SCIENCE ET LA MÉTAPHYSIQUE

Nous pouvons nous demander quels sont les rapports entre la science moderne et la métaphysique véhiculés par diverses traditions.

Qu'il paraisse, si l'on en croit divers écrits, y avoir un conflit ou bien un choix à faire entre la science et la métaphysique, c'est un symptôme caractéristique de la confusion qui règne à notre époque. Il suffit de définir correctement le domaine de la métaphysique, et celui englobé par la science, pour comprendre qu'il s'agit de l'exploration respective de deux espaces, tout à la fois conjointement présents, et irréductibles l'un à l'autre. Ainsi que nous l'indique l'étymologie la métaphysique c'est ce qui se trouve au-delà de la physique. Or la science que peut-elle étudier, si ce n'est le domaine de la physique dans son sens le plus large ? Dès lors on voit mal comment la connaissance scientifique, qui s'arrête là où commence la connaissance métaphysique, pourrait être opposée à cette dernière.

Dans les siècles précédents, les métaphysiciens avaient beaucoup de mépris pour la connaissance scientifique. En diverses civilisations l'intelligentsia spirituelle a même été jusqu'à décourager, ou interdire le développement de la science objective, et de la technologie qui en découle.

Actuellement certains scientifiques procèdent de la même manière en sens inverse. Grâce à l'interprétation des connaissances acquises par la science objective, ils forgent un dogme matérialiste qui prétend éliminer la métaphysique. Qu'un ensemble de connaissance concernant l'univers physique prétende faire concurrence, remplacer ou contester l'acquis de la connaissance métaphysique, est absurde en soi-même. Il y a là une prétention délirante, dont le caractère ne peut prendre les apparences de la légitimité, que dans la mesure où elle s'accompagne d'une négation radicale de la métaphysique. Dès lors il n'est pas absurde pour la science, de prétendre englober ce qui par définition même la dépasse, puisque selon son affirmation il n'y a rien au-delà du domaine d'exploration qui est le sien.

L'attitude négative des anciens métaphysiciens était intelligente, si elle prévoyait que la connaissance scientifique au lieu de rester à sa place prétendrait à l'exclusivisme, et voudrait évincer la connaissance métaphysique. Mais cependant elle était en elle-même injustifiée, puisqu'en réalité de la science et de la métaphysique résultent deux types de connaissance, qui loin de s'exclure sont susceptibles de se compléter. Ce qui empêche cette complétude de se manifester c'est la tendance partielle de l'esprit humain, qui s'attachant à un aspect de la réalité, veut faire de celui-ci une vérité englobante et soumettant à elle tous les autres aspects possibles de la réalité. C'est en cette attitude que réside le fondement de tous les sectarismes idéologiques. Et le matérialisme, ou plus exactement les différentes écoles matérialistes ne sont rien d'autre que différentes formes de sectarisme idéologique.

Ce qui rend le débat difficile c'est le caractère passionnel qui entache le sectarisme. L'individu s'approprie certaines idées, s'étant approprié lesdites idées, les ayant faites siennes, toute mise en cause de ces idées sera ressentie par lui comme une agression vis-à-vis de sa propre personnalité. De même, toute extension, toute diffusion, toute victoire de ces idées lui procurera une exaltation, qui représentera une victoire personnelle, fruit de son identification aux idées en question.

Celui qui veut avoir une vision des choses aussi vaste que possible doit se méfier des points de

vue exclusivistes, et chercher à voir s'il ne s'agit pas tout simplement de points de vue situés 4 des niveaux différents, qui de ce fait loin de s'exclure mutuellement, se superposent les uns aux autres.°

Le sectarisme est un rétrécissement de l'intelligence. L'intelligence cesse d'être ouverte et disponible vis-à-vis des différents aspects de la réalité. Elle crée un ensemble de barrières, et se complaît dans un univers restreint. Ceci a pour avantage de donner à l'individu un sentiment de sécurité. Les bornes de l'univers à connaître étant clairement délimitées, l'esprit cesse d'être dérangé par de nouvelles découvertes, remettant en cause la structure sur laquelle repose sa compréhension du monde. Il lui est ainsi possible de s'assoupir intellectuellement en toute tranquillité.

En ceci réside le processus psychologique du matérialisme. Le matérialiste a fait sien un certain dogme idéologique, et au sein de ce dogme il a trouvé un certain confort conceptuel. S'il refuse à admettre l'existence d'un domaine qui dépasse celui exploré par la science, ce n'est pas pour des raisons logiques, puisque la métaphysique, de par le fait même qu'elle traite d'une réalité différente, qui reste inabordable par les méthodes de la science, ne saurait entrer en contradiction avec aucune espèce de découverte, présente ou future réalisée par la science. L'opposition entre science et métaphysique serait réelle, si en présence d'une loi scientifique quelconque la métaphysique opposait une autre loi, entrant en contradiction avec des faits scientifiquement établis. En ce cas, le scientifique serait en droit de proscrire la métaphysique, sans mériter d'être taxé de sectarisme idéologique. Mais tel n'est pas le cas, et tel ne peut pas être le cas. Le refus du matérialiste a donc d'autres motivations, et celles-ci sont psychologiques. Le matérialiste rejette la métaphysique, car l'acceptation de celle-ci mettrait en péril les fortifications psychologiques, au sein desquelles sa personnalité a trouvé une certaine sécurité intérieure.

La métaphysique repose sur un ensemble de connaissances d'ordre intuitif avons-nous dit, et aucune des expériences intuitives, sur lesquelles se fonde la métaphysique, ne descend jusqu'à un domaine qui soit contrôlable, ou même abordable par la science. La science ne peut que constater l'existence, et le mécanisme de cette faculté appelée intuition, mais il lui est parfaitement impossible d'explorer ce qui est perçu par l'intuition.

L'intuition étant pour la métaphysique l'instrument de connaissance, la science qui se rapporte aux Réalités du monde objectif est donc condamnée à rester ignorante des Réalités du monde intuitif. Quant à prétendre expliquer ou interpréter les expériences intuitives, à l'aide d'éléments appartenant au monde objectif, c'est une plaisanterie inconsciente, qui n'a d'autre origine que la bêtise. C'est tout à fait comparable à l'ambition d'un sauvage, qui prétendrait qu'en démontant un télescope on trouverait l'explication du système solaire. La science peut m'expliquer le fonctionnement biologique de mes facultés d'intuition, quant aux Réalités métaphysiques perçues par elles, leur valeur est intrinsèque. En quoi le matérialisme borné, qui a toujours été incapable de percevoir lesdites réalités, peut-il tenir à leur sujet un discours intéressant ? N'est-ce pas l'aveugle qui discute de l'éclat d'un coloris ? Ne sont qualifiés pour parler d'astronomie, que ceux dont la connaissance repose sur l'observation du ciel. De même, ne sont qualifiés pour parler de la métaphysique, que ceux dont les expériences intérieures leur ont dévoilé les vérités de celle-ci.

La réalité humaine ne peut être intégralement appréhendée que par une double approche scientifique et métaphysique. La science explorant le domaine de l'existence relative, la métaphysique abordant les abîmes de l'existence absolue.

Si tout le monde a le droit de ne pas se préoccuper de métaphysique, le dédain vis-à-vis d'elle n'est pas une expression de rigueur dans la pensée scientifique, c'est simplement l'auto-mutilation d'un individu, qui atrophie volontairement l'exercice de ce qu'il y a de plus subtil dans ses facultés individuelles.



## ÉTUDE SUR LA CIVILISATION TECHNOLOGIQUE

La civilisation technologique que nous connaissons n'est qu'un des essais que la Nature produit, dans son tâtonnement inlassable qui emplit le flux temporel.

Il faut bien comprendre que si cet essai n'est en sa forme actuelle pas concluant, ladite civilisation technologique disparaîtra.

D'autres formes de civilisation, représentant d'autres types de tâtonnement, ont déjà été anéanties. Il n'y a dans ces anéantisements rien qui soit regrettable. N'est annihilé que ce qui doit être annihilé.

La Nature a engendré en l'homme le développement de cette forme particulière d'intelligence qui a donné naissance à la technologie.

Par la technologie l'homme, ce résultat de l'évolution des formes de vie du plus simple au plus complexe, est capable d'utiliser les forces de la Nature, au lieu de se contenter de les subir.

Nous voici historiquement arrivés à un épanouissement, non point intégral, mais évident, de la technologie.

Les conséquences de ce développement vont pouvoir se constater.

L'homme contemporain est-il psychologiquement suffisamment évolué pour être capable d'utiliser à bon escient les forces de la Nature ? C'est ce que nous allons voir, s'il ne s'en révèle pas capable, la civilisation actuelle sera détruite.

Ne pourront alors déplorer cette destruction que ceux dont la vision est trop étroite.

Par contre, si l'homme contemporain se révèle d'une maturité psychologique suffisante, notre civilisation, malgré ses imperfections qui tendront à s'atténuer sera conservée.

Ne déploreront cette conservation que les esprits emplis de préjugés, dont la vision est déformée.

En bref, les nostalgiques d'un passé où la technologie était beaucoup moins développée, et les fanatiques du futur hypertechnologique ont pareillement tort.

Ce qui compte, c'est le présent. Il ne s'agit pas de choisir entre une idéologie passéiste et une idéologie futuriste. Retour en arrière ou développement du futur seront la résultante des contenus du présent.

Il y aura retour en arrière, si nous ne réalisons pas l'exigence collective du présent. Il y aura développement du futur, si nous l'accomplissons.

Que la présente civilisation court inéluctablement à sa perte n'a rien d'évident, quoiqu'en disent les prophètes de l'apocalypse moderne, lesquels étayent leur argumentation sur le développement continu des éléments négatifs de la civilisation actuelle, sans comprendre que de nombreux, et pour eux imprévisibles facteurs correctifs peuvent intervenir.

Si l'échec n'est pas évident, il n'en est pas moins possible. Mais si notre civilisation s'autodétruit par un mauvais usage de la technologie, cela sera très bien ainsi. Ce mauvais usage étant le signe d'une immaturité psychologique, qui donc voudrait que perdure le résultat d'une expérience ratée !

Nous sommes partie intégrante de la civilisation actuelle, et, de ce fait, dans une très faible mesure, nous contribuons à la prédominance du négatif ou du positif collectif.

Notre compréhension débouche donc sur l'action.

Quel est le sens de cette action ?

Interrogeons-nous : allons-nous véritablement devenir des Homo sapiens, des Hommes sages, nous sommes issus du stade animal, et les passions animales nous habitent encore. Par contre, notre mental s'est considérablement développé. Si nous ne parvenons pas à sublimer et à humaniser les passions animales qui nous habitent ; les produits technologiques engendrés par notre mental se retourneront contre nous.

En ce cas, l'expérience que constitue l'actuelle civilisation sera un échec ; et ladite expérience après annihilation de la présente civilisation devra être à nouveau tentée, beaucoup plus tard, en

l'inlassable patience de la Nature, comprenons bien qu'il n'est plus possible à l'homme moderne d'avoir, pendant encore longtemps, une attitude psychologique paléolithique, tout en maniant les découvertes de la science contemporaine.

L'instinct de tribu, l'instinct de territoire, la volonté de domination violente, l'accaparement égoïste des possessions par le plus fort ou le plus rusé, tout cela doit progressivement être sublimé à l'échelle collective. S'il n'en est pas ainsi, ces instincts primitifs motivant le maniement des découvertes scientifiques provoqueront une catastrophe mondiale.

La destruction possible et plus ou moins totale de la présente civilisation constituera, si elle se réalise, le nécessaire nettoyage de structures sociales erronées, puisque s'étant révélée incapable de faire évoluer psychologiquement l'humanité. À ce nettoyage par le vide, succédera avec les survivants du cataclysme, l'élaboration d'une nouvelle civilisation, laquelle, à la suite d'une nouvelle évolution, se trouvera confrontée avec le même problème qu'à son tour elle devra résoudre, sous peine de disparaître.

Il en a été ainsi dans le passé, l'Atlantide ayant atteint un haut degré de technicité, bien que celle-ci ait été différente de la nôtre, et ayant fini par s'autodétruire.

Réussirons-nous, là où l'Atlantide a échoué ? Tel est l'enjeu de notre époque.

Tout ceci est envisagé dans le cadre de l'hypothèse relativement optimiste, en laquelle il y a des survivants au cataclysme collectif.

Au cas où il n'y aurait pas de survivants, et où notre planète deviendrait une planète morte, cela n'aurait pas d'importance fondamentale. De par l'immense univers multiples sont pour la vie les occasions de croître et d'évoluer jusqu'à parvenir à un stade d'intelligence équivalent ou supérieur à celui de l'homme.

Pour la Nature universelle, l'homme n'est qu'une des manifestations de l'évolution des formes de vie. Une parmi bien d'autres !

L'accomplissement des desseins de la Nature cosmique, ne dépendant pas de la destinée de l'espèce humaine, bien que cette dernière y participe.

Donner à l'espèce humaine la place qui lui revient dans le contexte cosmique, permet tout à la fois de comprendre la nécessité d'une participation concrète à la destinée collective, et de mettre fin au sentimentalisme dramatisant.

Agir, mais ne pas s'attacher, tel est le mot d'ordre.

## ÉTUDE SUR LE NON-ÊTRE

Tout procède de l'Être, car tout ce qui existe est une forme particulière d'Être, ou en d'autres termes une manifestation de l'Être.

L'Être en soi est pure conscience immuable. Ce n'est donc pas l'Être en soi qui se manifeste. La manifestation de l'Être sort de l'Être et se déploie dans l'Être. La manifestation de l'Être, c'est la pensée de l'Être ; elle jaillit au sein de la pure conscience ; et la captive par son spectacle. La conscience éternelle de l'Être, partiellement captivée par le spectacle de cette manifestation cosmique qu'est la pensée de l'Être, devient la conscience de ceci ou cela. La conscience d'un arbre, ou la conscience d'un homme. Ainsi l'Être en soi devient, par l'oubli partiel de sa transcendance, l'Être d'un animal, d'une plante, d'un homme, ou de l'une des innombrables formes de vie. Être un homme ; c'est être un fragment de la conscience éternelle de l'Être Absolu, habité par les perceptions qui forment l'état de conscience humain.

L'Être est tout ce qui existe, car tout ce qui existe est imprégné par la conscience de l'Être Éternel, il ne pourrait en être autrement, puisque tout ce qui existe se déroule au sein de l'incommensurable champ de perception de l'Éternelle conscience de l'Être en soi. Tout ce qui existe est conscient, puisque tout ce qui existe constitue une perception de l'Être en soi, qui est pure conscience. La conscience de toutes les formes de vie est unique, puisqu'il n'y a qu'une conscience omniprésente en toutes les formes de vie, ce qui varie intrinsèquement à chaque forme de vie, c'est la nature de ce qui est perçu, ce n'est pas la conscience, qui est un fait univoque.

Le non-Être est tout ce qui n'existe pas, et tout ce qui n'existe plus.

L'Être c'est la conscience, le non-Être c'est l'inconscience, car ce qui n'existe pas ne peut être imprégné de la conscience de l'Être.

À l'échelle individuelle comme à l'échelle cosmique, l'inconscience est le réservoir de ce qui existe, tout ce qui cesse d'exister devient inconscient, et constitue une potentialité, d'où sortiront de nouvelles formes d'expression conscientes.

Notre pensée et notre intuition réclament la nécessité d'un commencement pour ce qui existe. En effet, si l'on veut bien se donner la peine d'essayer, il est aisé de s'apercevoir qu'il est impossible de concevoir qu'une existence, quelle qu'elle soit, a toujours été, ce qui existe a nécessairement un commencement, mais l'Être pur n'en a pas, car l'Être pur c'est la conscience qui perçoit ce qui existe, mais ce n'est pas ce qui existe. De ce fait, l'Être pur et Absolu, se trouve au-delà des catégories de l'existence et de la non-existence, ce qui existe ou ce qui n'existe pas c'est ce qu'il perçoit, ce n'est pas lui-même. Il n'est pas indépendant de ce qui existe, puisqu'il prête sa conscience à tout ce qui existe. Il n'est pas lié à ce qui existe, puisque sa conscience demeure indépendamment de tout ce qui existe.

L'Être est à la fois la conscience transcendante et la conscience incarnée.

Le non-Être est l'inconscience de ce qui n'existe pas, Tout ce que la pensée de l'Être n'a pas encore conçu, ou a cessé d'objectiver, c'est le non-Être.

Ce qui est ou qui n'est pas, ce n'est pas l'Être Absolu, qui demeure éternellement. Ce qui est ou qui n'est pas, c'est la pensée de l'Être dans son ensemble, ou tel ou telle pensée spécifique de l'Être.

L'Être transcendant, c'est ce qui demeure de toute éternité. L'Être manifesté, c'est ce qui est pensé par l'Être. Le non-Être, c'est ce qui n'est pas pensé par l'Être.

L'Être manifesté c'est la totalité de ce qui existe, puisque tout ce qui existe est une pensée de l'Être.

Le non-Être, c'est la totalité des possibilités latentes universelles.

Le non-Être est une potentialité contenue dans l'Être transcendant, puisque la pensée de l'Être jaillit au sein de la pure conscience de l'Être Absolu.

L'Être manifesté sort du non-Être, puisque toute pensée est la concrétisation d'une potentialité

préalable.

Le non-Être n'est pas une négation absolue, puisqu'il EST le non-Être, ou la non-existence.

Le non-Être constitue donc l'aspect négatif de l'Être manifesté ; tandis que l'Être manifesté constitue l'aspect positif de cette manifestation.

Les termes négatifs et positifs devant s'entendre comme se rapportant à des pôles complémentaires, se suscitant mutuellement.

On ne peut se demander d'où vient le non-Être, car il est aisément concevable que pour venir de quelque part, pour avoir une origine quelconque, il faut Être. Le non-Être, qui est l'envers indissociable et engendrateur de l'Être manifesté, ne peut venir de quelque part, ou avoir une origine quelconque, puisqu'il n'est pas.

Le non-Être est l'absence, et l'absence, de par son existence, suscite la présence. Mais seule la présence a une origine. L'absence totale et originelle de tout ne peut avoir un commencement, car s'il peut y avoir commencement d'une absence, cela signifie qu'il y avait préalablement une présence. Pour l'absence première, antérieure à tout, il ne peut y avoir de commencement, puisqu'il n'y avait pas de présence préalable. Le commencement c'est donc le commencement de la présence, c'est-à-dire de l'Être manifesté.

Il résulte de tout cela que du point de vue métaphysique, la création de l'univers ne s'effectue pas ex nihilo (à partir de rien) puisqu'elle se réalise à partir des potentialités contenues dans le non-Être. Par contre, si nous envisageons les choses à partir du point de vue humain, qui est celui des apparences, la création s'est effectivement faite ex nihilo, puisque le non-Être est une non-existence.

L'absence était-elle une absence, lorsqu'il n'y avait pas de présence ? Évidemment non, puisqu'absence et présence sont des termes désignant des réalités comparatives. Ainsi, l'absence du non-Être, en sa préexistence à la présence de l'Être manifesté, n'était pas une absence, mais une plénitude vacuité totale non manifestée, indissociable de l'Être transcendant.

C'est avec l'apparition pie l'Être manifesté, que le non-Être devient son contraire. Ce qui signifie qu'une polarisation se produit, dans l'indistinction originelle.

Sans le non-Être, l'Être manifesté ne pourrait être, car toute qualification nécessite et repose sur l'existence de la qualification contraire.

Ce qui est procède de ce qui n'est pas. Ce qui n'est pas constitue la potentialité Absolue. Ce qui est, représente l'actualisation partielle de la potentialité inconsciente du non-Être.

Le non-Être était-il obligatoirement amené à s'actualiser dans l'Être manifesté ?

Oui, car toute chose à force d'être de la manière dont elle est, suscite l'apparition d'une manière d'être contraire à la sienne.

Toute manifestation s'accompagne d'une forme d'énergie particulière, et toute non-manifestation d'une forme de potentialité. Ainsi, vu sous cet aspect, tout est énergie. Le concept d'énergie étant alors utilisé d'une manière infiniment plus subtile que celui d'énergie au sens matériel du terme.

L'énergie potentielle et inconsciente du non-Être, suscite l'apparition de la manifestation énergétique de la pensée de l'Être, c'est pourquoi en dernière analyse, la science déclare que : matière égale énergie, car la matière est la manifestation de la pensée de l'Être, et cette manifestation est une concrétisation énergétique. Cependant, l'énergie de la pensée de l'Être finit par engendrer par entropie, la cessation de la pensée de l'Être. Et l'énergie redevient la potentialité du non-Être.

L'Être transcendant contemple l'Être manifesté et le non-Être

non manifesté, de même que la conscience d'un homme contemple le sommeil dépourvu de rêve et la veille.

L'Être se manifeste par la pensée, et la pensée s'éteint dans l'inconscience.

Il y a passage de la potentialité psychique du non-Être à la manifestation psychique de l'Être manifesté. Développement de la pensée par la grande méditation du cosmos. Épuisement de la pensée et retour à son inconscience du non-Être. Et ceci dans un renouvellement de toute éternité, le temps n'apparaissant qu'avec le déroulement de la pensée de l'Être.

Par le développement de la pensée de l'Être le cosmos est créé. La totalité du cosmos n'étant que la totalité des contenus du mental cosmique. Le mental cosmique n'étant lui-même que la somme des pensées de l'Être. Aussi longtemps que la pensée de l'Être médite, l'univers se maintient. À mesure que la méditation de la pensée de l'Être s'achève, le cosmos se résorbe. Au bout d'une période temporelle qui, à notre échelle humaine, peut paraître incommensurablement longue, la pensée cosmique de l'Être, ayant évolué jusqu'à son terme, et s'arrêtant, l'univers disparaît. En l'éternité, tout ce qui est apparu doit disparaître, de ce fait l'Être manifesté finit nécessairement, de par sa nature intrinsèque, par se résorber dans le non-Être. Il en résulte une période incommensurable de non-manifestation, et de potentialité absolue, que l'on peut appeler une nuit cosmique. En cette nuit cosmique l'Être transcendant est comme un spectateur sans spectacle, ce qui signifie que l'Être transcendant qui est pure conscience, est alors une pure conscience dépourvue des contenus cosmiques que la pensée a précédemment déployés en son champ de perceptions. En la potentialité du non-Être finira par surgir une nouvelle pensée, laquelle entreprendra une nouvelle méditation cosmique créatrice. Et ainsi de suite, de par la succession sans fin des temps, et des univers successifs.

En tant qu'homme nous sommes sortis du non-Être, et par la réalisation spirituelle notre conscience participe à l'Être transcendant, devant lequel s'agitent les univers éphémères.

Gloire à « CELA » qui est au-delà des mots.

## ÉTUDE SUR LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU DIVIN

Notre manière d'appréhender le Divin est bien souvent partielle.

Par nos expériences intérieures, nous approchons tel ou tel aspect de la Réalité Divine, et souvent nous restons ignorants des autres aspects de l'ineffable, certaines traditions qui ne connaissent qu'un des visages du Divin, regardent avec suspicion les Traditions qui ont eu la révélation d'un autre aspect de l'ineffable. Ainsi s'établissent de stupides querelles.

Mais éloignons-nous de toutes ces infirmités humaines, et voyons ce que peut être une perception de la Totalité Divine.

Le Divin, c'est ce Silence immuable de la transcendance.

Pure, cet éternellement immobile, informel, inconditionné et non-manifesté, qui demeure en lui-même au-delà de tout.

Mais le Divin c'est également cette pensée intelligente, active et constructrice, multiforme et ambivalente, qui engendre le cosmos, et constitue la substance vivante et l'énergie de ce dernier.

C'est aussi cette unique Conscience, Omniprésente à l'intérieur de toutes les formes de vie, matérielles, et immatérielles, de la plus simple à la plus complexe, dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit.

Mais le Divin c'est également cette influence rédemptrice qui, tout amour et toute lumière imprègne l'univers, pour permettre aux formes de vie dont l'intelligence est individualisée, dans les mondes physiques et psychiques, de progresser spirituellement vers la participation à sa gloire,

comprenez que ces quatre aspects du Divin : Transcendance Pure substance universelle - conscience immanente - et Influence Rédemptrice, ne constituent pas des réalités séparées.

C'est la fonction analytique de notre mental qui a tendance à nous les faire concevoir ainsi.

Dieu est tout cela, conjointement, inséparablement et simultanément.

Parler des aspects de Dieu est même en soi trompeur, car Dieu est UN.

La Réalité Divine englobe tout, et contient tout. Elle est le Tout et l'au-delà du Tout.

Cessez de morceler Dieu, de ne concevoir ou de ne voir que tel ou tel aspect de LUI.

Voyez le suprême seigneur, comme une Réalité dont tous les aspects sont indissociables.

Élevez et élargissez votre retard intérieur, de manière à contempler la Totalité du Divin.

Le Dieu transcendant, le Dieu créateur, la Divine substance universelle, la Divine énergie cosmique, le Dieu Destructeur, le Dieu immanent et le Dieu Rédempteur, sont un seul et même Dieu.

Ils sont le seigneur.

L'unique seigneur.

Aussi longtemps que nous ne sommes pas parvenus à la perception de la Totalité et de l'Unité Divine, trois voies se profilent devant nous, trois voies, que nous pouvons harmoniser en une synthèse, mais trois voies qui nous apparaissent distinctes.

La voie de la connaissance, qui est perception de l'immuable transcendant.

La voie de la dévotion, qui est relation mystique entre l'homme et le Divin.

La voie de l'action, qui est accomplissement du vouloir Divin dans le monde manifesté.

La perception de ces trois voies comme des réalités distinctes, est une conséquence des infirmités analytiques du mental. Il est une vision plus haute.

En elle, dans le même instant, notre conscience est immergée dans le silence de l'immuable transcendant ; et parallèlement à cette immersion de la conscience, le mental et le cœur de l'homme

expriment leur relation amoureuse avec Dieu ; tandis que conjointement, tous les phénomènes de l'univers et toutes les actions de l'homme sont perçus comme des manifestations conscientes du Divin.

En cette vision, la gnose, la mystique et l'action n'existent plus comme des réalités séparées.

Il n'y a plus qu'un Éveil intégral vis-à-vis de la Réalité Divine. Éveil qui englobe tout.

Élevez-vous jusque-là !

# ÉTUDE SUR LE DIEU RÉDEMPTEUR

Par son influence salvatrice, Dieu se manifeste à l'intérieur de sa propre création, et devient le sauveur des hommes.

Cela signifie, qu'après avoir façonné en la substance de sa pensée des formes de vie dotées de sa conscience. Laquelle s'est de ce fait subdivisée en des myriades de fractions individualisées. Il ne s'est pas limité à cela, et il se manifeste à l'intérieur de sa propre extériorisation psychiquement substantielle, pour enseigner ces individualités intelligentes que sont les hommes.

Par son enseignement le seigneur révèle le processus de spiritualisation, grâce auquel les dites individualités humaines peuvent s'engager dans une voie qui, en cette vie et au-delà, leur permettra de participer à l'incommensurable béatitude, résultant de la connaissance intégrale de sa transcendante Nature. Car si Dieu en sa création donne naissance à des individualités conscientes, c'est pour leur permettre, au terme d'un processus évolutif, de participer à son éternelle Félicité.

C'est grâce à l'influence rédemptrice qu'à Dieu déverse en sa création, que l'individualité consciente de l'homme a la possibilité d'accéder, et de participer à la transcendance Divine.

En d'autres termes, la manifestation Rédemptrice de Dieu, constitue le chemin qui mène à l'immutabilité transcendante de Dieu, cette manifestation Rédemptrice c'est la grâce Divine, qui opère dans le cœur des hommes et les attire vers Lui.

Certains hommes sont si complètement habités par l'inspiration Divine ; l'influence Rédemptrice a si intégralement imprégné leur personnalité humaine ; qu'ils constituent une véritable incarnation du Dieu rédempteur.

Ils sont à la fois homme et Dieu, car en eux l'homme et la manifestation rédemptrice de Dieu se sont unis en une symbiose sublime.

Ces hommes parmi lesquels, et sans aucunement prétendre donner une liste exhaustive nous pouvons citer : Zarathoustra, Confucius, Lao-Tseu, Bouddha, Cankara, Râmânuja, guru Nanak, Pythagore, Motse, Jésus-Christ, Mahomet, Baha'u'llah, Parasurâma, Rama, Krishna, Mahavira, Tsong-Kaga, Manés, Hermès, Orphée, David, saloon, Hâkim... sont les phares rédempteurs de l'humanité. Ils sont des incarnations, du même et unique Dieu Rédempteur. Car en tout homme spirituellement réalisé, Dieu parle et enseigne.

Dieu est-il présent identiquement en tout homme inspiré ? Non, évidemment. Plus la personnalité est soumise et réceptrice vis-à-vis du Divin, plus le Divin est présent. Certains sont intégralement soumis, intégralement ouverts à la grâce, et de ce fait la Manifestation du sauveur les imprègne totalement, comme l'eau imbibe une éponge. Chez d'autres il subsiste des aspects de la personnalité qui demeurent non imprégnés par le Divin. Il y a donc toute une échelle allant de l'incarnation totale du Divin en un homme, à l'incarnation partielle, passagère et éphémère. N'essayons pas de déterminer la proportion de la plénitude d'incarnation Divine, ayant résidé chez les grands Maîtres fondateurs de religions. Une telle démarche ne reposerait que sur une série de jugements arbitraires, et il y aurait là un terrain propice à de stériles polémiques. Qui donc sinon Dieu pourrait savoir ce qui se déroule dans le mystère des consciences ?

Depuis le début de l'histoire humaine Dieu, en son aspect salvateur s'est donc épisodiquement incarné en l'humanité ; et jusqu'à l'achèvement de cette histoire, il continuera à s'incarner en elle. Chaque fois que la Révélation Divine s'obscurcit, il s'incorpore dans une personnalité humaine réceptrice, pour rallumer la flamme de la connaissance. Toutes les traditions gardent pieusement le souvenir de Grands inspirés, par lesquels Dieu a révélé la voie qui mène à Lui. Il advient qu'une tradition ne connaisse que le, ou les grands inspirés fondateurs de sa propre école spirituelle. La partialité sectaire intervenante, il en résulte que de nombreuses traditions refusent d'admettre l'existence des manifestations de L'unique Rédempteur en d'autres traditions. C'est par exemple que pour l'hébraïsme Motse est le plus grand, pour les chrétiens le Christ est le seul. Pour l'islam



Mahomet le dernier. ce qui est vrai pour de grandes religions l'est également pour de petites sectes, s'accrochant agressivement à une manifestation partielle du Divin. Il est à la fois triste et amusant, de constater que l'homme par son sectarisme, tente d'imposer fictivement une limite à la Manifestation Rédemptrice de Dieu. Il croit en la Manifestation, ou la descente incarnatrice du sauveur en un homme, en celui qui a fondé la tradition à laquelle il appartient ; mais il se refuse de concevoir que ce même sauveur, en son éternité, ait pu se manifester en l'humanité avant la date historique marquant la naissance de l'incarnation Divine à laquelle il voue un culte. De même, il refuse d'envisager qu'il se manifeste en d'autres hommes après la mort de cette même incarnation. Ou encore, qu'il puisse simultanément se manifester et s'incarner en plusieurs hommes, le Divin n'étant évidemment pas soumis à des contingences spatiales. En bref, pour lui Dieu est tout puissant, sauf en ce point précis, où il doit obéir aux desiderata et aux illusions des théologiens. Comme on pouvait s'y attendre les sectaires, qui rejettent la pluralité des manifestations Divines en l'humanité, utilisent pour appuyer leur opinion divers arguments, souvent fondés sur l'exégèse et la manipulation abusive des Écritures. Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Est-il si difficile de comprendre que cette pluralité, d'ailleurs affirmée en diverses Écritures sacrées, ajoute à la gloire de Dieu, au lieu de limiter arbitrairement et injustement, l'incarnation de la compassion Divine à tel ou tel moment historique ?

Il n'y a pas lieu de classer les manifestations historiques du sauveur dans un ordre de chronologie ascendante, ce qui voudrait dire que c'est la dernière Manifestation qui donne l'enseignement le plus élevé, ou le plus complet théorie intéressante pour les sectaires se rattachant à une tradition récente. L'enseignement du Sauveur est toujours le même au niveau ésotérique. Ce ne sont que les formes de présentation religieuse qui varient, en fonction des contingences temporelles. Depuis le début des temps, le seigneur enseigne la même vérité, et toute nouvelle Révélation est une répétition, dissipant les obscurités accumulées au sein de l'humanité, par la sclérose de ce qui avait été précédemment lumineusement enseigné.

L'enseignement de chaque illuminateur de l'humanité comprend donc deux aspects : un aspect fondamental, ésotérique, qui est réactualisation, répétition et révélation, de l'éternelle unique et transcendante vérité. Un aspect contingent, exotérique, qui est l'expression d'une pratique menant à cette vérité. Pratique conditionnée, ou si vous préférez bien que cela veuille dire la même chose : adaptez au contexte culturel, social et historique, de l'époque en laquelle elle est institué. Par cet aspect contingent, s'explique la nécessaire multiplicité des formes de religions, menant à l'Unique Réalité Divine.

Trois erreurs sont à éviter : l'attachement sectaire à une forme religieuse. Le refus de constater l'archaïsme et l'inadaptation de certains aspects des anciennes formes religieuses. Le désir de réunir toutes les formes religieuses en un vaste syncrétisme ces trois erreurs ont pour même origine la fixation sur les formes religieuses qui sont utiles en leur contexte, mais accessoires en elles-mêmes ; et la méconnaissance de l'Éternelle unicité Ésotérique de toute religion.

Celui qui comprend cela comprend que le but ne consiste pas à s'enfermer dans telle ou telle forme religieuse ; ou bien à créer une nouvelle forme religieuse syncrétique ; mais d'atteindre l'éternel et unique but de toute Religion.

Quant aux moyens à utiliser pour atteindre ce but, nous n'avons bien entendu pas à les inventer. La multiplicité des Révélations est là pour nous indiquer ces moyens.

Mais devant la diversité des moyens de réalisations spirituels, qu'allons nous choisir, et selon quels critères ?

Faire des moyens une fin en soi, telle est l'erreur de la sclérose des orthodoxies religieuses. Si nous n'avons aucun attachement fétichiste ? Vis-à-vis de telle ou telle espèce de procédés de spiritualisation, ce qui compte pour nous c'est d'atteindre le but. Notre critère est donc celui de l'efficacité. De ce fait, nous adopterons vis-à-vis des moyens de spiritualisation proposés par les différentes traditions une attitude analytique et critique. Il nous faudra en eux distinguer le supérieur de l'inférieur, l'essentiel de l'accessoire, l'universel de ce qui est le produit d'une culture et d'une

époque particulière.

Et enfin, nous devons sélectionner en eux ce qui est directement utilisable dans le contexte de notre époque, de ce qui ne l'est pas.

Les Maîtres inspirés sont des doigts qui désignent le soleil spirituel. C'est pourquoi, voyant en eux des indicateurs, il ne faut pas s'arrêter aux spécificités contextuelles de leurs enseignements, mais aller dans la direction indiquée par le message qu'ils véhiculent.

Dieu n'inspire pas les Maîtres pour se faire adorer en eux. Il inspire les Maîtres pour enseigner le chemin de la réalisation spirituelle. Le respect de l'enseignement du Rédempteur ne consiste donc pas à déifier telles ou telles individualités au travers desquelles il s'est historiquement manifesté, en lesquelles il s'est incarné. Le respect de son enseignement consiste à s'élever vers ce qu'il désigne sans relâche, par de multiples doigts.

Répétons-le : en incarnant d'une manière plénière son influence rédemptrice et inspiratrice, dans la personnalité des grands maîtres, fondateurs de mouvements spirituels et guides de l'humanité, Dieu se révèle à nous et nous attire vers lui. Il cherche à nous attirer vers lui-même, tel qu'il est en sa gloire transcendante et ineffable et non point vers ce qu'il apparaît en la manifestation limitée de ses incarnations.

C'est pourquoi la déification et l'adoration des Maîtres, telle qu'elle est constamment pratiquée par un ensemble de religions, constituent une impasse. Il s'agit d'une substitution, au lieu de suivre ce qu'a d'essentiel l'enseignement des Maîtres ; au-delà de certaines particularités ethniques à valeurs passagères. On adore le souvenir du Maître, en instituant un culte fétichiste. Ce culte est une manière de s'en tirer à bon compte. C'est un des procédés détournés par lesquels l'homme résiste à la Grâce. En effet, accomplir certaines cérémonies, rendre hommage à des représentations religieuses diverses, réciter ou chanter des textes, ne constitue pas une spiritualité bien astreignante. C'est plutôt un moyen de se donner bonne conscience. Par contre, étudier et appliquer les fondements essentiels de l'enseignement de n'importe quel grand Maître spirituel, voici une aride exigence. Exigence confortablement évitée en la déification des fondateurs de religions.

Ceci est un des aspects de la lutte entre les forces de Libération spirituelles et les forces de l'ignorance. La sclérose des religions étant un des aspects de ces dernières.

Au cours des temps, et à chaque instant, en d'innombrables individus, Dieu ne se lasse pas d'enseigner les hommes et de leur indiquer le chemin qui mène à Lui.

À des titres divers, des milliards d'hommes sont habités, plus ou moins partiellement, par l'aspect rédempteur de Dieu. Toute inspiration, toute illumination spirituelle, est manifestation et incarnation de sa Présence dans une individualité.

Ainsi l'homme incarné, et les esprits désincarnés, sont constamment sollicités par le seigneur, qui les appellent et les incitent à venir à Lui. Qui pourrait correctement exprimer les trésors d'amour et de sollicitude qu'il déploie ! Celui qui prend conscience de cela sent son cœur s'éveiller. Touché par l'immense sollicitude, et l'ineffable amour du seigneur qui frappe à la porte de son cœur ; il commence à aimer la lumineuse Manifestation Rédemptrice qui imprègne toute la création.

Alors une relation d'amour s'établit entre l'homme et son seigneur. Les sentiments de l'homme s'élèvent vers Dieu, et en l'oraison ardente qui en résulte, l'homme connaît la plus intense des béatitudes.

Les joies humaines sont bien peu de choses auprès des trésors du transport amoureux que contient l'union mystique de l'homme et du seigneur.

En cette union la création est glorifiée.

Par l'amour qu'éprouve l'homme pour le seigneur, l'homme cesse d'être une densité opaque, maintenant la conscience individuelle dans l'ignorance spirituelle. Illuminé par l'amour mystique l'homme devient un écrin en lequel les splendeurs Divines peuvent se déverser.

Il y a transfiguration intérieure de l'homme.

Rappelons quelques données essentielles : l'homme est issu de Dieu, son corps et son mental sont une parcelle de la Divine substance universelle, sa Conscience est une parcelle de la Divine

Conscience universelle.

Par le corps et le mental, il participe à la Manifestation cosmique de Dieu.

Par la conscience, il participe à l'Essence transcendante du Divin Non-manifesté.

En la Connaissance de mon Essence transcendante, qui est la Pure conscience de l'Être, il y a réalisation spirituelle de l'Essence.

Mais cette réalisation spirituelle de l'Essence laisse la substance non réalisée spirituellement.

L'homme, en tant que substance, c'est-à-dire parcelle psychique de la manifestation cosmique, se réalise spirituellement par l'établissement d'une relation mystique, avec la Manifestation Rédemptrice de Dieu.

En me désidentifiant de l'homme, j'abandonne ce dernier, cet abandon est nécessaire pour connaître mon Essence. Mais suis-je Essence uniquement ? Non, je suis Essence non manifestée et substance manifestée.

Au niveau de ma conscience, la réalisation spirituelle me fait entrer dans la connaissance et la béatitude transcendante du Divin non manifesté ; tandis qu'au niveau de ma personnalité, c'est la relation amoureuse que j'établis avec la manifestation Rédemptrice de Dieu, qui accomplit ma transfiguration spirituelle.

Ne confondez pas l'épanouissement de l'homme avec la transfiguration de l'homme.

L'épanouissement de l'homme survient par l'accomplissement des virtualités que la substance universelle a déposé en lui. par la concrétisation des prédispositions et des aspirations qui lui sont psychologiquement propres.

La transfiguration mystique de l'homme qui doit, autant que faire se peut, s'accomplir dans le contexte d'activités contribuant à l'épanouissement de la personnalité est la résultante de l'ouverture du cœur au Divin.

Plus le cœur est ouvert vis-à-vis du Divin, plus l'amour et l'aspiration qui nous portent intérieurement vers Lui sont grandes. Le Divin déverse en nous la plénitude de sa Grâce, et c'est son influence qui transfigure l'homme.

La transfiguration est une transformation par l'intérieur, en laquelle l'homme devient un miroir des qualités du Rédempteur.

## ÉTUDE SUR LES ARCHÉTYPES SPIRITUELS

Il y a l'Être en soi, pur, insondable, intemporel, immuable... Et il y a l'univers.

L'univers est, dit-on, la manifestation de l'Être. Mais comment s'effectue cette manifestation ?

Car c'est bien là la suprême merveille qu'il nous importe de contempler intérieurement :

Du silence insondable, sort la rumeur des univers.

Du suprême impalpable, se dresse le perçu comme tangible.

Du sans forme et sans limites, émergent la forme et la couleur. L'Être non manifesté et l'Être manifesté sont un seul et unique Être indissociable.

Ils sont comme la flamme et sa clarté.

Le transcendant s'exprime par la totalité des univers, qui sont sa manifestation.

L'au-delà de tout est à la fois l'essence et l'origine du Tout. Fort bien, mais comment cela est-il possible ?

Au début de tout, avant l'apparition de cet univers, il n'y avait que l'absence de toute concrétisation du vide éternel. Ce vide n'était pas celui de l'espace intersidéral, comme se l'imaginent ceux qui conçoivent matériellement l'immatériel. L'espèce intersidérale n'étant qu'une objectivation de la pensée Divine. Ce vide était celui de la pure conscience de l'Être, vierge de contenus psychiques. La pure conscience de l'Être, avant l'apparition de sa pensée créatrice. La pure Conscience de l'Être, en sa vacuité bienheureuse et Lumineuse. La pure Conscience de l'Être en elle-même, conscience que d'elle-même, c'est-à-dire des immensités infinies de sa gloire insurpassable et ineffable.

Sortant de son assoupissement la pensée de l'Être se réveille. C'est là l'instant premier de la création.

L'Être pense le monde et le monde existe.

De sa propre pensée, l'Être est conscient. Ce qui veut dire que la conscience de l'Être perçoit la pensée de l'Être.

L'Être est conscient de toutes les pensées qu'il émet, ce qui signifie que toutes les pensées par lesquelles l'Être se manifeste sont imprégnées de sa conscience.

Ainsi apparaît en la conscience de l'Être une pluralité de catégories perceptives.

Ces différentes catégories perceptives constituent pour la conscience de l'Être, une multiplicité d'états de conscience différents, se caractérisant par des contenus spécifiques.

L'univers c'est donc l'univers des pensées de l'Être, perçu par la conscience de l'Être.

Cette unique conscience présente à l'intérieur de chacune des pensées de l'Être.

Cette conscience présente en l'homme, en l'animal, en la pierre et la fleur.

En cette pensée de l'Être qu'est l'homme, la conscience perçoit le monde des hommes.

En cette pensée de l'Être qu'est la fleur, la conscience perçoit le monde des fleurs.

Toute chose n'est que fragment de l'immense méditation de la pensée de l'Être, perçue par sa conscience.

L'Être reste distinct de sa propre méditation cosmique, et en ceci réside la transcendance Divine.

Toutes les manifestations de l'Être contiennent l'Être, mais l'Être lui-même n'est contenu dans aucune de ces manifestations.

L'Être est conscient de ces manifestations, et de ce fait tous les aspects de la manifestation universelle sont imprégnés par la conscience de l'Être. Ou en d'autres termes par la présence de l'Être.

En ceci réside l'immanence Divine.

La déformation de la compréhension de l'immanence Divine, aboutit à l'erreur du panthéisme au sens limitatif.

Cette erreur consiste à concevoir l'Être comme étant, non point de surcroît, mais en son essence,

la totalité de ce qui existe.

En réalité, tout ce qui existe est manifestation de l'Être, et l'Être est présent en tout ce qui existe, puisque tout ce qui existe est conscient à des degrés divers. Mais l'Être ne saurait se limiter, même d'une manière englobante, à la totalité des formes d'existence.

Le panthéisme est donc une expression de la vérité. L'immanence n'étant pas une négation de la transcendance, et la transcendance s'accompagnant de l'immanence.

Prétendre définir la nature de l'Être d'après sa manifestation cosmique est absurde. Un tel raisonnement appliqué à l'homme reviendrait à définir le potier comme étant un immense pot.

L'Être se manifeste en pensant, et la multitude des formes d'existence est créée par l'Être en sa conceptualisation.

Au début, la pensée de l'Être se conçoit comme une réalité unique. Cette première conceptualisation de la pensée Divine, en laquelle sont implicitement contenus tous les développements cosmiques ultérieurs, c'est le verbe divin, principe créateur de l'univers.

Dans la conceptualisation de son verbe l'Être se découvre lui-même, et en la conscience de l'Être apparaît la formulation des contenus de cette prise de conscience. Par cette formulation de la pensée, l'Être découvre l'intemporalité, l'infinitude, l'immatérialité, etc. qui lui sont intrinsèques. La formulation des notions qu'elles impliquent, c'est l'éveil de la pensée.

La pensée de l'Être ainsi éveillée se développe. En se développant, elle conçoit des qualités contraires à celles de l'Être, toute qualification contenant implicitement le concept de son contraire.

Ainsi apparaissent les notions de temps, d'espace, de formes, de limite, de changement... qui sont à leur tour perçues par la conscience de l'Être.

La conceptualisation de ces conceptions constitue, avec la conceptualisation des concepts précédents, la création de deux principes antithétiques. Ces deux principes étant la résultante d'une polarisation dialectique, qui se produit à l'intérieur de l'objectivation originelle, que nous appelons le verbe. Polarisation dialectique qui a été symbolisée par l'androgynat du principe originel.

Quant aux deux principes antithétiques, nous trouvons leurs expressions en de multiples traditions : c'est Brahman et Maya, Shiva et Shakti, Purusha et Prâkriti, la tradition hindoue. La perfection passive du ciel et la perfection active de la terre dans la tradition chinoise. La Sephiroth Hochmah qui est le père, et la Sephiroth Binah qui est la Mère dans le Kabbale, etc., etc.

À un niveau inférieur, qui n'est plus principiel, mais cosmique, ces deux principes deviennent les Gunas Sattva, et Tamas dans la tradition hindoue. Le Yin et le Yang dans la tradition chinoise. Le Soufre et le Mercure de l'alchimie, etc.

En leurs aspects très inférieurs, ces deux principes deviennent oppositionnels, la dualité du bien et du mal étant une conséquence secondaire, dégénérée, mais inévitable de la complémentarité.

Cet aspect oppositionnel se retrouve également en de multiples traditions. C'est notamment Ahura - Mazdâ et Angra - Mainyu du Mazdeïsme.

Le premier principe conçoit qu'il y a en lui deux principes distincts et antithétiques. Cette conceptualisation et l'objectivation qui l'accompagnent, projette hors de lui ce qui était implicitement contenu en lui. Les deux principes antithétiques étant conçus par le premier principe comme des réalités autonomes distinctes de lui, deviennent ainsi en leur objectivation. Ce qui implique que ces deux principes sont des principes qui à leur tour conçoivent, pensent et objectivent d'autres principes, qui eux-mêmes conçoivent, objectivent et créent d'autres principes, et ainsi de suite...

D'un premier principe, puis de deux principes primordiaux, nous arrivons de la sorte à une diversité de principes cosmiques archétypiques, dont les productions et les interactions engendrent la multiplicité des phénomènes de l'univers.

Certaines traditions dénombrent trois, quatre ou cinq principes cosmiques archétypiques. D'autres vont jusqu'à sept, douze ou plus, parmi leur dénomination citons à titre d'exemple les tattavas hindou, les séphiroths cabalistiques, les éléments chinois, les métaux et les planètes de l'hermétisme.

En diverses mythologies, les différents Dieux ne sont que la transposition dans un symbolisme imagé de la compréhension intuitive de l'existence d'une pluralité d'archétypes créateurs.

En conclusion nous disons que le développement de l'univers est à la fois la conséquence et la manifestation de l'évolution, et de l'approfondissement de la pensée de l'Être. Évolution qui se réalise à partir de la démultiplication de l'objectivation des deux principes originaux, il est hors de notre propos d'étudier les différents archétypes créateurs en détail, car en définitive cela relève de la science du monde manifesté, et non point de la voie menant à la transcendance. Mais il est certain que les études comparatives des doctrines traditionnelles, qui ont l'intelligence d'établir les rapprochements qui s'imposent, font apparaître une cosmogonie ésotérique parfaitement cohérente. Cosmogonie qui demeure sous-jacente aux différentes formulations religieuses.

## ÉTUDE SUR LA LOI DU KARMA

Le hasard n'existe pas, ce n'est qu'un nom donné à l'ignorance des lois de l'existence. Comprendre que le hasard n'existe pas, et que tout est régi par un déterminisme cosmique précis au travers duquel s'exprime la justice Divine, c'est être libéré d'une illusion. L'illusion qui fait voir le destin comme un despotisme arbitraire.

Tout acte et toute pensée accomplis par l'homme engendrent une destinée potentielle identique à son contenu. Telle est l'ex-pression de la justice Divine.

En d'autres termes, cela veut dire que tout acte ou toute pensée d'amour engendrent une destinée future en laquelle de l'amour sera reçu. De même, tout acte et toute pensée de haine créent un destin dans lequel la haine sera subie. Ce qui est vrai pour l'amour et la haine l'est pour toute espèce de sentiment et toute catégorie d'intention. En sa destinée future, l'homme finit par recevoir l'exacte mesure de ce qu'il exprime présentement et de ce qu'il a exprimé antérieurement.

Toute intention et toute pensée effectuent dans le temps et l'espace un mouvement circulaire, et reviennent frapper leur émetteur. Telle est la loi du choc en retour à laquelle sont soumis tous les hommes. Telle est la loi qu'en Orient on a appelée la loi du Karma, et par laquelle s'exerce la justice Divine. En vérité, on ne saurait trouver plus recte et parfaite justice.

Il est important de noter que ce qui conditionne la destinée future c'est l'état d'esprit. Les actes néfastes accomplis sans mauvaise intention n'engendrent pas un destin négatif. Si cela était il y aurait là injustice flagrante. Cela ne peut pas être, car ce sont les états d'esprit qui laissent leur empreinte dans la psyché ; et ce sont ces empreintes qui attirent ensuite sur elle des expériences de même nature. De ce fait, l'acte mental, et l'intention sont plus importants que l'acte physique. Le même acte physique peut être accompli avec des intentions bien différentes, et engendrer des destinées potentielles tout aussi différentes. Remarquons qu'il peut y avoir intention sans accomplissement physique de ces dernières. En ce cas, l'intention meurt si elle est restée au stade de la rêverie, engendre un destin potentiel identique à son contenu. Signalons cependant, que les destins potentiels engendrés par les simples rêveries, convoitises ou intentions, ont une puissance moindre que les destins potentiels qui résultent d'une rêverie, convoitise ou intention concrétisée. C'est en raison du destin potentiel engendré par la simple intention que le Christ affirmait que celui qui convoite la femme de son voisin a déjà accompli l'adultère en son cœur. Ceci explique également l'efficacité des cérémonies d'offrande, car c'est l'intention qui compte, même si matériellement les choses offertes sont insignifiantes.

La manifestation du destin potentiel engendré n'est pas immédiate. De nombreux aspects d'un destin potentiel façonné en la vie présente, ne se matérialiseront qu'en une vie future. C'est à cause de ce report de vie en vie successive du destin potentiel, engendré par les intentions, les pensées et les sentiments, que la loi du choc en retour n'apparaît pas évidente à l'observateur.

La naissance d'une individualité est toujours conditionnée par le destin potentiel accumulé par le psychisme dans les vies précédentes.

La psyché se greffe sur le corps biologique d'un nouveau-né. Cette incorporation de la psyché, d'abord embryonnaire, obéit au conditionnement du destin potentiel précédemment accumulé. L'enfant possède une hérédité biologique, il a des tendances ou des prédispositions, or une psyché ne peut s'incarner que dans un corps dont l'hérédité est en harmonie avec la destinée qu'elle contient implicitement, et qu'elle a elle-même antérieurement façonnée par sa propre attitude. Naître dans

une famille misérable, c'est donc payer par choc en retour la misère que l'on a infligée à autrui dans une vie antérieure. Naître infirme, c'est subir par retour du destin, les souffrances physiques qui ont été exercées ; sur autrui en d'autres existences. Il en est ainsi pour tous les aspects positifs ou négatifs, qui caractérisent la condition physique et sociale de la naissance. Comprendre cela, c'est cesser de s'indigner contre d'apparentes injustices. C'est aussi accepter avec humilité ce que le sort a de dur et d'aride. L'homme n'a que ce qu'il mérite.

Mais direz-vous peut-être, quelque-soit le nombre des incarnations antérieures, il a bien fallu qu'il y ait une première incarnation, et par quoi était prédéterminé le destin de cette incarnation ? : La réponse est la suivante, il était déterminé par le mérite, et le démérite accumulés dans les précédentes incarnations de la condition animale. Quant aux premières naissances en la condition animale, naissances qui s'étaient effectuées au sein d'espèces inférieures c'est-à-dire des espèces les moins intelligentes, et les plus mécaniquement régies par l'instinct de l'espèce, elles étaient elles-mêmes prédéterminées par les précédentes vies en la condition végétale. Ainsi chaque homme, avec le destin qui lui est propre, est la résultante d'un déterminisme qui remonte aux origines du Cosmos. Une vague de psychisme indifférencié s'est tout d'abord incarnée dans une condition minérale et au bout d'un cycle assez long, une certaine évolution dans cet esprit étant apparue, une grande partie de cette vague psychique s'est incarnée dans le règne végétal. Les incarnations dans le règne végétal, par la différenciation des espèces ont fait naître un processus d'individualisation. Il s'est ainsi formé des esprits groupes. Chaque esprit groupe étant rattaché à une espèce végétale. Lorsque ces esprits groupes évoluent, ils se scindent en esprits individuels, cette individualisation se réalisant dans la condition animale, laquelle finit par aboutir à la condition humaine. À mesure que la différenciation, puis l'individualisation psychique se produisent, la responsabilité et

le libre arbitre apparaissent progressivement, ce qui a pour conséquence la formation d'une multiplicité de destins individuels.

Certains pourraient dire : n'y a-t-il pas injustice pour celui qui ne s'identifie pas au psychisme à subir le destin du psychisme ? Un tel langage est absurde, car c'est le psychisme qui engendre le destin, c'est le psychisme qui s'incarne et se réincarne, et c'est le psychisme qui subit le destin accumulé. La justice est donc parfaite, puisque c'est celui qui souffre ou qui se réjouit, c'est-à-dire le psychisme qui subit ce qu'il a précédemment engendré. Quant à notre identité véritable elle ne subit rien, ne s'est jamais incarnée, donc ne se réincarne pas, et ne possède aucune espèce de destin.

Physiquement et psychiquement, chaque homme appartient à un peuple, et ce peuple lui-même appartient à l'humanité, ce qui veut dire qu'une part plus ou moins grande, parfois importante et parfois infime de la destinée individuelle est contenue dans la destinée potentielle que doit subir ce peuple, et l'humanité dans son ensemble. La destinée des peuples et de l'humanité étant régie par la même loi du choc en retour. De même que le corps physique et le milieu social de la naissance sont déterminés par la destinée accumulée, l'époque historique et ce que la personne aura à subir ou à bénéficier de celle-ci le sont également.

Ce qui est vrai au niveau individuel l'est au niveau collectif. Lorsqu'une âme a accumulé un destin la liant à une nation, une race ou un groupe ethnique précis, cette âme se réincarnera en même temps que les âmes liées à la même chose et ensemble dans une destinée collective, elles recevront ce qu'elles méritent.

L'existence d'un destin potentiel au niveau individuel et collectif est indirectement prouvée par la faculté de voyance dans le futur. Que fait celui qui prédit quelque chose avec exactitude ? : Il lit dans le destin potentiel, accumulé dans l'inconscient de la psyché individuelle ou de la psyché collective.

L'extralucide voit que telle personne fera à l'avenir ceci ou cela, mourra de telle ou telle manière,



et la chose se révèle exacte. Qu'a fait le voyant ? Il a eu la perception psychique d'un contenu de la prédestination individuelle. Ainsi les hommes sont tous prédestinés à ceci ou cela. Mais ils ne le sont pas arbitrairement, les prédestinations qu'ils auront à subir, ou dont ils auront à bénéficier étant l'exacte récompense ou punition de ce qu'ils ont mérité antérieurement.

Cette détermination n'entrave pas le libre arbitre. Savoir que je dois à telle époque honorer telle traite ne signifie pas que je suis dénué de liberté financière. Je suis libre d'employer comme je veux mon argent disponible, mais je dois cependant payer ma dette. De même, l'homme bénéficie des versements prévus par le destin en sa faveur. Par l'exercice de son libre arbitre, il engendre à chaque instant sa destinée potentielle future, et par sa prédestination il récolte les fruits de ce qu'il a antérieurement semé.

Tout au long de sa vie, à chaque instant, l'homme subit le destin qu'il a précédemment accumulé, et il engendre son destin des temps futurs. L'aspect simultanément passif de ce qui est subi, et actif de ce qui est engendré doit être clairement saisi par l'intelligence. Ne comprendre que l'aspect passif mène l'homme au fatalisme, excuse toutes les faiblesses, et tous les égoïsmes. Quelle que soit la dureté du destin subi, l'homme ne doit jamais oublier que sa réaction engendre un nouveau destin. Si les épreuves le rendent aigri, dur, injuste, c'est l'aigreur, la dureté et l'injustice qui reviendront sur lui dans le futur. L'acceptation des épreuves qui sont toutes méritées doit donc s'accompagner d'une réaction positive pour les surmonter et engendrer un avenir radieux. Par ailleurs s'il est vrai qu'autrui mérite les misères qu'il subit, il ne faut pas prendre cette réalité comme prétexte pour excuser l'égoïsme. Car en étant indifférent aux misères d'autrui, en refusant de l'aider, l'homme engendre pour son destin futur une indifférence, un égoïsme et une absence d'aide, qu'il aura à subir. Aider les autres, c'est donc en définitive toujours s'aider soi-même. Nous formons un tout et nous sommes inséparables.

Au cours de la vie humaine, la destinée potentielle devient effective par le jeu d'un ensemble d'attirances et de répulsions, que le psychisme exerce inconsciemment sur autrui ou le monde extérieur ; et qu'autrui ou le monde extérieur exerce sur lui.

Prenons un exemple : si la destinée potentielle contient le fait de subir une mort violente, un jour l'individu sera inconsciemment poussé à se promener dans une rue où précisément rode un fou en quête de meurtre. Par contre, une même intuition inconsciente poussera une autre personne, dont la destinée ne contient pas cette fatalité à ne pas aller dans cette rue là.

Le fait s'explique, car si le niveau conscient est individuel, l'inconscient de chaque psyché est en relation, à la manière d'un vase communicant, avec la psyché collective. Ainsi le conscient ne sait pas qu'un fou se promène dans une rue voisine, mais l'inconscient en ses zones les plus profondes le sait, puisqu'il communique avec la psyché individuelle du fouet ceci par l'intermédiaire de la psyché collective.

Ce qui vient d'être dit est valable pour les soi-disant hasards qui conditionnent l'existence quotidienne. Pour toutes les chances et les malchances, des plus importantes aux plus bénignes. Les gens, rencontres avec une apparence de hasard, les événements dits fortuits, les maladresses ou les bons réflexes, tout cela est conditionné par la destinée potentielle.

La psyché collective, en sa perception globalisante, sait que la pierre de ce mur va tomber, et la destinée potentielle déposée en l'inconscient poussera l'homme à rester sous la trajectoire de cette pierre, ou bien à se déplacer machinalement.

Ainsi le hasard n'existe pas, l'homme est sans cesse attiré inconsciemment, et sans cesse il attire inconsciemment ce qui permet au contenu de sa destinée potentielle de s'actualiser.

L'ordre dans lequel s'extériorisent les différents aspects de la destinée potentielle individuelle est

conditionné par l'intensité respective de chaque aspect, les plus intenses s'extériorisant en premier. Cette première règle est elle-même conditionnée par l'opportunité circonstancielle, et l'on peut dire que certains aspects du destin potentiel attendent une occasion pour se concrétiser. Aussi longtemps que les circonstances ne permettent pas leur concrétisation, celle-ci ne peut s'accomplir quelle que soit leur intensité.

Mais il nous faut également ajouter que toute destinée potentielle n'est pas amenée à s'actualiser d'une manière inéluctable. Elle peut être annulée par un fragment de destinée potentielle contraire d'une intensité équivalente.

De même que dans un compte en banque, les recettes annulent les dettes ; en la destinée potentielle globale, certains éléments positifs peuvent annuler des éléments qui leur sont opposés, et vice-versa. Il s'agit en fait d'une annulation réciproque, qui respecte la loi de stricte justice. Si l'homme peut annuler tel ou tel aspect d'une destinée potentielle négative, c'est en accumulant une proportion égale de destinée potentielle positive, dont la nature est exactement opposée au contenu de la précédente.

Pour employer une terminologie religieuse, nous dirons que les mérites peuvent racheter les péchés, et ainsi nous éviter les châtements qui s'y attachent.

Cette loi d'annulation réciproque doit faire comprendre à l'homme que malgré ses erreurs antérieures, il peut d'une part engendrer un avenir positif, et d'autre part accumuler des mérites qui pourront anéantir plus ou moins totalement les choses négatives accumulées dans son destin.

Le remords, lorsqu'il est suffisamment intense, permet également de brûler des contenus négatifs du destin potentiel. En ce cas, la souffrance du remords provoque l'annulation des souffrances qui devaient être subies dans le destin futur.

La justice Divine et la pédagogie Divine sont deux facettes d'une même loi Cosmique. La justice divine s'exerce par la loi du choc en retour. La pédagogie divine donne à chacun les épreuves et les grâces qui sont nécessaires à son évolution spirituelle.

Les évènements de la vie constituant donc autant de leçons, que chaque homme de par son libre arbitre assimile ou n'assimile pas correctement. Or les choses qu'il est pédagogiquement souhaitable que l'homme subisse ce sont précisément celles qu'il a antérieurement fait subir.

Qui a fait souffrir doit souffrir pour connaître la souffrance et comprendre combien il est grave de faire souffrir. Une telle compréhension, si elle a été acquise en une vie antérieure, constituera l'une des tendances innées de la psyché. Ceci est vrai en tout domaine, et pour toutes les catégories de choses contenues dans le destin et dans la psyché.

Il s'ensuit que l'exercice de la justice divine et la pédagogie Divine sont la résultante d'une seule et même loi : la loi du choc en retour qui façonne la destinée de chacun.

En définitive qu'est-ce que le destin ? : le contenu du rêve individuel et collectif perçu par la Conscience.

La loi du choc en retour nous fait comprendre que tout ce qui est accompli au sein du rêve conditionne le scénario futur du rêve existentiel.

Qui est désidentifié n'a pas de destin, car il ne se confond pas avec celui qui subit le destin, c'est à dire avec l'homme. Être désidentifié c'est percevoir un destin comme on regarde un spectacle. Le scénario du spectacle n'est pas le fruit d'un hasard stupide, il est régi par la justice Divine. Cette justice Divine n'est qu'un des aspects de l'universelle loi de cause à effet par laquelle le cosmos est régi.

# ÉTUDE SUR L'INVOLUTION ET L'ÉVOLUTION DES INDIVIDUALITÉS

Le fait de se sentir être une individualité incarnée, c'est tout simplement connaître un état de conscience particulier. La totalité de nos perceptions internes et externes n'est que les contenus de l'état de conscience qui est le nôtre. Être un arbre, c'est un état de conscience.

Être un animal, c'est un état de conscience.

Être un homme, c'est un état de conscience.

Être un esprit désincarné, c'est un état de conscience. Être un ange ou une entité immatérielle, c'est un état de conscience.

Il faut bien comprendre que les différentes catégories d'existence citées plus haut ; ainsi que toutes catégories d'existence possibles ; ne constituent rien d'autre que des formes particulières d'état de conscience.

En tant qu'homme je suis un des états de conscience perçu par l'Être. Mon voisin est un des états de conscience perçu par l'Être... La totalité des formes d'existence qui peuplent l'univers sont des états de conscience perçus par l'Être.

La multitude des états de conscience humains et non humains perçus par l'Être, procède de la multitude des foyers de perceptions engendrés par les pensées de l'Être.

Chaque fois que, selon le processus que nous connaissons bien, un nouvel homme est conçu au sein du rêve universel de l'Être, ce nouvel homme, qui est d'abord un embryon, puis un nouveau-né, ne constitue rien d'autre au niveau de l'Être qu'une pensée particulière. Obéissant, comme toutes les pensées de l'Être, à un déterminisme particulier, et se mouvant au sein du mental cosmique. Lequel mental cosmique est constitué par la somme des pensées de l'Être. Le monde extérieur tel que nous le percevons n'est rien d'autre qu'un fragment du mental cosmique. Lequel possède les caractéristiques de la subjectivité pour l'Être en soi, et possède les caractéristiques de l'objectivité pour l'être humain.

La pensée d'un homme, qui à notre niveau constitue la réalité biologique d'un homme, de même que toutes les pensées de l'Être, est une pensée consciente. De ce fait, la pensée d'un homme s'accompagne de la conscience d'un homme.

La conscience d'un homme représente pour l'Être l'apparition d'un nouveau foyer de perception individualisé, au sein de l'immense champ de sa conscience. Les contenus de ce foyer de perceptions constituant pour l'Être un état de conscience spécifique.

L'Être perçoit l'état de conscience de cet homme, aussi longtemps que cette pensée se maintient au sein du mental cosmique. L'état de conscience humain étant pour l'Être la présence de sa conscience, intrinsèquement à l'une de ses pensées.

Dans la conscience humaine, chaque nouvelle perception provoque l'apparition d'un nouveau foyer d'attention. De même dans la conscience de l'Être, chaque pensée du mental cosmique provoque une focalisation partielle de la conscience universelle.

Dans le mental cosmique, avec la pensée de chaque nouveau-né, pensée qui au niveau humain constitue l'existence objective d'un enfant, un nouveau foyer d'attention apparaît dans la conscience de l'Être. Ce foyer d'attention perçoit ce que perçoit l'homme au sein de l'univers.

L'Être est donc la conscience de chaque Homme. Mais pour aboutir à l'homme, toute une évolution a été nécessaire.

En progressant vers une complexité croissante, les formes de vie objectivées par la pensée de l'Être ont abouti à l'homme, lequel se caractérise par une individualité subjective.

Avec l'apparition de la subjectivité individuelle qui est le propre de l'homme, une nouvelle possibilité se manifeste intrinsèquement à la pensée de l'Être, car l'homme grâce à cette subjectivité est capable de percevoir, non point seulement le monde extérieur, mais également le monde

intérieur, et ce qui est le plus interne du monde intérieur, à savoir : la pure conscience de l'Être lui-même.

La pensée de l'Être, sous cette forme particularisée et individualisée qu'est l'homme, contient potentiellement la réalisation de l'aspiration secrète qui a motivé le déploiement cosmique de la création : elle devient capable de percevoir sa propre conscience.

En se déployant, la pensée de l'Être suscite en la conscience de l'Être un processus de perception. Percevant la pensée de l'Être, la conscience de l'Être cesse partiellement de percevoir sa propre et indicible nature transcendante, pour percevoir les contenus de la pensée cosmique. Laquelle pensée se fragmentarise en une multitude d'individualités vivantes.

Cette fragmentarisation, s'accompagnant d'une perte de la perception transcendante, a été diversement nommée. On a parlé d'involution, d'incarnation dans la matière, de chute, de séparation mystique, de pêché originel, d'apparition de l'ignorance métaphysique, d'émission ontologique...

Tous ces termes sont exacts, mais ce qu'ils désignent ne constituent qu'une étape, car à l'involution l'évolution succède, à l'incarnation la délivrance, à la chute l'élévation, à la séparation les retrouvailles, au pêché originel la rédemption, à l'ignorance la gnose, à l'émission ontologique la réintégration ontologique...

Il importe de clairement comprendre que cette perte de la transcendance est passagèrement nécessaire, pour qu'en l'unique conscience de l'Être apparaisse la multiplicité des foyers de conscience individualisée.

Le déploiement de la pensée de l'Être contenant un dynamisme évolutif, la conscience de l'Être perçoit, et ne cesse pas de percevoir un mouvement ascendant, qui va de formes de vie, et donc d'états de conscience frustrés et indistincts à des formes de vie, et des états de conscience de plus en plus élaborés, raffinés et individualisés.

On peut symboliser et schématiser ce processus en disant que la conscience de l'Être passe, et ne cesse de passer, par vagues successives et ininterrompues au travers d'une échelle allant du minéral au végétal, puis à l'animal, pour enfin aboutir à l'homme.

La conscience de l'Être est liée à ce mouvement au même titre qu'un spectateur est lié à ce qu'il perçoit. Captivée par le spectacle elle a oublié sa nature propre. Cependant, cette nature reste en elle-même inchangée.

Après avoir perçu le spectacle minéral, une vague de conscience perçoit le spectacle du stade végétal ; tandis qu'une nouvelle vague de conscience sort de l'état indifférencié en percevant le minéral ; et que la vague de conscience percevant précédemment le végétal se met à percevoir le stade animal ; et ainsi de suite dans l'ordre ascendant.

Tout ceci étant répétons-le très schématisé, puisqu'à l'intérieur des différents règnes de la nature, il y a de multiples sous-catégorie ; allant de la sous-catégorie la plus inférieure à la sous-catégorie la plus évoluée. Ainsi le minéral supérieur est très proche du végétal. Le végétal inférieur est très proche du minéral, tandis que le végétal supérieur est très proche de l'animal. L'animal inférieur est très proche du végétal, tandis que l'animal supérieur est très proche de l'homme. L'homme inférieur est très proche de l'animal, bien qu'il appartienne à la même espèce que l'homme supérieur, et que la différence soit uniquement psychique, l'homme supérieur lui est très proche du stade angélique...

De plus il faut noter que le passage d'une forme de vie, à une autre forme de vie, ne se fait pas uniformément. Il y a des fragments de vague de conscience qui sont retardataires en leur investissement identificateur, tandis qu'il y en a d'autres qui sont prématurés se côtoient donc dans la perception la même forme de vie des fragments de vagues de conscience, dont l'identification est montante, et des fragments de vagues de conscience où elle est retardée. TOUS ces fragments de vagues de conscience étant plus ou moins individualisés, selon le niveau de la forme de vie qu'ils perçoivent. L'individualisation parfaite étant, ne l'oublions pas, la culmination de l'évolution des formes de vie biologique. Culmination atteinte en l'homme.

Ce qui provoque la progression normale, trop lente ou très rapide du spectacle perçu par un fragment de vague de conscience, vers la perception du spectacle des formes de vie supérieures,

c'est le développement plus ou moins achevé des qualités psychiques afférentes à cette forme de vie. Toutes les formes de vie ayant un substratum psychique spécifique, par exemple, le psychisme de tous les minéraux, ou de tous les végétaux d'une même espèce n'est pas identiquement développé.

C'est la qualité de ce développement, qui détermine le passage du substratum psychique à une forme de vie supérieure, appartenant au même règne, ou bien à un règne plus élevé.

C'est donc le substratum psychique qui, abandonnant les formes de vie devenues trop frustes pour lui, habite des formes de vie de plus en plus raffinées, entraînant dans son évolution la conscience spectatrice.

Le passage au travers des formes de vie de plus en plus complexes, se révèle être le moyen utilisé par la nature pour former des substratums psychiques, individualisés et autonomes. Au bas de l'échelle nous avons le minéral, qui ne possède qu'une ébauche de substratum psychique, et au sommet l'homme, dont le substratum est devenu une entité indépendante, ne faisant en quelque sorte qu'habiter le corps physique. Dans le stade supérieur à l'homme, que par esprit de simplification nous appelons angélique, seul subsiste le substratum psychique, le corps matériel n'étant plus nécessaire. Rappelons en passant que l'évolution du substratum psychique de l'homme, évolution lui permettant d'atteindre le stade angélique, s'effectue au travers de toute une série de réincarnations successives.

La condition humaine constitue un état charnière, à partir duquel un nouveau processus évolutif désormais uniquement psychique peut commencer. Le stade angélique se subdivisant en toute une hiérarchie de formes de vie immatérielles.

Notons que tout ce qui est vrai pour l'homme l'est également pour toute forme de vie physique, existant de par les galaxies, et étant arrivé ou ayant dépassé le niveau psychique de l'homme.

L'évolution permettant à l'homme d'accéder à l'un des stades angéliques, se réalise, ou plus généralement s'amorce en cette vie, et se parachève dans l'existence post-mortem.

La raison d'être de toutes les religions, et de tous les enseignements spirituels, consistant précisément à inciter, indiquer et favoriser l'accomplissement de cette évolution individuelle.

Le rêve de la vie post-mortem est composé par l'objectivation de tout ce qui s'est accumulé dans le substratum de la psyché humaine. Si en cette accumulation il n'y a aucun élément spirituel, ou insuffisamment d'élément spirituel, lorsque tous les contenus psychiques se seront épuisés, il n'y aura plus rien à percevoir pour la conscience individuelle, s'il n'y a plus rien à percevoir, la focalisation que constituait, en l'incommensurable conscience de l'Être, le foyer d'attention d'une conscience individuelle, disparaîtra.

De même par comparaison analogique, en notre conscience l'apparition d'un son particulier provoque la focalisation d'un foyer d'attention, et la disparition de ce son engendre la disparition de ce foyer d'attention.

Ainsi l'homme qui, pour l'Être, n'est qu'une catégorie spécifique et individualisée de perception, engendre un foyer d'attention dans la conscience universelle, aussi longtemps qu'il y a quelque chose à percevoir, dans l'état incarné puis dans l'état désincarné, mais pas au-delà,

la fin de la vie post-mortem, ou seconde mort, c'est la disparition, l'anéantissement pur et simple de la conscience individuelle, cet anéantissement c'est le Shéol hébraïque.

Cette conscience qui, en sa focalisation, était présente dans le substratum psychique du défunt ne peut plus être focalisé, lorsqu'il n'y a plus rien pour la focaliser, et que les perceptions individuelles du rêve post-mortem qui provoquaient sa focalisation cessent d'exister ; de même que précédemment dans la première mort avaient cessé les perceptions du monde physique.

Pour la conscience de l'Être, éternellement disponible, l'extinction de ce petit foyer de perceptions qu'était une conscience individuelle, ne change rien.

À chaque instant des myriades de nouveaux foyers d'attention se forment... Mais pour cette individualisation spécifique de la conscience, qui avait perçu la vie incarnée puis désincarnée de cet homme particulier, c'est la néantisation dans l'inconscience absolue.

De par ce fait s'explique le caractère dramatique contenu dans tout enseignement spirituel digne

de ce nom. Car pour chacun de nous le salut ou la perdition se profile en l'au-delà de cette vie.

La perdition c'est l'extinction du foyer de conscience individuelle. Le substratum psychique de l'homme perdu s'est épuisé en objectivant tous ces contenus au cours du rêve de la vie post-mortem. S'épuiser cela veut dire d'actif devenir potentiel. Or toute potentialité tend à redevenir active, ce qui signifie qu'après la vie post-mortem, les contenus du substratum psychique réduit à un ensemble de tendances potentielles spécifiques, reviendront en la condition incarnée ; seule condition en laquelle elles peuvent trouver une nouvelle forme d'expression ; et ceci par le recyclage de la métempsychose ou de la réincarnation.

Il faut donc distinguer deux niveaux : celui du foyer de conscience qui en cas de perdition s'éteint en la seconde mort, clôturant la vie post-mortem ; et par ailleurs le niveau psychique qui dans le même cas est recyclé au sein de l'inlassable brassement de la Nature. Il résulte de ce qui vient d'être dit que métempsychose et réincarnation ne concernent que le véhicule psychique, et non point le moi véritable qui est conscience. Des confusions ont résulté de la non-compréhension de cette distinction subtile.

On peut dire que partisan et adversaire du retour de la réincarnation et de la métempsychose ont parfois conjointement raison, chacun pouvant dire quelque chose qui est vrai à un niveau de la réalité, mais qui par contre ne l'est plus à un autre niveau. Par exemple le retour des éléments de la personnalité existe au niveau psychique, mais ne saurait exister au niveau du moi véritable. Beaucoup de gens n'ayant pas établi de distinction entre le moi apparent de la personnalité, et le moi véritable qui est pure conscience, la confusion devient inévitable lorsqu'ils parlent de la réincarnation, ils disent « je » me réincarne, car ils confondent leur moi véritable avec le moi apparent de la personnalité. Alors qu'en réalité les composantes du moi apparent sont soumis au recyclage de la métempsychose ou de la réincarnation, tandis que le moi véritable n'a jamais été incarné, il a simplement perçu la vie incarnée, tout en demeurant en son état de transcendance intemporelle. Ne s'étant jamais incarné, il ne peut pour lui être question de réincarnation.

A contrario de ce qui vient d'être dit, lorsque le substratum de la psyché humaine contient suffisamment d'éléments spirituels, l'objectivation de ceux-ci, au cours du rêve post-mortem, mènera peu à peu la conscience au travers d'une hiérarchie de vie immatérielle de plus en plus subtile, vers la perception de sa propre essence infinie et éternelle. Au sommet de cette hiérarchie, la conscience possédant un substratum psychique lui permettant de percevoir d'une manière intégrale, et inaltérable, l'infinitude de la Conscience de l'Être. Pour celui qui commence à entrer, au travers de différents états post-mortem successifs, dans une perception croissante de la conscience de l'Être, il ne saurait y avoir achèvement de cette vie post-mortem, et réincarnation ou métempsychose ensuite son foyer de conscience individualisé ne pouvant s'éteindre, puisqu'il perçoit ce qui n'a pas de fin. Alors que, précisément, la fin de l'existence post-mortem est provoquée dans le cas où les contenus spirituels sont insuffisants, par l'épuisement du perçu. C'est-à-dire de l'objectivation hallucinatoire de ce qui en la vie terrestre s'est accumulé dans la psyché.

Ne peut éviter la seconde mort que celui qui meurt en cette vie ou dans l'au-delà, à ses propres passions égoïstes. Ce sont les passions égoïstes qui entraînent la psyché vers le retour en la vie incarnée, et vers la seconde mort.

Celui qui annihile son ego par le parfait détachement obtient le nirvana. Lequel nirvana c'est l'extinction du moi personnel, et la fusion dans la transcendance. Ce processus a été symbolisé par la notion de résurrection. Il faut mourir à soi-même pour ressusciter en Dieu.

Par le salut, le foyer de conscience de l'individualité participe pleinement à l'intemporalité, la transcendance, la gloire et la béatitude de l'Être éternel ; duquel tout en restant distinct, puisqu'elle conserve son individualité, elle est indissociable. Notons que certaines doctrines ont particulièrement insisté en leur enseignement sur la fusion de l'individualité dans l'universel ; et que d'autres ont tout particulièrement souligné l'éternelle non-confusion entre l'individuel et l'universel. Il en est résulté les apparentes divergences que l'on connaît entre les doctrines non dualistes, qui ne parlant que de la fusion ne voient que l'unique ; et les doctrines dualistes, qui envisagent un rapport

entre Dieu et les âmes. Des polémiques sur un tel sujet se situent au niveau des mots, car les deux aspects de fusion et de non-confusion sont inséparables. En la fusion rien n'est dissociable, et la distinction entre individuel et universel devient potentielle. Cependant, ce qui est vécu dans l'expérience et le mode d'existence unitif de la fusion, n'implique jamais une confusion entre les deux ordres de réalités. Et l'individuel, bien que devenu en sa fusion indissociable de l'universel, n'équivaut jamais l'universel.

La conscience individuelle se fond sans se confondre dans l'Être, lorsqu'elle élargit son champ de perceptions aux dimensions infinies de l'Être lui-même. Pour l'Être, lorsqu'une individualité parvient à la réalisation spirituelle finale, l'état de conscience individualisée, qui parmi des milliers d'autres a été celui d'un homme, puis celui d'un esprit désincarné ; cet état de conscience individualisé devient également parmi des milliers d'autres, un état de conscience participant à la perception de sa propre réalité Absolue.

Ainsi, par la création de l'univers, l'Être, tout en restant identique à lui-même, et en ne subissant aucune modification en sa nature propre, engendre en sa conscience une multitude de foyers de consciences individualisées ; dont certains sont, comme les consciences humaines, susceptibles de parvenir à participer à son état de conscience Absolue, telle est la perspective issue de l'Être, nous retournons à Lui.

Au sein de la création, par la fragmentarisation et l'individualisation progressive de sa conscience, l'Être devient le multiple. Par l'aboutissement de la réalisation spirituelle, le multiple réintègre l'unicité de l'Être. La conscience était sortie de l'Être pour contempler intrinsèquement le spectacle de la création, en tant que globalité indifférenciée. Elle y retourne comme en une multiplicité individualisée et participante.

L'Être engendre donc une multitude, puis permet à cette multitude de participer à sa gloire. Cette participation à la gloire divine, de la multitude des substratums psychiques devenus de parfaits miroirs de l'infini, a été symbolisée par la Jérusalem Céleste, le siddhaloka hindou, etc.

Nous ne sommes par l'unique qui revient à l'unique, comme cela a parfois été dit avec maladresse, s'il en était ainsi l'évolution spirituelle des individualités consisterait à retrouver un état antérieur. La Création tout entière serait alors dépourvue de finalité, et somme toute ne constituerait qu'une immense perte de temps. Nous sommes l'unique qui, devenu le multiple, revient à l'unique ; pour en tant que multiple, participer à la Réalité de l'unique.

L'Être Absolu n'avait pas besoin de la création, car il ne pour-rait avoir besoin de quelque chose et être l'Absolu.

La création ne peut donc être pour Lui qu'un acte gratuit, un jeu.

Ce jeu n'est cependant pas dépourvu de finalité. Cette finalité est celle du partage.

Sans la création l'Être demeurerait en sa solitude non manifestée, par la création il engendre une multitude de reflets de Lui-même ; lesquels au terme de leur processus évolutif, et en leur finalité, peuvent participer à sa propre félicité.

Par la création l'Être réalise un épanchement hors de Lui-même. Ceci ayant été symbolisé par le sacrifice Divin qui a eu lieu au début des temps. Sacrifice auquel l'univers doit son existence. En effet en sortant d' Lui-même, pour en son immanence s'intégrer à la création, l'Être perd momentanément et partiellement la félicité absolue qui est la sienne.

Cette perte temporaire est effective, quoique ladite immanence et ladite intégration se rapportent à une réalité fictive, puis qu'il s'agit d'un spectateur qui se prend au jeu du spectacle, et qui s'identifiant aux acteurs, s'imagine être inséparable d'eux, imaginant cela il fait l'expérience d'une telle assimilation.

Le fractionnement de la perception immanente, en une multitude de foyers de conscience individualisée, a été symbolisé par le démembrement de l'ancêtre mythique originel.

Pour qu'existe le multiple, l'unique doit se diviser et connaître la douleur. Le tout puissant doit se faire faible. L'inconditionné doit devenir le conditionné... telle est l'expérience que fait l'Absolu au sein de la création.



Cette expérience ne pouvait pas ne pas avoir lieu, car l'Absolu, puisqu'il est l'Absolu, contient tout. Il englobe la totale gratuité de la manifestation créatrice, et l'inéluctable accomplissement de cette gratuité. En sa non-manifestation, il connaît la félicité parfaite et la non-limitation éternelle. En sa manifestation il connaît la souffrance et la limitation temporaire. Il les connaît nécessairement, puisque toutes les possibilités sont incluses en Lui ; et que si toutes les possibilités n'étaient pas effectivement incluses en Lui, il ne serait pas l'Absolu.

Ce jeu de la création et le sacrifice qui l'accompagne sont un acte de pur amour. Amour en lequel l'Absolu se donne lui même, se sacrifie pour que l'autre existe, et puisse participer à sa béatitude.

# ÉTUDE SUR L'ÉVOLUTION POST-MORTEM

L'aboutissement du devenir humain ne se situe pas en cette vie, c'est dans la vie post-mortem que se situe cet aboutissement.

Au sujet de la vie post-mortem, les différentes religions ont enseigné des choses qui paraissaient inconciliables pour l'observateur superficiel. Les uns ont parlé de schéol, de paradis, d'enfer, de purgatoire, de résurrection, de jugement dernier ; les autres de réincarnation et de métempsychose. Nous exposons ici un point de vue ésotérique et universaliste, à partir duquel les affirmations des différentes religions cessent d'être contradictoires ou inconciliables, pour former un tout cohérent et complémentaire. En réalité toutes les religions ont raison, mais certaines d'entre-elles, en fonction des révélations qui leur ont été faites, n'ont compris au sujet de la vie post-mortem qu'un aspect partiel de la réalité. De la dogmatisation de cet aspect partiel, il a résulté un ensemble de malentendus, et une apparence de contradiction.

Les conceptions qui vont être exposées n'ont aucune importance fondamentale. Il n'est absolument pas nécessaire de croire ou connaître, ce qui va être dit pour se Réaliser spirituellement. Les croyances et les connaissances sur la vie post-mortem n'ont aucune espèce de rapport avec la Réalisation. De ce fait, si étant intellectuellement attaché à la lettre d'un dogme religieux vous ne pouvez souscrire à ce que nous disons, ne vous en préoccupez pas et n'en tenez pas compte. Seuls les aspects Réalisateurs sont importants. Ce que nous disons au sujet du caractère de la perspective post-mortem est valable pour toutes les notions cosmogoniques ou théologiques. Seule la pratique de la discipline de l'Éveil est essentielle. Vous pouvez intégrer cette pratique au sein de n'importe quel contexte théologique ou dogmatique, en effectuant parfois quelques changements au niveau terminologique. N'essayez jamais de vous forcer à croire en ceci ou cela. Qu'importe ce que vous croyez sur des sujets aussi théoriques que la création du monde, l'évolution des êtres vivants et les conditions d'existence post-mortem. Seule la pratique est importante ! Des gens ayant des conceptions religieuses différentes sont devenus de grands Réalisés. Les concepts religieux sont formulés par le mental ; et la Réalisation se situe dans le Silence de la Présence Unique. En définitive que vous importe ce qui se passera après la mort. En temps voulu vous saurez.

Les différents exposés que nous faisons sur la vie post-mortem s'adressent à une catégorie de gens bien précise. Ils ne sont pas écrits pour ceux qui souscrivent sans réserve à un dogme religieux. Ils sont écrits pour ceux qui se posent des questions, qui s'interrogent avec perplexité, et qui sont embarrassés par la diversité des formulations dogmatiques ; pour ceux qui refusent de prendre parti pour la conception catholique, contre la conception bouddhique, ou vice versa, pour l'Islam contre l'hindouisme, etc. et qui cherchent une formulation satisfaisant leur désir d'universalisme. À ces personnes nous voulons dire : « voici une perspective ésotérique en laquelle les différents dogmes cessent d'être contradictoires. Ayant compris cette perspective, ayant apaisé votre intellect, consacrez-vous à la pratique ».

Les matérialistes ne comprennent pas que la psyché puisse exister sans le corps. La chose est pourtant simple à comprendre. En la vie incarnée, la psyché se manifeste en utilisant le corps physique et le cerveau. Toutes détériorations du cerveau privent plus ou moins totalement la psyché de ses moyens d'expression. Même si la psyché est totalement privée de moyen d'expression, cela ne prouve aucunement qu'elle n'existe plus.

Les matérialistes disent : si j'ampute telle ou telle partie du cerveau, la pensée ne se manifeste plus, donc la pensée est engendrée par le cerveau. Ce raisonnement est absurde, car en vérité le

cerveau au lieu d'émettre la pensée, comme ils le croient, ne fait que réceptionner et exprimer physiquement la pensée de la psyché. C'est la psyché, ou l'âme individuelle, ou le mental, comme on voudra, qui pense. Le cerveau n'est qu'un organe permettant à la psyché de s'exprimer dans le monde physique. Si j'abîme un poste de radio, je cesse de recevoir des ondes radiophoniques, je ne vais cependant pas stupidement conclure que les ondes étaient engendrées par le poste de TSF, et qu'elles n'existent plus lorsqu'il est détruit. C'est pourtant une telle stupidité qu'affirment avec autorité les matérialistes, lorsqu'ils déclarent d'une façon péremptoire que la pensée est engendrée par le cerveau, et que sans le cerveau il n'y a pas de pensée.

Au moment du trépas la psyché se sépare du soma. L'âme se sépare du corps. Cette séparation est dans certains cas hésitante et progressive, ce qui signifie que certaines psychés s'accrochant mentalement au corps physique et au monde physique continuent à les percevoir pendant un certain temps. Ceci explique pourquoi de nombreux rites religieux encouragent le mort à abandonner le monde des vivants, et à ne pas les tourmenter, car aussi longtemps que la psyché désincarnée perçoit le monde physique, la communication avec les vivants est relativement facile.

Toute évolution est une tension vers l'avenir concrétisée dans le présent. L'évolution des esprits défunts ne se situe donc pas dans le passé, c'est-à-dire dans le maintien d'une communication avec les vivants, mais dans l'acceptation et l'approfondissement ascendant de leur nouvel état d'être. Ils doivent être encouragés à aller vers Dieu et non point à demeurer attachés aux hommes. Toute pratique spirite qui au lieu d'enseigner les morts et de les aider à évoluer, a pour objectif d'entretenir un contact sentimental avec les incarnés, est néfaste.

Au moment du trépas, lors de la séparation entre le corps et le psychisme, il y a dans de nombreux cas une perte de conscience pour la psyché. Cette perte de conscience peut être très courte, ou bien se prolonger pendant un temps variable. La sortie de cette inconscience et la naissance en la vie incarnée ont été appelées résurrection. Il ne s'agit là que de la résurrection individuelle, qu'il ne faut point confondre avec la résurrection générale se situant à la fin des temps.

La psyché a subi la mort en la condition incarnée, et voici qu'elle vit à nouveau dans une nouvelle condition d'existence, un autre état d'être. Pour l'homme spirituellement réalisé, par la résurrection individuelle, en un instant il accède à un état d'être glorieux, en lequel il est uni à Dieu. Quant aux hommes non réalisés spirituellement, la résurrection les confronte avec leurs propres erreurs ; et ce n'est qu'après diverses épreuves que certains d'entre eux pourront accéder au Divin.

Ceci est le sens ésotérique de la résurrection. Devons nous ajouter que cette doctrine, en contradiction même avec les textes qui la fondent, a subi une déformation fondamentale qui substitué à la logique résurrection des morts, l'absurde résurrection des corps. Encore que ceci puisse être compris différemment, si l'on entend par là le corps psychique ou spirituel, lequel est une reproduction mentale de l'ancien corps physique. Quant à imaginer que la résurrection se produit avec le corps physique, c'est tout simplement stupide.

La vie post-mortem connaît trois sortes d'aboutissements possibles, nous les appellerons respectivement : le retour, l'accomplissement et la damnation.

La psyché qui aboutit au retour est une psyché qui n'est habitée par aucune véritable réalisation, compréhension, ou dévotion spirituelle. Elle peut-être cependant très bonne au niveau moral, et avoir des notions superficielles en matière de religion. Des notions spéculatives ou rituelles.

Cette psyché va se trouver plongée dans un rêve. Ce rêve sera constitué par l'objectivation, et la projection hallucinatoire de ses contenus. Les contenus psychiques accumulés en la vie incarnée, à force de s'extérioriser dans le rêve post-mortem, finissent cependant par s'épuiser. Il ne reste alors de cette psyché qu'un ensemble de tendances potentielles spécifiques, et l'individualité sombre dans

l'inconscience. C'est la fin de la vie post-mortem. C'est le schéol.

La durée temporelle au terme de laquelle la psyché parvient à l'épuisement de ses contenus est très variable. Cela peut dans certains cas correspondre à des milliers d'années humaines, et dans d'autres à quelques jours. Toute estimation en ce domaine est très difficile, car de même que dans un rêve, en quelques instants on peut avoir l'impression d'avoir vécu des années dans le rêve post-mortem, en quelques années ou en quelques jours, on peut avoir l'impression de vivre des milliers d'années.

Il y a deux facteurs qui déterminent la durée objective de la vie post-mortem : d'une part l'intensité des passions qui la relie à la condition incarnée. Plus l'attachement à ce que la vie incarnée a de spécifique est fort, plus la vie post-mortem est courte. D'autre part, plus les passions mentales et intellectuelles pouvant trouver pleine satisfaction dans la condition désincarnée sont fortes, plus la vie post-mortem a tendance à se prolonger.

Cependant, quelle que soit la durée de la vie post-mortem, le naufrage dans l'inconscience du schéol est inéluctable pour l'âme qui n'est pas entrée dans le courant de la Réalisation spirituelle. Durant la vie incarnée, une telle psyché a perçu le monde physique, et le monde mental, qui caractérisent la vie humaine. Après la mort, elle a cessé de percevoir le monde physique, pour ne plus percevoir que le monde mental. Mais voici que les contenus de son mental, qu'ils soient bons ou mauvais s'épuisent. Pour elle il n'y a plus rien à percevoir. Il en résulte l'inconscience.

Tout ce qui a été perçu en la vie post-mortem a été perçu : soit au travers et par l'intermédiaire de ses propres projections, soit en tant que projection elle-même. Si les projections disparaissent, les perceptions disparaissent également.

Tout ce que contenait cette psyché s'est exprimé, elle n'est plus qu'un courant psychique potentiel. Toute chose potentielle tend à devenir active, et toute chose active finit par devenir potentielle. Pour que les tendances psychiques de cette psyché puissent à nouveau devenir actives, il faut qu'elles retournent en la condition incarnée. Condition en laquelle elles recevront le stimulus de nouvelles perceptions, et de nouvelles possibilités d'expression. Le retour aveugle d'une psyché devenue potentielle en la condition incarnée peut s'effectuer par la métempsychose ou la réincarnation. Dans un cas comme dans l'autre, c'est le signe d'un échec. L'individualité a été incapable de réaliser le Divin en la vie incarnée, puis en la vie désincarnée qui la prolonge.

Tout autre est le destin d'une psyché fortement imprégnée de spiritualité, et qui sans être arrivée à une Réalisation spirituelle plénière, est cependant entrée dans le courant de cette réalisation.

La psyché précédente était enfermée dans ses propres représentations. Elle ne percevait rien d'autre que l'extériorisation de ses propres contenus, et de ce fait, inéluctablement, avec l'épuisement de ceux-ci ; elle allait vers l'inconscience.

La psyché dont nous parlons maintenant a soit une forte et profonde dévotion envers le Divin ; soit un commencement de connaissance gnostique. Il en résulte que son rêve post-mortem, qui contient l'expression hallucinatoire des contenus psychiques, inclut, entre autres choses, une orientation vers l'Absolu. Cette recherche de l'Absolu l'amène à une perception de l'Absolu. Dès l'instant où elle s'est éveillée à la perception de l'Absolu, toute diminution de l'extériorisation de ses contenus psychiques personnels, s'accompagnera d'un accroissement de la perception de l'Absolu. Aussi, loin d'aller vers l'inconscience, elle ira vers une conscience de plus en plus intense et vaste. Une conscience qui finira par fusionner avec la conscience absolue.

Cette psyché ne peut cesser de percevoir et sombrer dans l'inconscience, puisqu'elle perçoit ce qui n'a ni commencement ni fin. Pour elle l'épuisement des contenus de sa psyché et de leur

extériorisation, constituera la libération finale. L'ultime déchirement du voile qui s'interposait devant sa perception de l'Absolu, dont elle est dès lors indissociable. Devenue pure conscience vierge de contenus, elle est Une avec la pure conscience infinie.

Pour une psyché engagée dans une telle évolution, il n'est évidemment pas question de retour en la condition incarnée, ni par métempsychose, ni par réincarnation.

Cette évolution de la psyché vers l'Absolu ne s'effectue que progressivement en traversant toute une série de stades, dont il est arbitraire de donner une classification rigide. On peut dire en parlant un langage symbolique que la psyché traverse sept ou neuf cieux successifs. On peut également déclarer qu'elle passe par les étapes d'ange, archange, de chérubin, de séraphin, de trône, de domination. On peut aussi dire qu'elle s'identifie à différentes hiérarchies de Dieux, ou bien qu'elle traverse les mondes successifs d'une hiérarchie de Dieux.

Telle est la longue évolution, au terme de laquelle, en sa vie post-mortem, l'individualité finit par fusionner avec l'Absolu. Notons que cette fusion peut être réalisée d'une manière plénière en cette vie même. Par ailleurs, pour celui dont l'inspiration est intense, mais qui n'est pas parvenu en cette vie même à une fusion parfaite, cette dernière est possible à l'instant du trépas. Dans un cas comme dans l'autre, il n'y a pas de vie post-mortem tel que nous l'avons décrite. Toute évolution progressive vers l'absolu au travers des phantasmes hallucinatoires issus du psychisme individuel est impossible, puisque la fusion avec l'infini est déjà accomplie. L'évolution dont nous avons parlé constitue une troisième chance, offerte à ceux qui n'ont été capables de se réaliser ni en la présente vie incarnée, ni au moment de la mort, pour eux, et pour eux seulement, lorsqu'ils sont entrés dans le chemin de la Réalisation, c'est au terme d'une évolution en la vie post-mortem qu'ils parviendront à l'union avec le Divin.

Le troisième aboutissement possible, celui de la damnation, est une aberration dont l'existence est nécessaire comme conséquence du libre arbitre. Il s'agit en fait d'une spiritualité inversée, la psyché qui se damne est habitée par une passion très forte, celle de la haine du Divin et du spirituel. Elle n'est pas attachée à la terre, elle n'est attachée qu'à sa haine. N'étant pas attaché à la terre, il n'y a pas pour elle de retour en la vie incarnée. Étant consciente de l'existence de Dieu, elle le perçoit au travers de ses représentations. Haïssant Dieu, sa haine ne s'éteint pas, car elle perçoit indéfiniment l'objet de sa haine. Il n'y a donc pas pour elle de fin à la vie post-mortem. Elle évite l'inconscience du Schéol, et son cas ne doit pas être confondu avec le simple enfer momentané, vécu par les psychés emplies de phantasmes négatifs. Aller en enfer, c'est subir une vie post-mortem cauchemardesque. Devenir damné, c'est cesser d'être homme pour devenir un démon, c'est-à-dire une psyché immortelle emplie de révolte contre Dieu.

La même cause produit le même effet. Ce qui provoque le schéol c'est l'épuisement des contenus du psychisme individuel, et l'ignorance du Divin en sa réalité ontologique. Ce qui provoque l'immortalité c'est la perception de Dieu, car pour celui qui perçoit Dieu il ne peut y avoir de fin à sa perception. La perception de Dieu est une extase sublime pour l'adepte, elle est un objet de haine pour le damné. Adeptes et damnés sont tous deux immortels et ceci pour la même raison : le foyer d'attention qui perçoit l'Éternel devient éternel.

Ce sont les perceptions de la vie humaine qui, au moment de la naissance, provoquent l'apparition en la conscience Absolue de ce foyer d'attention que l'on appelle une conscience individuelle. C'est la fin des perceptions qui provoque en la vie post-mortem l'inconscience du schéol. S'il n'y a pas de fin aux perceptions, il ne peut y avoir d'extinction du foyer d'attention qui perçoit ces perceptions. Ainsi qui perçoit l'Éternel devient éternel.

La mystique du mal est donc bien une mystique, puisqu'elle aboutit à la perception de Dieu, mais c'est une mystique négativement inversée. En cet univers toute chose inclut l'existence de son contraire.

La psyché du damné étant emplie de haine, et extériorisant cette haine elle vit dans une Aridité atroce. Cela est le plus profond des enfers, et à moins que cette individualité ne se repente, et parcourt le douloureux chemin du rachat. Cet enfer est immortel. Ce n'est qu'avec la fin des temps et le jugement dernier, qu'une telle individualité sera détruite, et qu'il sera ainsi mis fin à son tourment.

Il nous faut expliciter cette notion de jugement dernier qui est aujourd'hui bien mal comprise : la création du monde c'est le développement de la pensée de l'Être. Toute pensée de l'Être s'inscrit dans la mémoire de l'Être Divin, qui est pur Esprit.

La fin du monde c'est la fin de la méditation cosmique, en laquelle la pensée divine a créé le rêve du monde. À la fin des temps, la Pensée Divine devient inactive, et se résorbe dans le Non Manifesté. La mémoire cosmique, en laquelle le souvenir de toutes les individualités vivantes a été emmagasiné, doit à son tour se résorber dans le Non-Manifesté. Cette résorption implique une remémoration préalable, car une mémoire potentielle ne peut se résorber, seule une mémoire active peut le faire. Une mémoire active, c'est une mémoire qui se rappelle. Ainsi à la fin des temps, la mémoire cosmique évoque le souvenir de toutes les individualités vivantes qui ont existé depuis le début des temps.

N'oublions pas que la pensée cosmique est créatrice. Penser à toutes les individualités vivantes qui ont existé, c'est les recréer psychiquement. Cette recréation collective constitue ce qui a été appelé la résurrection générale.

Résurrection générale ou deuxième résurrection, qui rappelons le à nouveau ne doit pas être confondue avec la résurrection individuelle, ou première résurrection s'effectuant pour chacun après le trépas.

Par la résurrection générale, toutes les individualités qui avaient sombré dans le schéol sont psychiquement recréées par la pensée divine, elles se retrouvent avec un corps psychique identique à celui qui était le leur. Les foyers de conscience individualisés qui s'étaient éteints dans l'inconscience du schéol sont rallumés. Les individualités ressuscitent avec les passions, goûts, désirs et aspirations, qui leur étaient propres en la fin de leur vie post-mortem.

Bien que certaines individualités recréées en la résurrection générale aient sombré dans l'inconscience du schéol, depuis des sommes de temps humainement incommensurables, il ne leur reste de tout ce laps de temps qu'un trou noir. Elles ont l'impression que venant de s'endormir, elles se réveillent à l'instant.

Les ressuscités, ainsi que ceux qui étaient encore vivants en quelque condition d'existence que ce soit, humaine ou non humaine, sont alors brutalement réintégrés dans la Lumière de la Conscience Absolue, qui seule subsiste, le mirage du monde s'évanouissant. Ainsi les contenus de la mémoire cosmique se résorbent dans l'Être Pur.

Toute vertu a son archétype et son origine en l'Être. Dieu crée le principe ou la possibilité du mal, mais il ne crée pas le mal lui-même. Le mal est accompli par les créatures elles-mêmes, en raison de leur libre arbitre. Voici pourquoi en la réintégration finale qui suit la résurrection générale, les individualités en qui prédominent la beauté, la justice, la droiture, l'amour, vivent cette

réintégration comme une fusion béatifique. Elles reconnaissent en la Lumière Absolue, tout ce qu'elles avaient obscurément et vainement cherché en leur existence incarnée, puis désincarnée. Toutes leurs aspirations positives trouvent en cette Lumière le summum de leur accomplissement. C'est un délice extrême.

Par contre, les individualités en qui prédominent les éléments négatifs ne peuvent se reconnaître dans la Lumière Divine. Elles vivent donc cette réintégration comme la destruction d'elles-mêmes dans une Lumière étrangère. Elles sont détruites par le feu de la clarté Absolue. C'est en ceci, en cette double possibilité, que réside le jugement dernier.

Ayant tout réintégré en elle, la Lumière Divine réintègre à son tour l'Absolu. Ainsi à la fin des temps tout est réintégré dans l'Absolu. Dieu demeure en un état de non-Manifestation, qui a été appelé une nuit de Brahman. Au bout d'une somme de temps humainement incommensurable, au sein de la Paix totale, au sein de la nuit cosmique, une nouvelle aube naît. Cette aube devient une nouvelle journée de Brahman. En cette journée un nouvel univers est façonné, lequel sera à son tour clôturé par un autre jugement dernier.

Il n'y a point eu de premier jour pour Brahman, et il n'y aura pas de dernière nuit.

Issus de Dieu, nous retournons inéluctablement à lui. Nous y retournons en cette vie même, au moment du trépas, au terme de la vie post-mortem, ou à la réintégration générale de la fin des temps.

Qui est pleinement réalisé spirituellement est uni à l'absolu en cette vie même. Qui n'y est pas parvenu en cette vie peut y parvenir au moment de la mort ; et ainsi faire l'économie d'un interminable rêve post-mortem plein de phantasmes illusoire. Qui n'y parvient pas au moment de la mort peut y arriver au terme du rêve post-mortem. Qui n'y parvient pas en l'aboutissement de sa vie post-mortem, sera réintégré en Dieu lors du jugement dernier.

Ne revient sur terre que le psychisme qui est attaché à la terre. C'est l'attachement à la terre qui conditionne le retour du psychisme en la condition incarnée. Ce retour du psychisme n'est pas celui de la conscience. La conscience s'élève, mais ne revient jamais sur ses pas. Il n'y a pas de retour pour la conscience. Croire que notre identité était le psychisme, et ainsi s'attribuer le retour en la condition incarnée du psychisme, telle a été l'erreur de ceux qui étaient identifiés. La conscience s'élève, elle ne revient pas en arrière. Elle s'élève vers Dieu en passant par la vie incarnée, en passant par le schéol, ou bien en faisant l'économie de l'un et de l'autre, mais elle ne revient pas.

Votre amour de Dieu et votre amour de la terre seront mis en balance, et l'amour le plus fort décidera de votre destinée. La destinée du schéol pour ceux qui ne veulent pas s'élever, et les souffrances du jugement dernier pour ceux qui ont cultivé le mal.

Qui est détaché de la terre et attaché à Dieu ne connaîtra pas le schéol. Il parviendra au Divin directement ou progressivement selon sa capacité. En cette vie, détachez-vous de toutes les perceptions, et attachez-vous à Dieu seul. Au moment du trépas, et dans le début de la vie post-mortem, rejetez toutes les visions qui peuvent vous assaillir, les horribles comme les belles, rejetez les comme autant de rêves illusoire, n'aspirez qu'à Dieu en sa lumière. A Dieu non point en l'une de ses manifestations anthropomorphiques, mais à Dieu en sa Réalité profonde et infinie.

Prenez le chemin direct, faites l'économie d'une évolution incommensurable. Qui parvient à l'union Divine participe du royaume de Dieu selon le langage Chrétien. Car le royaume de Dieu est

celui de la Conscience Divine. On peut également dire qu'il se fond en Brahman, s'identifie au Tao, s'absorbe dans la contemplation d'Allah, ou entre dans le Nirvâna. Toutes ces expressions étant équivalentes.



## ÉTUDE SUR LA RÉINCARNATION

Il est intéressant d'étudier la transformation, ou plutôt la déformation, que subissent certaines doctrines d'origine orientale lorsqu'elles sont importées en Occident.

L'une d'elles, la réincarnation, est bien connue bien trop et bien mal connue.

Le spiritisme, la théosophie, différentes écoles d'occultisme et d'ésotérisme, ont diffusé cette doctrine en Occident.

Pour celui qui connaît la doctrine de la réincarnation en ses sources orientales, l'étude de la grande majorité des enseignements occidentaux qui traite de ce sujet, le plonge tout d'abord dans une stupéfaction profonde ; car la première chose qui frappe lorsqu'on analyse la déformation moderne et occidentale de l'antique et universelle doctrine de la réincarnation, c'est une totale inversion des valeurs.

Dans l'Hindouisme comme dans le Bouddhisme, la réincarnation est la conséquence d'un échec. Elle constitue une menace pour ceux qui ne sont pas arrivés à se réaliser spirituellement. Le premier but de tout initié, c'est de se libérer de la chaîne sans fin des vies des morts et des renaissances.

En Occident, la réincarnation est bien souvent présentée par de faux initiateurs comme un espoir, ou une bonne nouvelle.

« Tout va bien », dit-on en substance. « Après cette vie une autre. Ce que vous n'aurez pas réalisé en cette vie vous l'accomplirez dans la prochaine ». Se souvenir de ses incarnations est considéré comme un signe de progrès spirituel. Préparer sa prochaine incarnation comme une sagesse.

Que le lecteur se représente la totale opposition qu'il y a entre ces deux attitudes. Qui a raison, qui a tort ? Le devenir spirituel de chacun dépend de la réponse apportée.

La réincarnation est un fait. Aucun initié véritable ne saurait nier son existence. L'erreur occidentale provient d'une mauvaise interprétation de cette doctrine.

Pour comprendre correctement la doctrine de la réincarnation, il faut commencer par se poser une question fondamentale. Cette question c'est : « Qu'est-ce qui se réincarne ? »

Afin de répondre à cette interrogation, nous adopterons la tripartition traditionnelle de l'homme et du cosmos.

Cette tripartition divise l'homme en trois niveaux, niveaux étroitement imbriqués en la vie actuelle. Le niveau physique, celui du corps biologique. Le niveau psychique, celui de l'enveloppe affective et mentale. Le niveau transcendant qui seul est purement spirituel, et qui est celui de la conscience.

Il existe des subdivisions plus nombreuses et plus complexes du composé humain ; mais elles sont sans utilité pour le genre d'exposé que nous voulons faire. Toutes ces subdivisions peuvent d'ailleurs se ramener à la tripartition exposée ci-dessus, dont elles constituent l'analyse des composantes internes.

Au moment de la mort, il y a séparation entre le physique et le psychisme. Le spirituel, c'est-à-

dire la conscience individuelle, accompagne alors l'enveloppe psychique, laquelle évolue désormais dans le monde psychique de l'existence post-mortem. Cette existence post-mortem a une durée proportionnelle à la vitalité de l'enveloppe psychique ; laquelle vitalité est la résultante de toutes les virtualités mentales qui se sont accumulées dans le psychisme durant la vie incarnée. Lorsque ces virtualités s'épuisent la vie post-mortem prend fin. Dès lors, la conscience spirituelle qui est liée au véhicule psychique s'éteint.

Il ne subsiste qu'une enveloppe psychique inconsciente, peuplée d'un ensemble de caractéristiques devenues potentielles. Ce potentiel psychique tend, de par sa nature même à redevenir actif. Il ne le peut qu'en la condition incarnée. C'est pourquoi il se greffe automatiquement sur un nouveau véhicule physique, alors simple embryon, dont l'hérédité biologique sera en harmonie avec sa spécificité potentielle, et constituera pour elle une occasion d'actualisation. En cette nouvelle individualité vivante, une nouvelle conscience spirituelle se manifesterà. Tel est le processus de la réincarnation.

Ainsi il y a bien retour en la condition incarnée, mais retour de quoi ? : retour du véhicule psychique.

Nous ne sommes pas un véhicule psychique, nous sommes une conscience spirituelle, actuellement présente dans un corps physique et un véhicule psychique.

L'erreur d'interprétation occidentale consiste donc à confondre l'individualité véritable avec le véhicule psychique ; lequel n'est que l'enveloppe abritant cette individualité qui est pure conscience.

Le premier stade de l'initiation consiste, précisément, à comprendre que nous ne sommes ni le corps physique ni l'enveloppe psychique, mais la pure conscience contemplatrice, par laquelle les contenus du mental, le corps physique et le monde extérieur sont perçus.

Si la conscience spirituelle reste liée au psychisme, elle s'éteindra lorsque l'existence post-mortem, qui en ce cas n'est qu'un sursis, parviendra à son terme.

Le but de toutes les grandes traditions initiatiques c'est précisément d'éviter cet échec.

Chaque fois que naît un nouvel individu, une nouvelle conscience spirituelle se manifeste en lui. Le devenir spirituel de chacun de nous, ce n'est donc pas le devenir de véhicule psychique qui lui se réincarne, c'est le devenir de la conscience spirituelle qu'abrite ce véhicule.

La conscience spirituelle qui se manifeste en chaque nouveau-né se manifeste en des véhicules chargés d'hérédité. Le véhicule physique est chargé de l'hérédité biologique transmise par les parents. L'enveloppe psychique est chargée de l'hérédité psychique, que représentent les virtualités psychologiques accumulées au cours des incarnations précédentes.

De même qu'une voiture peut servir à de nombreux propriétaires successifs, les véhicules psychiques servent successivement à un grand nombre de consciences spirituelles.

L'ignorant qui se prend pour un véhicule psychique dit : « Je me réincarne ». Alors qu'en réalité la réincarnation n'est qu'un phénomène d'hérédité psychique.

Pour bien comprendre ce distinguo fondamental, établissons une comparaison entre les hérédités physiques et psychiques : mon hérédité physique remonte à l'origine des premiers hommes et même

au-delà. Je bénéficie de cette hérédité, mais il serait complètement absurde de déclarer que j'existe physiquement depuis les premiers âges de l'humanité. Mon hérédité remonte jusque-là, mais pas moi, car moi je ne suis pas une hérédité biologique, je suis une conscience présente dans un corps porteur de ladite hérédité. Il est pareillement absurde de dire que multiples ont été mes incarnations, c'est exactement le même genre de confusion. Car ce que je suis ce n'est pas une hérédité psychique se transmettant par réincarnations. Ce que je suis c'est une conscience présente à l'intérieur d'une enveloppe psychique, dont les caractéristiques sont la résultante de multiples incarnations successives.

La conscience avons-nous dit est spectatrice. Or un ensemble de processus mentaux ont tendance à l'identifier, et donc à la lier ce qu'elle perçoit.

Percevant un corps nous avons tendance à penser « je suis un corps ». Percevant des pensées et des sentiments nous avons tendance à dire « je suis un psyché qui pense et aime ». À cause de cette tendance identificatrice, le mental devient une prison pour la conscience, et l'entraîne vers l'extinction.

Le cheminement initiatique consiste donc à se désidentifier. Cette désidentification est un processus de dépouillement et de détachement, grâce auquel le psychisme cesse d'être une prison pour la conscience individuelle.

Comprenant que je ne suis ni un corps, ni un psyché, mais une conscience intemporelle, et vivant intérieurement toutes les conséquences de cette connaissance, je suis libéré du psychisme. Ayant dépassé le psychisme ma conscience n'est plus liée à lui ; et après la fin de la vie post-mortem, dont la durée peut être comparativement, la durée de notre vie physique excessivement longue, ma conscience individuelle rejoint la sphère spirituelle qui lui est propre. Ce qui signifie qu'elle entre dans une communion intégrale avec la totalité de la conscience Divine, dont elle est originellement issue.

La vie humaine contient donc une issue dramatique. Deux perspectives se profilent en l'au-delà de la vie terrestre : le salut ou la perte. Le salut, si la conscience se libère de l'emprise du psychisme, grâce à un détachement et un dépouillement devenus intégraux. La perte, si elle reste liée en son identification au psychisme.

De cette dimension dramatique de l'existence se sont complètement éloignés ceux qui, s'identifiant à leur véhicule psychique, s'imaginent que la réincarnation les concerne personnellement. Pour eux inutile de faire de grands efforts ou de grands sacrifices pour parvenir à une réalisation spirituelle effective. Ce qui n'a pas été accompli en cette vie le sera dans une autre.

C'est à cause de cette conception laxiste, implicitement ou explicitement formulée, que la déformation occidentale de la doctrine de la réincarnation est très dangereuse, et qu'elle conduit ses partisans à une impasse.

A contrario de cette invitation à l'excuse des faiblesses et au laisser-aller, toutes les grandes doctrines initiatiques disent : « Réveillez-vous ! Mettez-vous immédiatement à l'oeuvre ! La vie humaine est à la fois précieuse et courte. Pour votre être spirituel qui est pure conscience, il n'y a qu'une seule vie ; et en cette unique vie, votre salut ou votre perte se décident ! »

Que cela soit moins plaisant et moins confortable à entendre que la doctrine occidentale déformée, c'est certain. Mais que l'une de ces formulations soit une douce illusion consolatrice, et

l'autre une grave et urgente vérité, c'est également certain.

Réfléchissez, si nous avons de multiples vies devant nous tout le monde finira par se réaliser spirituellement. Mais en ce cas comment expliquer que le message de tous les grands Maîtres, qu'il s'agisse de Mahomet, du Christ, de Cankara ou de Bouddha, pour ne citer qu'eux, contient une intensité dramatique et un caractère d'urgence qui saute aux yeux ?

Réfléchissez, est-ce que tous ces grands Maîtres ont tort ? Ne sont-ils que des névrosés, qui s'excitent en prêchant à chacun l'urgence d'une réalisation spirituelle immédiate, alors qu'en réalité nous avons l'éternité devant nous ?

Si les grands Maîtres ont raison, la vie humaine contient un enjeu spirituel que beaucoup perdent par inconscience ou mollesse.

Or qu'y a-t-il de plus amollissant que de s'imaginer que nous avons de multiples vies devant nous ?

Le dilemme est le suivant : soit nous sommes capables, en cette vie, de briser les liens qui nous enchaînent à l'homme ; soit nous sombrerons dans l'inconscience avec l'épuisement du psychisme.

Indépendamment des écritures sacrées, qui en plusieurs traditions ont affirmé son existence, diverses études modernes ont prouvé l'existence de la réincarnation. Il ne nous importe pas de reprendre leur argumentation, et de citer les faits qu'ils ont analysés. Nous considérons la réincarnation comme une chose allant de soi. Quant à ceux qui ne sont pas convaincus, qu'ils effectuent une étude sérieuse, portant sur un nombre d'ouvrages suffisant.

Étudions donc le phénomène appelé réincarnation : la psyché s'incorpore dans un corps en harmonie avec ses propres prédispositions et son propre destin. Le souvenir des incarnations précédentes demeure inconscient et on ne peut s'en rappeler pour la raison suivante : la mémoire consciente, c'est ce qui est enregistré par l'intermédiaire du cerveau. En l'état incarné la psyché ne fonctionne qu'en utilisant le cerveau ; elle ne peut donc se rappeler ce qui n'est pas déposé dans le cerveau ; et cela n'a pas été déposé dans le cerveau, car cela a été vécu avec un autre corps physique.

Parvenir grâce à la voyance à lire dans la mémoire totale et non cérébrale de la psyché peut paraître intéressant à certains, mais cela ne favorise en rien le développement spirituel. Le développement spirituel est dans le présent et non point dans le passé.

Il est vrai que certaines personnes ont été traumatisées par ce qu'elles ont vécu en une vie précédente ; et que les séquelles de ces traumatismes les empêchent de mener actuellement une vie harmonieuse. En ce cas, à titre thérapeutique et non point initiatique, le souvenir des incarnations peut être intéressant. Mais tout ceci concerne la personne, c'est-à-dire le véhicule humain. Nous ne sommes pas le véhicule, nous sommes le passager, c'est à dire la conscience témoin ; voici ce qu'il ne faut jamais oublier.

C'est l'homme et non la conscience qui se réincarne. L'homme peut évoluer de vie en vie, telle est d'ailleurs la raison d'être de la réincarnation. Mais il peut aussi régresser, et ceci à cause de son libre arbitre. Il n'y a pas comme l'ont cru certains d'évolution automatique. Certes en des sommes de temps incalculables tout le monde, y compris Satan, peut finir par évoluer spirituellement. Car à force de persévérer dans l'erreur on finit par comprendre son erreur. Il n'empêche que l'observation d'un nombre de réincarnations limité, permet de voir que le psychisme qui se réincarne n'évolue pas

toujours. Il y a parfois d'importantes régressions. Ceci d'ailleurs peut s'observer en l'espace d'une seule vie. Certains vieillards sont plus évolués spirituellement et moralement qu'à l'époque de leur adolescence, ou de leur âge mûr. Mais il est d'autres vieillards qui ont régressé spirituellement et moralement depuis l'époque de leur adolescence. Il n'y a donc pas d'évolution inéluctable, et le laxisme des optimistes béats est à rejeter.

Mettre son espoir dans les réincarnations est parfaitement absurde. Indépendamment du fait qu'une telle perspective ne peut s'envisager que si l'on s'identifie au véhicule. Ce qui selon l'ésotérisme constitue l'erreur fondamentale. Le retour de la réincarnation est un retour perpétuel, aveugle et inconscient. Réfléchissant à cela toute personne intelligente doit comprendre, au niveau du véhicule psychique lui-même, peser le poids de cet éternel recommencement. Il doit sentir la stupidité des expériences sans cesse recommencées. L'inutilité d'apprendre pour oublier ensuite.

En définitive qu'est-ce que l'incarnation ? : Un simple rêve. La conscience ne fait que percevoir un rêve se rapportant à l'état incarné, puis ensuite à l'état désincarné. Dire je me réincarne c'est être identifié. Comprenez que vous demeurez éternellement en votre nature inaltérable. Vous êtes le spectateur, vous n'êtes le personnage d'aucun film existentiel. Comprenez véritablement cela, comprenez toutes les conséquences de cela, imprégnez toute votre sensibilité de cette compréhension, chargez en votre regard quotidien, et vous serez totalement détaché. Étant détaché vous serez libéré de la ronde des réincarnations.

La métempsychose et la réincarnation concernent les tendances psychiques et non la conscience. La conscience demeure spectatrice, elle n'a jamais été incarnée, et donc elle ne peut se réincarner. La conscience c'est le spectateur qui perçoit la vie incarnée, puis la vie désincarnée. Corps physique et corps psychique sont des véhicules. Vous êtes le passager. Ce sont les véhicules qui bougent, le passager reste immobile, en son immuabilité informelle et intemporelle.

Qu'est-ce que la réincarnation ou la métempsychose ? : C'est le retour des tendances psychiques en la vie incarnée. La question qu'il faut vous poser avec toute la profondeur requise est la suivante : êtes-vous une conscience individuelle, ou des tendances psychiques ? La réponse se trouve dans l'observation : vous ne pouvez être ce que vous pouvez observer. L'expression de toutes les tendances psychiques compose le caractère humain étant observable par vous-mêmes, vous n'êtes aucune des tendances psychiques de l'instrument humain.

Certaines doctrines ont déclaré que l'âme n'avait qu'une seule vie pour se réaliser spirituellement, et d'autres doctrines ont déclaré que l'âme se réincarnerait de nombreuses fois. En dépit des apparences ces deux affirmations sont conjointement exactes.

La confusion qui règne à ce sujet provient de l'ambiguïté du mot âme. Certains utilisent le mot âme pour désigner ce que nous appelons la psyché. D'autres utilisent le mot âme pour désigner l'essence spirituelle de la personne. Cette essence spirituelle, c'est le foyer de la conscience individuelle allumé dans la conscience absolue. Or pour ce foyer de conscience, il n'y a pas de réincarnation. Un nouveau foyer de conscience individuelle apparaît dans la conscience absolue avec la naissance physique de chaque enfant. Pour ce foyer de conscience individuelle il n'y a que deux possibilités se profilant dans l'aboutissement de la vie post-mortem : soit parvenir à la Réalisation Spirituelle, soit s'éteindre dans l'inconscience du schéol.

On peut dire que pour la conscience individuelle, il y a une dramatique alternative entre le salut spirituel ou la perte dans l'inconscience. Ce point de vue dramatique, qui a pour avantage de susciter l'ardeur réalisatrice de certains aspirants, et qui à ce titre a été utilisé par de nombreux

prédicateurs, constitue cependant un point de vue limité ; car après l'inconscience du schéol la résurrection survient, et après la résurrection générale toutes les individualités vivantes sont réintégrées dans la conscience absolue. Issus de Dieu tous les êtres retournent en lui, et le drame du salut ou de la perdition ne se situe qu'à l'intérieur du temps.

Les doctrines qui ont parlé de la réincarnation ont eu raison, car elles ont décrit ce qui se passe au niveau du psychisme. Les doctrines qui ont dit que l'individualité n'avait que la présente vie pour se réaliser spirituellement ont également raison, car elles se plagiaient non point au niveau du véhicule psychique, et de son devenir, mais à celui de l'identité individuelle et profonde de chacun. Identité véritable, qui n'est autre que celle de la conscience intemporelle et immatérielle, laquelle jamais ne s'incarne, mais apparaît momentanément dans un véhicule, se reflète en lui durant la vie incarnée puis désincarnée ; et enfin s'éteint ou bien participe à l'infinitude de son Essence.

La subtilité de la distinction entre l'identité véritable de chacun, qui est pure conscience, et le véhicule psychique a échappé à beaucoup de personnes, et il en a résulté de multiples confusions. Les uns niant la réincarnation, les autres la confondant avec leur devenir personnel.

Toute personne qui a en cette vie une recherche spirituelle suffisamment intense entre dans le courant de la réalisation spirituelle. Entrer dans le courant de la réalisation spirituelle signifie avoir une psyché suffisamment chargée de recherche spirituelle, pour qu'inéluctablement la découverte spirituelle finisse par se produire.

La vie post-mortem est conditionnée par ce qui a été accumulé dans la psyché en la vie incarnée. En conséquence, la présente vie à une importance primordiale, et le devenir de ceux qui seront entrés en la vie incarnée dans le courant de la réalisation spirituelle, sera en l'au-delà fort différent de ceux qui ne seront pas entrés dans ce courant.

L'individualité qui n'est pas entrée dans le courant de la réalisation finira, au terme de la vie post-mortem, par sombrer dans l'inconscience du schéol, et ceci pour la raison suivante : ce qu'elle perçoit en la vie désincarnée c'est la projection des contenus psychiques accumulés durant la vie incarnée. Lorsque ces contenus se seront épuisés en s'objectivant, il ne restera plus rien à percevoir pour cette individualité. De ce fait la focalisation qui, au sein de la Conscience de l'Être Absolu, formait sa conscience individuelle disparaîtra. Elle disparaîtra, car ce qui avait provoqué sa formation, c'était l'apparition, lors de la naissance humaine, d'un ensemble de perceptions individualisées. C'est l'existence des perceptions qui provoque en la Conscience infinie l'apparition d'un foyer d'attention. C'est parce qu'un enfant est né que, dans la Conscience Divine, la focalisation d'un foyer d'attention constituant une conscience individuelle s'est formée.

Durant la vie incarnée, ce foyer d'attention a perçu la vie incarnée, perceptions interrompues dans le sommeil profond et le coma. Durant la vie désincarnée qui lui fait suite, ce foyer d'attention a perçu le rêve post-mortem. Lorsque le rêve post-mortem s'achève il n'y a plus rien à percevoir, et le foyer d'attention demeure éteint, puisque ce qui provoquait son existence c'étaient les perceptions individuelles. Il en résulte l'inconscience du schéol.

La psyché qui en la vie incarnée est entrée dans le courant de la réalisation spirituelle, évite le schéol, car en la vie post-mortem elle ne perçoit pas simplement la projection de ses contenus psychiques, elle perçoit également, à cause de sa recherche et de son Éveil spirituel, et ceci d'une manière plus ou moins parfaite, la Réalité Divine. Percevant ce qui est éternel, le foyer d'attention que constitue sa conscience individuelle ne peut s'éteindre. À mesure que ses contenus psychiques s'épuisent, la perception divine devient plus intense, et ceci jusqu'à ce que la perception du sans

limites devienne totale. Tel est son devenir.

Pour le non réalisé, lorsque sa conscience individuelle s'éteint en la néantisation du schéol, la psyché qui était le réceptacle de cette conscience se réduit à un ensemble de tendances potentielles.. Toute potentialité tend à devenir active, et toute énergie active finit par s'épuiser et à devenir potentielle. Les potentialités psychiques pour devenir actives ont besoin de la stimulation de nouvelles perceptions. Voici pourquoi la psyché en sombrant dans le schéol, automatiquement, mécaniquement, est attirée vers la condition incarnée, et se greffe sur le psychisme héréditaire d'un embryon. Le psychisme héréditaire, c'est-à-dire le psychisme lié à l'hérédité biologique, doit avoir suffisamment d'affinités avec la psyché pour permettre cette incorporation. De même qu'une clef correspondant à la forme de la serrure, la psyché ne peut s'incorporer que dans un psychisme héréditaire dont la structure a suffisamment d'harmonie avec elle. Tel est le processus de la réincarnation.

Avec la naissance du nouveau-né, un nouveau foyer d'attention individualisé se formera peu à peu dans la Conscience Absolue. Par la réincarnation, il y a donc retour des mêmes tendances psychiques, ces tendances psychiques vont servir de véhicule à un autre foyer de conscience individuelle. La réincarnation concerne le véhicule psychique, elle ne concerne pas l'individualité. Parler de « nos incarnations », c'est parler le langage des ignorants qui s'identifient à leur véhicule.

Une même voiture peut servir à plusieurs personnes. De même, les véhicules psychiques servent successivement à de multiples consciences individuelles. Ce que vous êtes c'est une conscience, et non un véhicule psychique.

De même que certains matérialistes s'identifient à leur corps physique, de nombreux faux spiritualistes, égarés par des enseignements erronés, s'identifient à leur corps psychique. Le corps psychique se réincarne. La conscience individuelle ne se réincarne pas. Pour le corps psychique le retour en la condition incarnée. Pour la conscience, le schéol ou la réalisation.

## ÉTUDE SUR LA MÉTEMPSYCHOSE

Il y a réincarnation lorsque la totalité de la personnalité psychique revient s'incarner dans un corps humain.

Il y a métempsychose lorsque le psychisme revient en la condition incarnée, en se dispersant en divers corps humains et non humains la métempsychose se produit donc lorsque les tendances potentielles de la psyché ne restent pas groupées.

En réalité, il y a beaucoup plus de métempsychose que de réincarnations. Cet aspect des choses a été laissé de côté, plus ou moins consciemment, car il est peu flatteur pour l'ego.

Un grand nombre de psychés humaines sont composées d'un conglomérat de tendances hétérogènes. L'existence de ce qui a été appelé des personnalités secondes, et des volontés divergentes constitue une manifestation partielle de cette réalité. La psyché humaine n'est pas homogène, et c'est d'ailleurs pourquoi le comportement individuel est si souvent incohérent. En un même individu, il y a une tendance qui recherche ceci, une autre tendance psychique qui désire cela... Il en résulte de multiples tiraillements, de multiples conflits tout au long de la vie incarnée. Ce conglomérat est maintenu rassemblé durant la vie incarnée, puis désincarnée, par le sens du moi qui procède de la conscience individuelle. Mais lorsque la vie post-mortem prend fin, et que la conscience individuelle s'éteint dans le schéol, plus rien ne tient rassemblé le conglomérat de tendances divergentes qui formaient l'ancienne personnalité. Les diverses tendances psychiques qui la composaient retournent donc dans le réservoir du psychisme collectif, elles se fondent en lui pour être réutilisées par la nature, en laquelle rien ne se perd, et ainsi servir à former de nouveaux psychismes individuels.

Si l'on pouvait colorer une psyché, à la manière dont on colore les eaux souterraines pour découvrir l'endroit où elles réapparaissent, on constaterait que tel élément de la psyché qui s'est désuni dans le schéol se retrouve par la suite dans le psychisme de tel individu, que tel autre élément, longtemps plus tard, ou bien presque simultanément, se reconnaît dans le psychisme d'un autre individu ; que telle ou telle fraction de l'ancien psychisme revient dans certains animaux, et même dans certains végétaux. Que des éléments du psychisme humain puissent se retrouver dans des animaux est une vérité qui a profondément choqué certaines personnes. Ces personnes au lieu de chercher à comprendre, se sont empressées de rejeter cette doctrine. Le rejet de ce que l'on ne comprend pas constitue toujours la solution de facilité.

Afin d'expliquer comment la chose est possible, il faut tout d'abord affirmer que seuls les éléments psychiques que l'homme avait en commun avec les animaux peuvent revenir en la condition animale. Il n'y a donc pas de régression hors nature.

Ce qui a tellement choqué les gens, est la résultante de la confusion qu'ils établissent entre la conscience et le psychisme. Ils se sont imaginé que la conscience humaine revenait dans un corps animal. Ce qui n'est pas évidemment pas le cas. La conscience humaine n'a pour alternative dans l'au-delà de la vie que la réalisation spirituelle ou le schéol. Il n'est pas pour elle question de revenir ni dans un corps animal, ni dans un corps humain.

Les divers éléments qui composent la psyché humaine ne sont pas spécifiquement et exclusivement humains. Ces mêmes éléments psychiques s'observent dans les animaux supérieurs. Croyez-vous que l'instinct sexuel, le sentiment du territoire, l'instinct maternel, l'agressivité, etc.



soient le propre de l'homme ? L'homme n'est qu'un animal évolué. De nombreux aspects de son psychisme sont des aspects animaux. Il n'y a qu'une partie de son psychisme, plus ou moins grande selon les individus, qui soit spécifiquement humaine. De même certains aspects du psychisme végétatif de l'homme, c'est-à-dire du psychisme lié aux fonctions végétatives ou vitales n'ont rien de spécifiquement humain et se retrouvent dans le psychisme végétal.

Signalons que chaque fragment psychique qui revient par métempsychose en la condition incarnée a une mémoire qui lui est propre. Il en résulte des confusions identificatrices, lorsqu'il y a lecture par voyance dans la mémoire extra cérébrale des fragments psychiques. S'identifiant à ces fragments de la mémoire extra cérébrale la personne pourra dire : « j'ai été ceci ou cela ». Alors qu'en réalité seul un fragment de son psychisme, a participé à l'existence individuelle révélée par la voyance. Plusieurs personnes peuvent posséder le souvenir d'une même vie antérieure, car chacune d'elles peut posséder un fragment psychique ayant participé à cette existence antérieure.

Ce qui provoque le phénomène de métempsychose, c'est, avons-nous dit, le manque de cohérence de la psyché. Ce qui permettra la réincarnation, ce sera donc la cohérence de la psyché. Cette cohérence est obtenue durant la vie incarnée par certaines individualités qui ont consacré leur existence à la réalisation d'une idée unique. Elles ont été habitées par une passion exigeante, et vis-à-vis de cette passion les autres éléments psychiques ont été soumis ou intégrés. Cette passion peut être une vocation artistique, scientifique, religieuse, une ambition politique ou financière, etc. Une telle psyché ne peut pas après le schéol se désunir, puisqu'elle n'est pas composée d'un conglomerat d'éléments hétérogènes, mais demeure formée d'un bloc unique, groupé autour d'une tendance dominante. C'est en ce cas, et en ce cas seulement, que la réincarnation peut se produire. Toute psyché n'ayant pas atteint l'état de fusion intérieure est condamnée à la métempsychose.

Notez bien que la réincarnation n'est pas en soi un signe de progrès spirituel par rapport à la métempsychose. La psyché qui se réincarne peut avoir fusionné autour d'une ambition concernant l'antispirituel. Si la psyché qui se réincarne manifeste une tendance religieuse, ce ne peut être qu'une tendance de type spéculatif ou ritualiste, puisque cette psyché n'est pas entrée dans le courant de la Réalisation Spirituelle.

On peut cependant déclarer que, dans une certaine mesure, la réincarnation constitue, au niveau psychique, un progrès par rapport à la métempsychose. Le véhicule psychique qui se réincarne est un véhicule plus cohérent, plus maniable, il a une capacité volontaire et réalisatrice généralement plus grande.

Avant de revenir en la condition incarnée selon le processus de la métempsychose, les éléments de la psyché individuelle retournent dans le réservoir du psychisme collectif. Ce réservoir contient lui même tout un ensemble de stratifications, tout un ensemble de courants énergétiques, spécifiques et dissemblables. Ces courants énergétiques ont été symbolisés par les différents Dieux de certains panthéons. Notez bien que ceci ne se rapporte pas à toutes les catégories de Dieux, mais seulement à certaines d'entre elles.

Dans les anciennes traditions, de nombreux Dieux symbolisaient différentes tendances du psychisme collectif. Une personne très agressive était habitée par le dieu de la guerre. Que représentait le dieu de la guerre ? Il représentait le réservoir de la pulsion guerrière et agressive qui demeurait dans le psychisme collectif. Inutile de multiplier les exemples. Pour celui qui étudie les mythologies dans cette optique, il est clair qu'un grand nombre de dieux symbolisent les tendances du psychisme collectif.

Dans le psychisme héréditaire de l'embryon s'incarne tout un ensemble de tendances venues du psychisme collectif. Cette intégration se fait conformément et proportionnellement aux prédispositions héréditaires. Ceci constitue l'incarnation des dieux.

Durant notre vie, et grâce à notre libre arbitre, nous renforcerons telle ou telle tendance, et ceci constituera ésotériquement notre évocations des dieux. Nous rejetterons telle ou telle tendance négative, et nous cultiverons les tendances contraires, et ceci sera le combat des dieux en nous. Après la seconde mort du schéol, les éléments de notre psychisme retourneront vers les dieux. Chaque élément psychique réintégrant le courant et le réservoir énergétique, c'est-à-dire le dieu, dont il est sorti au moment de la formation du psychisme individuel.

Polythéisme et monothéisme ne sont donc aucunement contradictoires, ainsi que l'auraient voulu certains sectaires. Monothéisme et polythéisme sont complémentaires, puisque le premier traite de la Réalité suprême, et que le second traite des puissances psychiques cosmiques, dont l'inter action régit l'univers, et qui sont toutes issues de l'unique Réalité suprême.

La formation de l'individualité psychique est donc constituée soit par réincarnation, c'est à dire par le retour d'une psyché complète ou presque complète. Nous disons presque complète, car en fait il y a peu de retours véritablement intégraux en la condition incarnée, quelques éléments du psychisme n'ayant pas véritablement fusionnés, se détachant et retournant généralement au collectif. Soit par métempsychose, c'est à dire par la composition d'une psyché à partir de la réception d'un ensemble de tendances en provenance du psychisme collectif. Psychisme en lequel les courants archétypiques ont été symbolisés par différents dieux des panthéons.

Dans un cas comme dans l'autre, ceci ne peut se réaliser qu'au sein d'une harmonie avec le psychisme héréditaire. Psychisme héréditaire autrefois nommé : « Esprit de la race » - « Esprit de la famille » - « Esprit du clan ». Le psychisme héréditaire se présente comme une sorte de structure, qui doit être vitalisée et utilisée par l'incarnation du psychisme individuel, venant en lui selon le processus de la métempsychose ou de la réincarnation.

Du point de vue de la pure conscience, du point de vue qui doit être le nôtre, que le véhicule psychique utilisé dans le rêve de la vie humaine soit la conséquence d'une réincarnation ou d'une métempsychose n'a aucune espèce d'intérêt. Tout ceci a été dit pour éclaircir la perspective du devenir humain.

Mais ce qui importe c'est de cesser d'être la dupe des apparences phénoménales, et pour cela il suffit de cesser de s'identifier au corps physique et au corps psychique.

La libération du monde de la transmigration est la résultante de la prise de conscience de notre véritable Nature, éternelle, intemporelle, immatérielle, immuable.

Que l'analyse du processus engendrant les illusions ne constitue pas pour vous une invitation à entretenir ou approfondir les illusions.

Vous êtes hors du temps : incarnation, réincarnation, métempsychose, destin, paradis, enfer, Salut, schéol ne vous concernent pas. Tout cela n'existe que dans la perspective de l'ignorance. Tout cela n'existe qu'à l'intérieur de l'ignorance. En déchirant l'ignorance, tout ceci cesse d'exister pour vous. Comprenez cela et devenez libre, retrouvez votre liberté originelle. Une illusion a voilé la face de la Réalité. Dévoilez donc la Réalité. Connaissez la Vérité nue.

## ÉTUDE SUR LE PARADIS ET SUR L'ENFER

Au cours de la vie humaine, entre la naissance et la mort, un grand nombre de désirs, de sentiments et d'aspirations insatisfaites, s'accumulent dans la psyché du commun des mortels. Certains sentiments, aspirations et désirs, trouvent satisfaction et s'épuisent au cours de l'existence incarnée. Mais en cette même vie incarnée, il y a un grand nombre d'aspirations et de désirs qui ne trouvent pas l'occasion, ou le temps d'être satisfaits, de s'exprimer jusqu'à l'épuisement. Ainsi donc au moment de la séparation entre l'âme et le corps, la psyché est chargée de regrets, de désirs, de ressentiments, de désespérances, d'espoirs et d'aspirations. C'est l'ensemble de ces cons tenus psychiques, qui vont déterminer la nature de la vie post-mortem vécue par le défunt.

La vie post-mortem est une vie psychique, mais qu'est-ce que la vie psychique ? : C'est une vie de l'esprit, uniquement meublée de pensées et d'images mentales.

Le défunt se trouve donc plongé dans une rêverie hallucinatoire, qui constitue pour lui la seule réalité. De même qu'un rêve apparaît réel aussi longtemps qu'il se poursuit, le rêve de la vie post-mortem apparaît réel au défunt, aussi longtemps que dure pour lui l'ensemble de la vie post-mortem. Si le défunt rêve qu'il souffre, il souffre dans son rêve aussi longtemps que ce rêve se poursuivra, et de ce fait, pour lui, la souffrance ou le bonheur seront tout à fait réels.

Notons qu'il est de même pour la présente vie incarnée, celle-ci vous paraît réelle parce que vous êtes plongés dans sa perception. Le caractère irréel de la vie incarnée, qui n'est que l'un des rêves cosmiques, apparaît comme tel lorsque l'on sort de ce rêve, il en est de même pour la vie post-mortem. Sont donc plongés dans l'illusion d'une réalité extérieure les incarnés comme les désincarnés. Pour l'incarné son rêve lui paraît réel, et le rêve des défunts irréel. Mais pour le désincarné il en est de même, en sens inverse, lorsque son attachement à la vie incarnée a pris fin. On ne peut sortir de cette illusion du concept d'une réalité extérieure, que par la prise de conscience du caractère illusoire de toutes les perceptions. Cette prise de conscience peut se faire dès à présent. Elle ne mettra pas fin au rêve de la vie incarnée, elle mettra fin à votre illusion vous faisant prendre ce rêve pour une réalité.

Le contenu du rêve de la vie post-mortem est déterminé par les contenus de la psyché. Ce qui s'est accumulé dans la psyché durant la vie physique, s'extériorise sous une forme hallucinatoire durant la vie post-mortem, et constitue les expériences vécues en celle-ci. Les sentiments, aspirations et passions, qui se sont développés dans le rêve incarné, conditionnent le rêve désincarné.

Celui qui a accumulé de la bonté et de l'amour fait des rêves emplis d'amour et de bonté. Celui qui a accumulé des aspirations religieuses fait des rêves religieux. Celui qui a accumulé des haines et des rancœurs fait des cauchemars emplis de haine et de rancœur. Celui qui a accumulé des ambitions matérielles, fait des rêveries emplies de réalisations matérialistes, et ainsi de suite...

Dans la vie post-mortem, chacun subit l'expression des contenus de sa propre psyché. C'est pourquoi toutes les religions ont déclaré, d'une manière parfois un peu enfantine, que les bons seraient récompensés et les méchants punis. La chose est cependant strictement exacte, car en la vie physique le haineux, le colérique ou l'égoïste pouvait faire subir à autrui ses propres passions négatives. Mais dans la vie post-mortem, les voici entourés par la manifestation hallucinatoire des passions mauvaises que contiennent leur psyché. Il n'est plus question de faire subir à autrui quoi que ce soit. C'est eux-mêmes qui sont plongés dans un douloureux cauchemar, où ils subissent

l'exacte proportion de l'intensité des péchés qui les habitent.

Une vie post-mortem cauchemardesque, pleine de vision horrible, de souffrance, de désespoir et de haine, c'est ce que les religions ont appelé enfer. A contrario, un rêve post-mortem délicieux, plein de beauté, de douceur et de vision radieuse, constitue le paradis des religions. Il s'agit là de deux types extrêmes de rêverie possible, et il y a toute une gamme intermédiaire de rêves post-mortem.

Au sujet du paradis et de l'enfer, notons que les contenus de ceux-ci sont conformes aux croyances religieuses du sujet, dont ils sont l'objectivation. Ainsi le catholique qui mérite le paradis connaît : un paradis rempli d'anges ; tandis que l'hindou verra le paradis peuplé de Devas. Il est ainsi possible de multiplier indéfiniment les exemples.

La plupart des psychés ne contiennent pas qu'une seule espèce d'aspiration, il y a en elles des contenus positifs et des négatifs. Or il est une loi cosmique, qui veut que les contenus négatifs s'expriment jusqu'à épuisement en premier, et qu'ensuite s'extériorisent en ordre croissant les contenus de plus en plus positifs.

C'est ainsi que l'on peut parler d'une purification progressive de la psyché en la vie post-mortem. Chose qui a été exprimée : par la notion de purgatoire.

La psyché commence donc par subir les aspects les plus négatifs de ses propres contenus, pour ensuite, progressivement, jouir de ce qu'elle contient de plus radieux et lumineux, en s'élevant vers des zones supérieures du monde psychique.

En la vie post-mortem, toute pensée est une réalité matérielle, puisque la matière qui compose le monde psychique c'est la pensée. En l'état incarné, penser à une table et percevoir tangiblement une table constituent deux choses bien différentes. Mais dans la vie désincarnée, qui se déroule dans le monde de la pure pensée, pensée à une table c'est percevoir tangiblement une table, puisque pour une psyché désincarnée toute pensée a la force d'une perception hallucinatoire durable. Ainsi en l'au-delà, il suffit de penser à une table pour créer une table. Une table que l'on peut utiliser, et sur laquelle on peut écrire, au sein du rêve qui est vécu.

Il serait erroné de s'imaginer la vie des esprits désincarnés comme quelque chose d'abstrait et d'informel. Par la pensée, dans ce monde mental, chacun se crée une apparence physique conforme à l'idée qu'il se fait de lui-même. Plus l'individualité est évoluée, plus ce corps a une apparence radieuse, d'où l'appellation de « corps de gloire » ou « corps de diamant » : C'est par l'intermédiaire de ce corps mental, qui a l'apparence d'un corps physique, et qui dans le monde post-mortem est une réalité tangible, que les désincarnés communiquent entre eux indirectement le langage ou l'écriture, ou directement par la transmission de pensée.

De même, en ce monde psychique, chacun crée autour de lui les vêtements, l'habitat, le paysage conforme à ses tendances profondes. L'univers psychique est donc un univers qui a toutes les apparences de la matérialité pour ceux qui vivent, bien que cette matérialité obéisse à d'autres lois que celle du monde physique.

Si certains sont plongés dans un cauchemar, d'autres dans une rêverie grisâtre et maussade, certains dans un monde de préoccupations semblables à celles de la terre, d'autres encore dans un monde de pure beauté c'est parce que la psyché ne peut s'empêcher de penser, et donc de créer autour d'elle, ce qui constitue l'expression de ses contenus profonds.

La communication entre les désincarnés obéit à certaines règles : tout d'abord, il faut savoir que l'univers psychique est aussi immensément vaste que l'univers physique. Cet univers se subdivise en zones plus ou moins étendues. En chaque zone évoluent des êtres ayant le même type de pensée. Tous les déplacements d'un point à un autre de l'univers psychique se font à la vitesse de la pensée, c'est à dire instantanément. En cet univers le temps et l'espace ne sont pas des réalités matérielles, mais de simples perceptions mentales. Penser à un endroit, c'est s'y trouver par la pensée, il en résulte que pour se déplacer dans le monde psychique il suffit de penser au lieu où l'on désire se rendre, pour s'y trouver effectivement transporter. Cependant, malgré cette facilité apparente, toutes les sphères ou zones du monde psychique ne sont pas accessibles à tout le monde.

Les pensées de même nature s'attirent, et les pensées de natures contraires se repoussent. De ce fait, les zones lumineuses, peuplées par des êtres ayant des pensées de bonté et d'amour, sont inaccessibles aux êtres emplis de pensées haineuses et vivants dans un contexte cauchemardesque. De même, les incroyants ne peuvent pénétrer dans les zones peuplées par des êtres emplis de dévotion mystique ou religieuse. Les violents ne peuvent accéder aux zones des pacifiques. Les ignorants à celles des sages, etc., etc. Telle est la structure du rêve collectif.

Le mal étant repoussé par le bien, les êtres inférieurs ne peuvent accéder aux zones peuplées par les êtres leur étant supérieurs. Par contre, le bien combattant le mal, il est possible aux êtres supérieurs de descendre dans les zones inférieures. Cela leur est possible au prix de grandes souffrances. Ils le font cependant dans le but d'apporter la lumière dans les lieux infernaux, et d'aider les êtres qui y résident à s'élever vers des zones supérieures. Tel est le sens de la descente aux enfers de certains Maîtres, Sages, ou Initiés.

Pour vous aider à comprendre clairement le monde où résident les esprits défunts. Monde, qui n'est qu'une des sphères de l'immense univers psychique. Imaginez la chose suivante : au sein de l'espace, il y a des sphères lumineuses. Vous approchez d'une sphère. Mais cette sphère de lumière ne contient aucune substance solide. Vous entrez donc dans cette sphère, et vous voici au sein d'un paysage aussi réel et concret que n'importe quel pays de la terre. Le monde qui existe en cette sphère est une création de l'esprit défunt qui y réside. L'écologiste habitera peut-être dans une cabane en bois située dans une forêt luxuriante, peuplée d'animaux paisibles. L'ingénieur pourra vivre dans une sphère pleine de réalisations technologiques extraordinaires. Le pouvoir créateur de la pensée étant sans limites. Le guerrier pourra mener dans sa sphère une existence remplie de combats et d'héroïsmes. L'homme sensuel se prélasser au sein d'un harem. Il y a aussi des sphères grisâtres et désolées ; ou ténébreuses et horribles qui sont également à l'image de leur occupant.

Les esprits défunts se créent des compagnons ou des compagnes, qui sont également des projections de leur psyché. Un dictateur ou un prédicateur peuvent imaginer des foules les écoutant avec le respect, qui pensent-ils leur est dû. Ces créations sont généralement inconscientes et involontaires. Le défunt ne sait pas qu'il crée ce qu'il perçoit, et il croit entrer en relation avec une réalité objective. Indépendamment des êtres imaginaires créés par la pensée, plusieurs esprits défunts, attirés par quelques affinités, peuvent vivre en une même sphère. Des familles d'anciens incarnés se réunissent de la sorte.

Ainsi s'explique l'affirmation religieuse selon laquelle le défunt retrouve ceux qu'il aime en la vie incarnée.

Il y a également des sphères très vastes dans lesquelles se retrouvent de nombreux esprits liés par une même foi religieuse.

En vous représentant cela vous avez une idée assez juste, quoiqu'imparfaite, du monde post-mortem. N'identifiez pas ce monde à l'ensemble de l'univers psychique. Ce n'est qu'une des sphères de cet univers. Une des sphères parmi les plus inférieures, et les moins intéressantes. Il existe bien d'autres mondes célestes, qui demeurent inaccessibles à ceux qui ne se sont pas libérés de l'échéance de la seconde mort.

Les défunts qui ne sont pas spirituellement réalisés sont plongés dans l'illusion égotique, au même titre que les incarnés. Il n'y a donc aucun conseil ésotériquement intéressant à attendre de ce genre d'esprit.

Indépendamment des zones où résident des hommes désincarnés, il y a de multiples zones où demeurent des êtres non humains qui n'ont jamais été incarnés. De même, il est des zones où réside exclusivement la psyché désincarnée d'animaux. Par contre, certains animaux familiers vont souvent rejoindre leur maître désincarné.

Signalons que ceux qui viennent de mourir, et qui n'ont pas été initiés sont souvent désemparés ; et que diverses catégories d'êtres psychiques viennent charitablement les reconforter et les aider à évoluer.

De nombreuses religions, en leur aspect exotérique, se sont contentées d'exhorter les croyants à mériter une vie post-mortem paradisiaque. Faire le bien sur terre pour mériter le paradis, dans lequel ils mèneraient une vie de délice et retrouveraient les individualités qu'ils ont aimées sur terre, a constitué et constitue encore l'idéal proposé.

Esotériquement un tel idéal est à rejeter. L'ésotérisme déclare que la vie post-mortem, de même que la vie humaine est un rêve. En mourant, vous sortez d'un rêve pour entrer dans un autre. Cela n'est pas satisfaisant. Cela n'est pas libérateur.

Tout croyant doit comprendre que deux perspectives s'offrent à lui : la perspective exotérique qui consiste à vouloir atteindre le paradis. La perspective ésotérique qui a pour exigence le dépassement du paradis. Vouloir atteindre le paradis ce n'est pas être détaché. Dans le paradis se trouvent magnifiés et sublimés tous les désirs humains. Il n'y a aucun détachement en une telle espérance !

Les joies du paradis a-t-on dit sont éternelles, de même que les souffrances de l'enfer. Il s'agit là d'une éternité individuelle. En d'autres termes, cela signifie que les rêves paradisiaques ou infernaux durent aussi longtemps que la notion de temps existe pour l'individualité. C'est ainsi que doit être compris le terme éternel. La vie post-mortem s'étend sur toute la durée concevable du temps. Au-delà du temps il n'y a plus d'éternité. Nous affirmons donc qu'au-delà du temps concevable la vie post-mortem prend fin. Cette fin a été traditionnellement appelée la seconde mort.

Le paradis n'est donc qu'une juste rétribution, mais une rétribution temporaire, même si cette durée peut-être très longue, comparativement à la vie humaine. Passer au-delà du temps et se fondre en l'immuabilité de l'Absolu, telle est la perspective ésotérique. Cette perspective inclut le dépassement de cet état de conscience formelle qu'est le paradis.

La psyché qui connaît le paradis finira par sombrer dans la seconde mort du schéol, et ensuite à transmigrer en diverses conditions d'existence. Ainsi certains psychismes angéliques que l'Inde appelle des Devas, après avoir bénéficié pendant des milliers d'années d'une béatitude paradisiaque retombent en la condition humaine, ou même dans des conditions inférieures, animales ou démoniaques par exemple. Ces psychés angéliques ont bénéficié dans leur état paradisiaque du destin positif précédemment accumulé, mais en leur condition paradisiaque elles ont eu une attitude

égoïste et négative. De ce fait lorsque leur rêve paradisiaque s'épuise, et que survient la seconde mort, ces psychés retombent dans une condition inférieure ; qui est la résultante du destin négatif créé par elle durant leur existence paradisiaque.

On comprend dès lors le danger qu'il y a de se soumettre béatement à des êtres angéliques, avec qui on peut entrer dans un rapport de type médiumnique, visionnaire ou télépathique.

Ce danger est d'autant plus grand que des êtres psychiques, dont l'état d'esprit et les motivations sont négatifs ou égoïstes, peuvent avoir ou prendre une apparence psychiquement resplendissante.

La possibilité de régression pour des êtres ayant atteint le paradis est symbolisée par la roue de la vie Bouddhique, et par l'échelle de Jacob sur laquelle les anges montent et descendent.

La perspective ésotérique ne se propose pas la délectation sensuelle en quelque paradis. Elle se propose d'atteindre le royaume de Dieu. Le royaume de Dieu ne doit pas être confondu avec l'une des quelconques expériences paradisiaques. Le royaume de Dieu qui n'est autre que Brahman, ou le Nirvâna est le royaume de la seule présence de Dieu. Il ne s'agit pas d'un espace peuplé d'anges ou d'êtres célestes. En cet espace non dimensionnel, Dieu seul demeure, en sa Réalité informelle, ineffable et incommensurable.

Paradis et enfer se situent dans le cosmos. Ce sont des sphères d'existence. Ce sont des scénarios du rêve cosmique. Le royaume de Dieu, origine et aboutissement de tout, est au-delà de la totalité du créé, fût-il paradisiaque.

C'est vers ce royaume que va l'initié, et il laisse le paradis au dévot englué dans la forme.

Dieu est au-delà de toute forme. Fut-elle radieuse. Abandonnez toutes les formes paradisiaques, et allez vers Dieu en son essence pure, immatérielle et transcendante, tel est le but de l'initié.

Celui qui demeurant après la mort en l'état paradisiaque, surmonte la tentation de la beauté et de la délectation, pour se fondre en Dieu en son aspect de désert impalpable, et de vide infini, réalise le but de l'ésotérisme.

Ayant réalisé le but de l'ésotérisme, c'est à dire de l'intériorité suprême, il a fusionné en Dieu. Ayant fusionné en Dieu, il peut demeurer dans le vide informel, ou bien retourner vers le rêve de la création pour aider les êtres à se libérer de l'illusion de la séparativité. Car le rêve cosmique, bien que n'étant qu'un rêve, existe en tant que rêve, et dans ce rêve il y a des êtres qui souffrent, il y a des êtres qui, ayant oublié qu'ils sont la Conscience infinie, se prennent pour des consciences individuelles et sont perdus dans le devenir. Retourner dans le rêve, c'est devenir un Bodhisattva, le Bodhisattva va, pénètre dans le rêve, devient un élément du rêve, pour aider autrui à comprendre que c'est un rêve.

# ÉTUDE SUR LE DÉPASSEMENT DE LA VIE POST-MORTEM

L'amour de la vie, de la grande Vie, englobe l'amour de la mort.

Tout ce qui en nous aspire à une extension sans limites, à une existence plus vaste, plus libre, tout cela aspire à la mort, qui est dépassement de la condition humaine et ouverture sur l'immensité sans visage.

Il faut aimer la vie, car la vie est merveilleuse. Il faut aimer la mort, car la mort est encore plus merveilleuse. Chercher la mort pour vouloir anticiper l'inéluctable échéance est erroné, car la mort pour être parfaite doit être l'aboutissement et l'achèvement d'une vie. Ainsi, parallèlement à notre souhait d'avoir une longue vie, de manière à remplir sa coupe de multiples réalisations, nous attendons la mort, qui est dépassement de tout ce qui a été accompli ici-bas. Cette attente sous-jacente et informulée de la mort, repose en l'initié comme un joyau enfermé dans sa gangue de pierre. Le trépas brise la coquille corporelle, et libère l'individualité de l'étroitesse humaine.

La petite mort est le passage de l'existence physique à l'existence psychique. Mais la mort à laquelle aspire l'initié c'est la grande mort, en laquelle les individualités physiques et psychiques sont conjointement dépassées. La petite mort est une semi-libération, seule la grande mort est Libération intégrale.

Toute la vie de l'initié est une préparation à la mort, d'instant en instant il vit sa mort ; car chaque instant vécu comme entièrement neuf est une mort à tout ce qui a été.

Toute la vie de l'initié est une préparation à la mort ; et seul celui qui est vraiment prêt connaîtra la grande mort au moment du trépas.

Contemplez la totalité de votre personnalité. Recensez tout ce qui la compose. Voyez combien tout cela : aspirations, désirs, projets, attachements, habitudes, connaissances, souvenirs... est mesquin. Qui donc prenant conscience de sa petitesse n'a pas envie de quitter tout cela ; de dépasser cette petite personnalité humaine et l'univers étroit au sein duquel elle évolue. Une telle constatation perd sa valeur si elle provient d'un esprit désabusé. Il faut percevoir la beauté du monde et de l'homme. Mais comment ne pas voir les limitations de cette beauté.

L'amour de la mort c'est précisément cette aspiration vers l'absence de limites qui habite tout homme. Cette aspiration ne peut être satisfaite au sein de la vie psychique des esprits défunts. Celui qui cherche la grande mort veut aller plus loin. Il aspire, avec une force qui croit au long des années, à un dépassement total. Un dépassement de toutes les conditions d'existence individuelle possible, quelques raffinées et lumineuses qu'elles peuvent être. Il n'aspire pas à une plus grande clarté, il aspire à une lumière absolue, en laquelle toute ombre d'individualisme est dissoute.

L'individualisme est dissous dans une union intégrale avec l'Absolu lui-même. En cette union, qui n'est pas une confusion, l'individualité devient potentielle, tandis que ce qui est actif c'est la participation à l'état de Conscience Absolu. Cet aboutissement suprême est très exactement l'envers de la condition qui caractérise l'homme profane, en laquelle ce qui est actif c'est l'individualité, tandis que ce qui est potentiel c'est l'état de Conscience Absolu.

La vie post-mortem des esprits désincarnés ne s'étant pas réalisée spirituellement est la conséquence de leur échec.



Au moment de la mort, si la Conscience reste attachée à certains aspects de la personnalité, ces aspects la plongent dans une vie psychique, qui est constituée par l'objectivation des tendances psychologique auxquelles elle est liée par son identification. Si lesdites tendances sont lumineuses, l'individualité fait l'expérience d'une vie en paradis ; si elles sont ténébreuses, d'une vie en enfer. Paradis et enfer constituant les deux possibilités extrêmes, divers autres types de scénario existentiel sont possibles pour les entités désincarnées. Mais tous ces scénarios ont la même origine subjective. Leur trame étant composée par l'objectivation involontaire des composantes personnelles. Ainsi la vie post-mortem des entités défunte, quel que soit le genre du scénario qui la caractérise, n'est que la résultante d'une incapacité à se désidentifier des composantes de la personnalité. Par contre, lorsqu'au moment de la mort la Conscience est désidentifiée, la vie psychique tel qu'elle est vécue par les esprits défunts ordinaires ne peut avoir lieu. Il en est ainsi, car après la mort, la Conscience individuelle libérée du contraignant réceptacle physique n'est liée au substratum psychique de la personnalité que par le pouvoir de l'identification. Si l'identification à la personnalité est brisée, le lien qui enchaînait la Conscience individuelle au devenir post-mortem est brisé également.

Celui qui, cessant de s'identifier à la personnalité humaine, s'est identifié à la Conscience Absolue, est libre. Son identification active à la Conscience Absolue, rend son individualité humaine potentielle avons-nous dit. Cependant cette potentialité de la manifestation individuelle, qui accompagne la fusion exclusive de sa Conscience dans la Conscience Absolue, n'est pas obligatoirement le terme définitif de son devenir. Son individualité humaine peut à nouveau devenir active, à un niveau quelconque de la Manifestation Cosmique. En se faisant nous pouvons dire qu'elle s'incarne, ou se manifeste, en une condition d'existence physique ou hyperphysique déterminer. Mais contrairement à la psyché du défunt ordinaire qui subit son destin post-mortem, celui qui s'est uni à l'Absolu choisit librement les conditions d'existences en lesquelles il se manifeste. Plus rien ne l'enchaîne et ne l'entraîne irrésistiblement en telles ou telles conditions d'existence, car en lui tous les attachements et les identifications humaines sont morts. Sa manifestation individuelle est l'instrument sans tache de la Conscience Absolue.

Deux possibilités sont donc offertes dans le trépas : si nous sommes identifiés, il y a commencement d'une vie psychique en tant qu'esprit désincarné. Si nous sommes désidentifiés, il y a réintégration de la Conscience dans la Réalité Ontologique.

Le commencement d'une vie psychique se manifestera pour la Conscience par la perception d'un ensemble de phantasmes hallucinatoires, d'aspects terribles ou rassurants, en fonction des contenus du psychisme personnel. L'initié qui trépane ne devra pas se laisser séduire ou horrifier par ces mirages, et leur dénier toute véritable réalité, afin qu'ils ne deviennent pas sa réalité contingente.

En termes pratiques, cela veut dire qu'au moment de la mort, et au sein de l'état de conscience qui suit le trépas, nous devons comprendre que tout ce qui est perçu n'est qu'hallucinations. Comprendre cela en mourant, demeurer parfaitement détaché et indifférent vis-à-vis de toute espèce de vision radieuse ou horrible, tout en aspirant intensément à une fusion avec l'éclatante et incolore lumière informelle, c'est dépasser la petite mort pour entrer dans la grande mort.

N'oubliez pas cela, et durant votre vie préparez-vous à devenir capable de réaliser ce détachement et cette concentration. La mort ainsi vécue sera pour vous un moment particulièrement important, au sein duquel vous aurez la possibilité de réaliser le grand passage qui mène du fini à l'infini.

Que la mort vous trouve avec un esprit éveillé et alerte, refusant l'engourdissement et la

somnolence. Un esprit ne se laissant pas absorber par l'éventuelle sensation de souffrance.

Que la mort vous trouve totalement désidentifié de la personnalité humaine, détaché vis-à-vis du corps physique, des êtres incarnés et des possessions matérielles. Qu'aucune envie de garder contact avec eux ne trouble votre esprit.

Que la mort vous trouve totalement indifférent, blasé vis-à-vis des phantasmes qui hantent l'esprit du moribond, qu'aucune vision se rapportant à des choses familières, ou bien à des objectivations religieuses ou démoniaques ne vous attire ou ne vous trouble.

Que la mort vous trouve totalement concentré, intensément absorbé dans une recherche de la contemplation de l'Être en soi, de son vide infini et de son intemporalité béatifique.

Que la mort vous trouve ainsi, et pour vous la mort sera l'heure de la dernière Délivrance, de la totale Réalisation Transcendante.

La réintégration Ontologique étant le passage d'une conscience limitée à une Conscience illimitée ; le phénomène de réintégration se manifestera pour l'individualité par la perception d'une lumière incommensurablement intense. Celui qui aspire à la grande mort en son trépas s'identifiera à la lumière intégrale qu'il percevra, et désirera se perdre en elle. Ce faisant, il s'identifie définitivement à la conscience de l'Être. Cette fusion identificatrice dans la lumière absolue, qui par rapport à l'homme caractérise l'état de Conscience de l'Être, provoque la désintégration des limitations de la conscience individuelle ; laquelle désormais participe pleinement aux immensités sans fin de la gloire du sans limites.

Tant que nous sommes incarnés il ne nous est pas possible de nous fondre dans l'Être, nous pouvons seulement le percevoir, car la conscience individuelle continue d'exister à cause de sa relation avec le corps physique. C'est seulement après la mort que devient possible pour la conscience individuelle l'intégration dans la conscience universelle de l'Être, en son éternelle intemporalité. Ou encore, pour s'exprimer sous un angle différent : c'est seulement après la mort que notre conscience peut être délivrée de toutes les limitations de l'individualité, pour devenir consciemment et intégralement ce qu'elle était déjà, et ce qu'elle a toujours été, à savoir : la conscience de l'Être.

Voici pourquoi la vie entière de l'initié est une préparation à la grande mort. Voici pourquoi le trépas est pour l'initié un moment de grande joie, et de suprême espérance. Voici pourquoi l'initié souhaite vivre longtemps : afin que sa préparation à la mort soit parachevée, laquelle préparation, consiste essentiellement à obtenir grâce à la désidentification un parfait détachement.

Si notre désidentification n'est pas intégrale, nous devons subir une vie individuelle post-mortem. En ce cas notre réintégration ontologique, au lieu de se faire soudainement au moment du trépas, se fera par étapes successives, au sein du scénario subjectif qui compose la vie psychique désincarnée. Cette réintégration se réalisera, car ledit scénario est composé de l'objectivation des virtualités psychiques accumulées, et l'aspiration vers la Transcendance constitue précisément l'une de ces virtualités. Mais que se passe-t-il pour ceux qui n'ont accumulé en eux-mêmes, au cours de la vie physique, aucune virtualité psychique relative à la Transcendance métaphysique ou religieuse ? Pour eux, lorsque le rêve hallucinatoire de la vie psychique prendra fin, c'est-à-dire lorsque toutes les virtualités psychiques accumulées durant la vie terrestre auront été objectivées au cours de la vie post-mortem, il n'y aura plus rien à percevoir, et de ce fait le foyer de leur conscience individuelle s'éteindra. L'extinction de ce foyer de conscience c'est la disparition d'une individualité. Cette

disparition ne provoque aucun changement pour l'Être. À son niveau il y a simplement un foyer d'attention et de perception allumée dans l'incommensurable champ de sa Conscience, un foyer d'attention parmi des myriades et des myriades d'autres foyers d'attention, qui s'éteint. Le foyer de conscience qui était apparu avec la naissance d'un enfant disparaît. Ce qui constituait une individualité n'existe plus. Cela c'est ainsi se résorber dans l'Être. Car en l'Être la perception extériorisée engendrée par un foyer de conscience individuelle cesse, et ce qui était conscience individuelle revient à son état original, qui est conscience de l'Être. Mais cette résorption est une résorption en mode passif, puisqu'elle constitue au niveau de la conscience individuelle une disparition. Contrairement, en s'identifiant à l'Être l'individualité se résorbe en Lui en mode actif ; et cette résorption constitue au niveau de l'individualité une extension infinie.

# ÉTUDE SUR LES RAPPORTS ENTRE LA PERSONNALITÉ ET L'INDIVIDUALITÉ

Il y a une personnalité et une individualité. La personnalité c'est la lune, et son centre psychique est dans la tête. L'individualité c'est le soleil, et son centre spirituel est dans le cœur. La personnalité c'est la Vierge Marie, l'individualité c'est le Christ. La personnalité est la mère de l'individualité, car la personnalité c'est le psychisme qui est issu de l'animal, et qui a provoqué la focalisation dans la conscience absolue. Focalisation que l'on appelle une conscience individuelle. L'individualité c'est cette focalisation elle-même. L'individualité c'est Buddhi, et la personnalité c'est Manas.

Qu'est-ce qu'en nous la personnalité et l'individualité ?

La personnalité c'est l'ensemble des caractéristiques qui font une personne. Les traits de caractère, les aptitudes, les prédispositions. Si toutes les caractéristiques psychologiques qui constituent Mr Untel étaient perçues par la conscience d'une autre individualité, Mr Untel n'aurait pas d'individualité. L'individualité c'est la conscience qui est présente en nous. Cette conscience est celle de l'Être, et c'est pourquoi le Christ est Un avec le Père. C'est pourquoi le soleil était considéré comme un symbole représentatif de Dieu. C'est pourquoi Buddhi reflète l'Atmâ.

Cependant, cette unité au niveau de l'Essence, s'accompagne d'une distinction au niveau de la manifestation. Hors du rêve nous sommes Un, dans le rêve nous sommes multiples.

Cette conscience individuelle, qui résulte d'une focalisation à l'intérieur de la conscience Universelle de l'Être, c'est l'individualité. L'individualité c'est l'âme essentielle, par opposition à l'âme substantielle, qui n'est autre que le psychisme. C'est l'âme substantielle qui désire et éprouve des passions. Ne dit-on pas les passions de l'âme ? Tandis que l'âme essentielle c'est la pure Conscience individuelle. C'est l'âme essentielle qui est à l'image de Dieu, c'est elle qui est un miroir reflétant la gloire de la Réalité Divine.

L'individualité avons-nous dit, c'est Buddhi, or Buddhi c'est la pure intellection, la pure intelligence. L'intellect pur ne doit pas être confondu avec l'intellectualisme. Quand on dit d'une personne : « c'est un intellectuel », cela veut dire au sens courant : « c'est une personne qui a beaucoup de connaissance ». Le fait d'être un intellectuel ou un manuel appartient au domaine de la personnalité, et cela n'a rien à voir avec le pur intellect dont nous parlons. De même que la conscience est distincte de ce dont l'homme est conscient. De même l'intellect est distinct de ce qui est connu et compris. En lui même l'intellect est pure intelligence, c'est le simple fait de connaître. L'individualité est pure conscience et pure intelligence.

C'est par l'individualité, c'est par Buddhi que l'Atmâ peut être connu. Or qu'est-ce que l'Atmâ ? C'est la présence en l'homme de l'Être absolu, unique et impersonnel. C'est par la pure conscience et la pure intellection de l'individualité, que l'Être impersonnel peut être connu. Lorsque le védantiste dit : « je suis Lui », il exprime l'expérience que fait l'individualité, lorsqu'elle tourne sa conscience et son intellection vers l'Être absolu. Dans la conscience individuelle se reflète ce qui est perçu, et l'image présente dans le miroir est identique au visage. La conscience contient ce qu'elle perçoit, et elle fait l'expérience de ses contenus. Quand la conscience individuelle se tourne vers sa propre Essence, qui est la conscience de l'Être, elle fait l'expérience de son unité avec elle et elle dit : « moi je suis lui ».

Lorsque la pensée s'est tue, c'est à dire lorsque la personnalité a disparu, et lorsque l'individualité

s'est absorbée dans la perception de l'Être, plus rien ne la distingue et ne la sépare de l'Être infini.

Ce qui crée une séparation c'est le voile des pensées et la personnalité. Voilà ce qui enferme la conscience individuelle dans un ensemble de perceptions spécifiques. Dans le silence du mental, lorsqu'il n'y a plus ni perception ni absence de perception. Lorsqu'il n'y a plus rien que la Conscience de soi soi-même, c'est-à-dire la conscience vide de contenu de l'Être en soi, alors plus rien ne distingue la conscience individuelle de la conscience cosmique. La goutte s'est fondue dans l'océan, et à la suite du Christ nous pouvons dire : « Le Père, c'est à dire l'Être, et moi nous sommes Un ».

Dans cette fusion avec l'Être absolu il n'y a plus « être » dans le sens de forme de vie existante ; et il n'y a pas « non-être », dans le sens de forme de vie n'existant pas, ou n'existant plus. Il n'y a ni existant, ni non-existant, car toute existence n'est qu'une forme de perception ; et toute non-existence n'est qu'une forme de non-perception. Dans la conscience pure il n'y a ni perception, puisque les univers physiques et psychiques sont oubliés, mais il n'y a pas non plus absence de perception, puisque ce qui est perçu c'est le vide éternel de la pure Conscience de l'Être.

Cette fusion dans l'Être est donc une annulation de la personnalité, et de l'individualité. Mais cette annulation n'est pas quelque chose de négatif, c'est au contraire une extension infinie.

Une goutte d'eau versée sur une pierre brûlante devient vapeur. Si nous contemplons les choses au niveau visible, nous dirons que la goutte d'eau a disparu, mais en réalité la goutte d'eau s'est fondue dans l'atmosphère de la terre entière, dont elle est maintenant inséparable.

Bouddhistes et Védantistes semblent parler un langage différent, alors qu'en réalité ils décrivent la même expérience.

Dans leur formulation verbale de cette expérience, les Bouddhistes insistent sur l'aspect annulation de l'individualité. Annulation de toutes les composantes individuelles, y compris celle de la conscience dans son aspect individualise, c'est à dire liée aux perceptions sensorielles et mentales. Tandis que les Védantins insistent en leur formulation verbale sur l'aspect identification, et fusion dans la Transcendance. Mais c'est parce que l'individualité et la personnalité sont annihilées qu'il y a identité avec l'absolu. C'est parce que nous perdons notre vie égotique que nous gagnons l'existence Transcendante.

La réalisation de l'individualité consiste donc à prendre conscience de notre unité avec l'Absolu. Mais cette réalisation de l'individualité doit-elle nécessairement s'accompagner d'un abandon de la personnalité ?

C'est ce que certains ont cru, ainsi en Inde il est des yogis qui fondant leur conscience individuelle dans l'Absolu, ont cherché un état de transe se prolongeant jusqu'à la mort. Des Jans faisaient de même en jeûnant jusqu'à ce que mort s'ensuive. De leur côté, des Védantins ont attendu que la mort se produise naturellement, pour annuler la personnalité psychique.

Pourquoi les uns devaient provoquer la mort, et les autres l'attendre, afin de pouvoir abandonner définitivement la personnalité ? Pour la raison suivante : la personnalité c'est le psychisme. En l'état incarné, le psychisme est dépendant du corps. Or aussi longtemps qu'il dépend du corps, et que le corps est en vie, le psychisme fonctionnera. On peut suspendre momentanément son fonctionnement par la transe, mais au sortir de cette transe la vie corporelle le rappellera à l'activité. Voici pourquoi les uns cherchaient la transe définitive, une transe dont on ne sortait plus, puisqu'elle se terminait par la mort ; tandis que les autres cherchaient la mort accompagnée évidemment de

l'absorption dans la Transcendance.

C'est pour la même raison que certains Védantins, après la réalisation Transcendante de leur individualité, devaient accepter la vie incarnée jusqu'à ce que survienne la mort naturelle. Lorsque la mort survenait, ils pouvaient définitivement détruire la personnalité. Pourquoi ? : Parce que la personnalité défunte qui est une psyché désincarnée, évolue dans un univers où la pensée est créatrice. Dans la vie désincarnée, qui veut cesser d'exister en tant que personnalité psychique peut effacer et gommer ladite personnalité. Tel n'est pas le cas sur terre où le simple désir de ne plus exister ne tue pas le corps. Le corps psychique est créé par la pensée, c'est pourquoi en la condition désincarnée nier son corps et la totalité des éléments constituant sa personnalité les détruit. C'est pourquoi certains Védantins attendaient patiemment que ce qu'ils appelaient « le résidu de leur destinée potentielle » se soit épuisé, et que la mort du corps physique survienne, pour qu'ainsi ils puissent annihiler définitivement le psychisme.

À ce stade de notre étude, profitons-en pour ouvrir une petite parenthèse au sujet de ceux qui se suicident par désespoir ou désillusion. Leur cas est évidemment sans rapport avec celui des Jains. Car s'il est vrai qu'ils ne veulent plus vivre, leur conscience individuelle n'a pas pour autant réalisé sa fusion avec la conscience cosmique. De ce fait, leur conscience reste dans un état d'individualisation et de limitation, c'est-à-dire de repliement des perceptions de la personnalité psychique.

Nous avons dit que dans le monde psychique la pensée est créatrice, voyons comment cette loi s'applique dans le cas du suicide : le suicidé dégoûté de tout veut fuir l'existence, de ce fait il crée autour de lui un semi-néant. Il en est de même d'ailleurs pour l'athée, totalement et fermement convaincu. Le suicidé est souvent profondément traumatisé par le début de sa vie post-mortem, car il sent qu'il continue d'exister, mais refuse cette existence, refus par ailleurs partiel, puisqu'il demeure identifié à certains aspects de son psychisme. L'athée crée autour de lui un semi-néant proche du sommeil, résultant de son refus de la survie, refus créateur puisque la pensée est créatrice. Le suicidé demeure également dans un semi-néant, mais c'est un néant empli de la douleur obstinée du refus de vivre. L'un comme l'autre demeure dans ce misérable état jusqu'à ce qu'ils acceptent la réalité, et puissent commencer une vie post-mortem normale.

Contrairement à ceux qui ont fondu leur individualité dans l'Être, et qui sont totalement désidentifiés du psychisme, les athées et les suicidés sont incapables d'annihiler leur personnalité psychique. Il y a chez l'un refus du fait de vivre, et chez l'autre refus de la vie post-mortem, mais il n'y a en eux ni le détachement, ni la totale désidentification, qui seuls sont capables d'annihiler le psychisme. Plus leur obstination est grande, plus ils souffrent, puisque la réalité qui s'impose à eux est contraire à leurs aspirations et leurs croyances.

Reprenons maintenant notre sujet, et demandons nous si l'annihilation du psychisme, c'est à dire de la personnalité après la mort, est nécessaire ou souhaitable dans le cadre de la Réalisation spirituelle ?

Nous répondons qu'elle ne l'est pas. Car s'il est vrai que la personnalité dégagée des liens de la chair peut être annihilée, il est également vrai qu'elle peut être transfigurée.

De nombreuses traditions ont proposé cet idéal à l'adepte : s'unir à l'Être par la connaissance transcendante, mais au lieu d'accompagner cette union d'un abandon de la personnalité psychique, transmuter cette dernière pour en faire une personnalité glorieuse mise au service du Divin.

Dans le monde psychique, celui qui est uni à l'Être possède un corps lumineux. C'est le corps de gloire des saints, le corps de diamant des adeptes du Tantrisme. Dans cette perspective, la personnalité est conservée après la mort. Elle devient un immortel selon la tradition Taoïste.

À quoi servira la personnalité ainsi transfigurée ? Elle aidera ceux qui sont encore dans les ténèbres de l'ignorance et de la non-Réalisation spirituelle. Ceci constitue l'idéal du Bodhisattva. Pour employer un langage catholique, un tel être fait partie de l'Église triomphante, c'est à dire des Saints qui dans l'au-delà sont spirituellement réalisés. Cette église triomphante aide l'Église souffrante, c'est-à-dire ceux qui ici-bas en sont encore à parcourir le chemin de la Réalisation.

Le dévot qui cherche à se réaliser est empli d'un intense amour du Seigneur. Cet amour c'est celui d'une personnalité qui s'élève vers Dieu. Le Réalisé est Un avec Dieu. L'illusion de la séparativité s'étant chez lui dissoute il ne peut aimer Dieu ; car aimer Dieu c'est se croire séparé de lui. L'amour du dévot, qui était une aide fondamentale sur le sentier disparaît chez lui. En effet, lorsque votre conscience s'immerge dans le Silence de l'Être. Lorsque le moi identifié à l'homme a disparu, il n'est plus possible de prier ou d'aimer la Réalité Divine, qui était précédemment conçue comme extérieure à soi-même. L'extériorité a disparu. Il n'y a plus personne à qui s'adresser. Tout est à l'intérieur du Soi, unique et Absolu.

Le Réalisé est Un avec Dieu, or tout ce qui s'immerge dans l'infinitude de la Conscience Divine est enrobé de Lumière. Cette Lumière est incluse potentiellement dans la Conscience Divine, mais elle ne se révèle et ne devient apparente que si elle entre en contact avec la création.

Cette lumière est une énergie chaude et vivante, emplie d'amour, dont la grâce imprègne le monde. Le corps psychique du Réalisé resplendit, car il est baigné par la lumière Divine. Ceux qui annihilent leur personnalité psychologique ne peuvent resplendir puisqu'il n'y a en eux aucune substance psychique sur laquelle puisse se manifester le rayonnement de la Conscience Divine.

C'est l'inconscience spirituelle qui empêche l'homme de recevoir cette grâce, et tout progrès spirituel s'accompagne d'une capacité accrue de sa réception. Le Réalisé baigne entièrement dans cette lumière chargée d'amour, et c'est cela qui motive son action. C'est pour « Cela » qu'il devient un Bodhisattva, un membre de l'Église triomphante, et que jusqu'à la fin des temps, en une multitude de conditions d'existences dans une multitude de sphères de la Manifestation Cosmique, il œuvre à la rédemption universelle.

Il n'aime plus Dieu comme une personne séparée, puisqu'il est Un avec Lui. En lui l'amour de Dieu se déverse et s'épanche vers la création. Il est possédé, habité par cet amour éternel et infini. C'est cet amour qui transfigure son véhicule personnel, et rend sa personnalité psychique belle et glorieuse.

L'amour a besoin d'un instrument pour s'exprimer. Ceux qui ont annihilé leur personnalité ont eu la révélation de la Connaissance, mais ils n'ont pas eu la révélation de l'amour. Ils ont connu le Vide béatifique, mais ils n'ont pas connu la Lumière qui sortait du Vide et éclairait toute chose. Comment auraient-ils pu la voir ? Il n'y avait plus rien en eux sur quoi elle puisse se manifester. Qui n'annihile pas sa personnalité et s'unit à Dieu verra sa personnalité psychique resplendir.

Ce chemin n'est pas celui d'un lointain avenir. Il s'ouvre à vous dès à présent. Réalisez votre individualité en fusionnant dans la Transcendance, mais ne rejetez pas la personnalité. Soumettre la personnalité, c'est façonner un instrument pour la lumière et l'amour qui se déverseront en elle, proportionnellement au degré de Réalisation de l'individualité.

La personnalité contient deux aspects, un aspect supérieur et un aspect inférieur. Ceci est symbolisé par les deux aspects bénéfique et maléfique de la lune.

La personnalité inférieure c'est Ève, la tentatrice, qui plonge l'homme dans le monde des dualités, dans le monde du bien et du mal, par le péché originel de l'identification à l'homme. Péché commis par orgueil, et dans lequel au lieu de se soumettre à Dieu on veut égaler Dieu. C'est le péché suprême de la personnalité. Seule l'individualité de la pure Conscience peut s'unir à Dieu. La personnalité qui veut s'égaliser à Dieu se gonfle d'orgueil et se dit : « moi la personnalité, je suis divine ». C'est une inversion totale des valeurs, l'esclave veut prendre la place du maître. Ce n'est pas par le gonflement orgueilleux du mental qui s'empare de l'idée de notre identité Divine que l'on devient Dieu. C'est par le dépouillement absolu de la désidentification que l'on comprend ceci : « la pure Conscience, distincte de tous les éléments de la personnalité, est Une avec Dieu ». L'union avec Dieu ne s'effectue pas dans une déclaration orgueilleuse du mental, elle s'effectue dans le silence et l'anéantissement du mental.

Le péché originel s'est transmis à toute l'espèce humaine puisque chaque homme en sa prime enfance s'identifie nécessairement avec le corps. En succombant à la tentation proposée par le serpent originel de la genèse, on se prend pour un corps, on s'aperçoit que l'on est nu ou habillé, et sur nous la malédiction de l'identification s'abat. Malédiction qui nous chasse du paradis de l'innocence, nous lie aux activités corporelles, et nous fait percevoir la vie comme une lutte, un labeur et une vallée de larmes et de souffrances.

La personnalité supérieure c'est Marie, dont le pied écrase la tête du serpent ; c'est Marie qui est la servante du Seigneur et qui accomplit sa volonté. Comme la lune reçoit sa lumière du soleil, la personnalité doit recevoir ses ordres de la conscience individuelle immergée en Dieu.

Que la personnalité dise : « à toi Seigneur et non à moi toute cette gloire ».

Dès à présent, établissez une parfaite soumission de la personnalité vis-à-vis de Dieu. Le travail commence ici-bas, s'il n'est pas mené à son terme, se parachèvera dans l'au-delà. Ne méprisez pas la personnalité. Illuminez-la, inspirez-la, guidez-la, soumettez-la, utilisez-la.

Pénétrez-vous des symboles évoqués. Voyez en quoi la personnalité est semblable à la lune. Comprenez en quoi elle doit ressembler à la Vierge Marie. Utilisez l'imagerie mentale. Voyez la en train d'agir comme la Vierge Marie. Percevez sa nature lunaire. Que les symboles de la Déesse lune exprimés dans de multiples civilisations s'enracinent en vous. Comprenez que la passivité lunaire rend apte au meilleur et au pire. Réalisez qu'ayant le soleil pour époux, la lune devient radieuse et s'épanouit. Étudiez le symbolisme. Méditez sur lui et faites le vivre en vous.

Pareillement, comprenez la nature solaire et Christique de votre cœur. Du « je » qui s'exprime en vous. De la pure Conscience d'amour qui rayonne. Nombreuses sont les traditions qui font du cœur, en son aspect spirituel, le siège de la Réalisation, tandis que le mental a son siège dans le cerveau. Sentez le « je » de la pure Conscience en son immobilité Éternelle. Demeurez au centre de votre poitrine, en votre cœur spirituel. Le Christ est en vous. Osiris est en vous. Nitra est en vous. Laissez l'archétype solaire s'exprimer. Laissez-le rayonner en silence. Intériorisez-vous. Sentez votre conscience, votre présence à vous même au centre de votre poitrine. Là dans le « je » de la pure Conscience se trouve le silence, et du silence sortent l'amour et la lumière. En vous, le Christ manifeste le Père. Vivez avec votre cœur. Vivez en restant conscient de votre cœur spirituel. Intériorisez-vous dans le silence, et laissez jaillir de ce silence l'amour, la lumière et la



connaissance, chaque fois que, prêtant attention au monde, votre conscience s'extériorise.

Faire cela est très simple, il suffit de s'immerger dans le silence de la pure Conscience de l'Être. De chercher à s'immerger constamment dans ce silence, en toute circonstance, et en toute occasion. En parlant, en travaillant, en vous endormant, en mangeant, en faisant l'amour, en toute chose, immergez-vous dans le silence infini de l'Être. Parallèlement à cette immersion ne refusez pas le rêve du monde. Ne le fuyez pas. Demeurez en lui. Continuez à agir en lui. Alors peu-à-peu la personnalité deviendra l'humble servante du Seigneur, et par elle les œuvres de Dieu s'accompliront.

## ÉTUDE SUR LE SALUT

Faire notre Salut, tel doit être le but de notre vie. Salut et Réalisation spirituelle ne doivent pas être confondus. Est spirituellement Réalisée l'individualité qui en la vie incarnée ou en la vie désincarnée, demeure constamment immergée dans la contemplation de la Réalité Divine.

À obtenu son Salut l'individualité qui, en cette vie, s'est engagée dans le courant menant à la Réalisation spirituelle. Être engagé dans le courant de la Réalisation signifie que le psychisme individuel est suffisamment imprégné de recherche spirituelle, pour que la seconde mort du Schéol soit évitée. L'individu qui a fait son Salut s'est engagé dans la voie Solaire, la voie des Devas, il s'achemine vers les Champs Élysées de la Réalisation, il a évité la voie lunaire des Prétras. Laquelle voie lunaire aboutit à l'inconscience du Lethé, au retour du psychisme dans la condition incarnée.

Nous devons nous efforcer à la Réalisation, nous devons nous y efforcer avec une grande énergie et d'une manière quotidienne ; mais nous devons également savoir que si nous ne parvenons pas à nous réaliser effectivement en cette vie, nos efforts, s'ils sont suffisamment sérieux et intenses, nous assureront le Salut.

L'enjeu de la vie humaine c'est donc le Salut ou la perte. Nous réalisons notre Salut en entrant dans le courant de la Réalisation spirituelle, nous faisons notre perte lorsque nous n'entrons pas dans ce courant.

C'est de cet enjeu que procède l'intensité dramatique du Message de tous les grands Maîtres fondateurs de religions ou d'écoles authentiquement spirituelles.

La rigueur de cet enjeu n'a rien d'incompatible avec la Clémence Divine, car en définitive ce qui advient à l'individu est la résultante de ses aspirations profondes. Après la mort l'esprit défunt s'engage sur le chemin qui le mènera à la Réalisation spirituelle ; ou bien sur le sentier du retour en la condition incarnée, retour précédé de l'annihilation du foyer de conscience individuelle, en fonction de la tendance qui prédomine en lui. Si les passions terrestres prédominent, il revient vers la terre, en passant par les eaux du Lethé, qui ne sont rien d'autre que l'inconscience du Schéol hébraïque, dans lequel se perd la conscience individuelle jusqu'au moment de la Résurrection générale. Et tandis que le foyer de conscience individuelle s'éteint, le psychisme retourne en la condition incarnée. Par contre si l'aspiration spirituelle prédomine, l'individualité s'engage sur le chemin de la Réalisation en effectuant son Salut, c'est-à-dire en se sauvant de l'inconscience du Schéol. Cette double possibilité qui réside en la vie post-mortem a été symboliquement exprimée par la psychostasie, la pesée des âmes : aspirations spirituelles et attachements matériels sont mis symboliquement en balance, car le devenir individuel dépend de la prédominance du spirituel ou du matériel.

Ainsi donc, l'Amour et la Clémence divine s'expriment dans le fait que l'homme est laissé libre ; tandis que la Rigueur divine réside dans le fait qu'il doit supporter les conséquences de l'usage de sa liberté.

Étant donné que seul un très petit nombre de personnes sont pleinement Réalisées en la vie incarnée, il serait extrêmement désespérant que seuls ceux-là accomplissent leurs potentialités spirituelles. Tel n'est pas le cas puisque tout homme qui travaille fermement en cette vie à l'obtention de la Réalisation, et qui n'y parvient cependant pas imprègne son psychisme d'une prédominance spirituelle qui lui assure le Salut après la mort.

Tel est l'Évangile d'espérance contenue en diverses Révélations religieuses. En définitive, il vous adviendra selon votre foi.

Celui qui a fait son Salut connaît toute une série d'états de conscience qui ont été appelés « Cieux », de plus en plus raffinés et informels, pour finir par s'absorber dans la pure transcendance.

Faire son Salut relève de l'exotérisme, tandis que la recherche de la Réalisation spirituelle relève de l'ésotérisme. L'exotérisme se caractérise par le fait que Dieu est conçu comme Réalité distincte de nous. Réalité que nous devons aimer et adorer. L'ésotérisme se caractérise par le fait que la transcendance n'est pas conçue comme une Réalité distincte de nous, mais au contraire comme notre propre et ultime identité. Que la transcendance soit appelée Dieu, Nirvâna, Brahman, Tao... importe peu, si je suis la perspective ésotérique, j'aboutis à l'expérience qui me fait comprendre : « Je suis et j'ai toujours été cette Réalité Suprême. Je le suis, car Elle seule existe, et rien n'existe en dehors d'Elle ». Lorsque cette expérience est constante la Réalisation est obtenue.

La perspective ésotérique est incontestablement plus élevée que la perspective exotérique, mais ceci est loin d'être toujours reconnu par les tenants de l'exotérisme. Nombreux furent au cours de l'histoire, les ésotérismes persécutés par des religieux bornés.

La perspective exotérique ne sort pas de l'illusion phénoménale. Elle continue à croire que l'homme est séparé de la Réalité qui l'a engendré. L'ésotérisme lui, sait qu'il est une facette inséparable de l'Unique Réalité.

Il sait que Dieu seul existe, et que toute existence autre que Dieu, ou séparée de Lui n'est qu'un mirage.

Bien qu'éminemment plus élevé le point de vue ésotérique n'est pas nécessaire à l'homme pour que ce dernier fasse son Salut. Pour faire son Salut, il suffit que les aspirations spirituelles prédominent sur les attachements matériels et humains. On conçoit aisément que de nombreuses personnes très pieuses, mais ne possédant aucune espèce de Connaissance ésotérique puissent faire leur Salut après la mort.

La question qu'il nous reste à élucider est la suivante : est-ce que toutes les personnes qui obtiennent leur Salut finissent par aboutir à la Réalisation spirituelle ?

Là encore, il advient à chacun selon son aspiration profonde. Certaines personnes ayant obtenu le Salut ne parviennent pas à la Réalisation, car elles sont attachées à une conception religieuse formelle.

Être attaché à une conception religieuse formelle signifie concevoir la Réalité spirituelle comme un monde paradisiaque ou divin, empli d'êtres concrets. La pensée étant créatrice, l'esprit défunt qui a une foi très forte en une telle Réalité, fait son Salut, mais demeure après la mort plongé dans un état de conscience, ou un ciel, conforme à ses croyances.

Pour certains, ce genre d'expérience n'est qu'une étape temporaire au sein de leur évolution post-mortem. Peu à peu, en leur vie post-mortem, ils réfléchissent sur la Réalité divine, et se disent que celle-ci ne peut se borner à être le monde céleste qu'ils perçoivent. Ce monde et tous les êtres qui s'y meuvent sont forcément créés par une Réalité supérieure. Réfléchissant de la sorte leur foi devient de moins en moins naïve, et comme ils connaissent un état de conscience correspondant à leur croyance, ils s'acheminent peu à peu, en traversant les différents cieux, vers la Connaissance de la

Réalité suprême et informelle de l'ésotérisme.

Par contre, d'autres personnes, en raison de leur attachement à quelques formes d'expression religieuse, et leur incapacité intellectuelle à comprendre qu'il existe nécessairement une réalité supérieure, demeurent en un quelconque ciel jusqu'à la fin des temps.

De ces considérations résulte la supériorité de toute personne engagée dès cette vie sur le sentier ésotérique. En effet l'homme pieux qui a fait son Salut, peut au terme d'une longue évolution post-mortem finir par aboutir à la Réalisation spirituelle, qui n'est autre que celle de l'identité Suprême. Par contre l'ésotérisme qui a fait ici bas son Salut, est directement engagé sur le sentier de la Réalisation. Sa Réalisation effective n'est qu'une question de temps.

Notez bien que nous parlons de ceux qui ont fait leur Salut, et que l'obtention du Salut demeure une exigence fondamentale. La personne pieuse qui ignore tout de l'ésotérisme, mais qui en raison de l'intensité de sa dévotion a dès à présent fait son Salut, se trouve dans une position incomparablement supérieure à la personne se targuant d'une compréhension ésotérique, mais qui en raison de son manque d'ardeur n'a pas encore potentiellement accompli son Salut.

Qui n'a pas fait son Salut ira vers les ténèbres de l'inconscience, quelles que soient ses connaissances intellectuelles au sujet de l'ésotérisme.

Le Salut repose essentiellement sur deux choses : L'Amour de Dieu ou l'ardeur vis-à-vis de la Réalisation, et le détachement vis-à-vis du monde.

Si réellement vous aimez Dieu par-dessus toute chose et plus que tout. Si vous êtes animés d'une très grande soif de Réalisation, une soif qui imprègne chacune de vos journées, quelles que soient vos imperfections par ailleurs, votre Salut est assuré.

Si vous êtes totalement détaché vis-à-vis du monde et des êtres. Si ce détachement n'est pas le résultat d'un simple dégoût, d'une simple frustration ou désillusion. Si vraiment tous les intérêts pour le monde des formes, des sensations et des idées sont morts en vous, votre Salut est assuré.

De même, vous ferez votre Salut, si prédomine en vous un mélange d'amour de Dieu, d'ardeur et de détachement.

Si votre intérêt pour la spiritualité demeure en votre personnalité quelque chose de marginal. Si l'ensemble de votre vie n'est pas imprégné par la spiritualité ou la religion, le Salut ne sera pas obtenu.

Ayant une claire vision de ce qu'il faut obtenir, attelez-vous à la tâche.

Le fait que vous cheminiez sur le sentier de l'exotérisme ou de l'ésotérisme doit provenir de vos prédispositions et de vos aspirations personnelles. Si l'exotérisme vous suffit, contentez-vous-en. Par contre si l'aspect trop naïf, rituel, et fétichiste des religions, est incapable de satisfaire les exigences les plus élevées de votre intellectualité, vous êtes mûr pour l'ésotérisme. A chacun selon sa vocation.

La Réalisation spirituelle qui réside dans le fait de demeurer inaltérablement fondu dans la Réalité Suprême, et qui est le but de l'ésotérisme, peut survenir au terme de la vie post-mortem, au moment de la mort, et en la vie incarnée.

Nous avons déjà envisagé comment elle peut survenir au terme de la vie post-mortem.

Elle peut également survenir au moment de la mort, chez un adepte qui n'est pas arrivé à obtenir en cette vie un Éveil constant, mais qui a cependant ardemment travaillé sur le sentier spirituel. En cet adepte, la soif de Lumière surpasse tout. Aussi, lorsqu'au moment du trépas la Lumière de la Réalité suprême lui apparaît, ainsi qu'elle apparaît à tous, ne serait-ce qu'un instant, rien ne le retient, aucune peur devant la Puissance et l'éclat insoutenable de la Lumière suprême, aucun désir de conserver le petit moi ne l'en détourne, et c'est d'un mouvement volontaire qu'il se fond, et se dissout, dans la splendeur de l'Absolu. Ce faisant, il évite tous les phantasmes dérisoires de la vie post-mortem, et il se Réalise en un instant. Seuls les adeptes ayant fait leur Salut, mais n'ayant pas saisi l'occasion du trépas devront évoluer vers l'océan de la Lumière silencieuse, au sein des phantasmes de l'au-delà.

Le Sage qui s'est spirituellement Réalisé en cette vie, demeure constamment Éveillé vis-à-vis de la Réalité Suprême. Il continue cependant à percevoir le monde, mais il ne voit en lui qu'une manifestation Divine. Que représentera la mort pour lui ?

La mort c'est pour lui la fin des perceptions du monde, et la réintégration dans l'Unique Lumière.

De même que pour celui qui se Réalise au moment du trépas, il n'est pas question pour lui de vie post-mortem en tant qu'individualité distincte, et munie d'une corporalité psychique. La bulle rejoint l'océan. Il est fondu, mais non confondu dans la Réalité Suprême, informelle, non substantielle, ineffable et incommensurable.

Le Réalisation spirituelle en la vie incarnée, c'est donc l'Éveil perpétuel vis-à-vis de la Réalité divine. La Réalisation spirituelle après la mort, c'est donc dès l'instant du trépas, ou bien au terme d'une vie post-mortem, la fusion dans la Lumière Absolue.

Toute existence dans un « ciel », nécessite l'existence d'un corps psychique évoluant dans le ciel en question. Les différents cieux étant différentes sphères de l'univers psychique. Les hautes sphères de cet univers méritent l'appellation de monde spirituel. Les sphères médianes qui sont un mélange de bien et de mal sont peuplées par les hommes et les animaux désincarnés, ainsi que de multiples catégories d'êtres qui ne sont jamais destinés à prendre un corps physique, et dont l'existence est mentionnée en diverses traditions. Et enfin les sphères inférieures, appelées par certains infra-astrales sont véritablement et littéralement infernales et démoniaques.

En fusionnant avec la Lumière absolue, l'individualité sort du monde manifesté. Lequel monde manifesté inclut l'univers physique de la totalité des galaxies ; et l'univers psychique de la totalité des « cieux » et des enfers...

Ainsi la Réalisation spirituelle pour un désincarné s'accompagne de la dissolution, comme du sel dans de l'eau, de toute espèce de corps psychique.

Son corps psychique disparaît dans le Non Manifesté comme disparaît dans l'atmosphère une goutte d'eau tombant sur une pierre brûlante.

De celui qui a ainsi fusionné en Dieu, l'Absolu, le Nirvâna, comme on voudra, on ne peut plus dire qu'il existe en tant qu'individualité, puisque la partie s'est fondue dans le Tout, mais on ne peut pas dire qu'il n'existe pas, puisqu'aucun élément de ce qu'il était n'a disparu. Cette fusion n'est pas

une confusion, de même que le sel ne se confond pas avec l'eau.

Cette fusion est un retour au non-Manifesté d'où est sortie la création entière. Une parcelle du multiple, ayant accompli sa fin dernière, revient dans l'infinie potentialité, et participe consciemment aux béatitudes de l'infinitude.

Cette perspective est-elle la seule ? : Elle ne l'est pas, mais ici comme en toute chose, il est donné à chacun selon son vouloir le plus profond.

Il est des êtres qui se refusent à jouir de la béatitude de l'informel, alors qu'au sein de l'illusion d'autres êtres ne connaissent pas la gloire Divine. C'est pourquoi prononçant le vœu du Bodhisattva, ils renoncent à entrer dans le Nirvâna, aussi longtemps qu'une créature vivante ne sera pas réalisée spirituellement. Un tel vœu équivaut à ne pas se fondre dans la transcendance avant la fin des temps, lorsque la totalité de la Création se résorbe dans le non-Manifesté. Il s'agit là d'un sublime renoncement motivé par la compassion.

Certains auteurs disent que les Bodhisattvas, après être « entrés » dans le Nirvâna, en « ressortent » pour aider les êtres vivants. Il s'agit également d'une possibilité. Le Réalisé peut renoncer au Nirvâna avant de le connaître, et demeurer volontairement sur un plan de l'existence relative, mais il peut également se fondre dans la transcendance, et « ressortir » ensuite sur un quelconque plan d'existence de la Manifestation Cosmique.

Les expressions « entrer » dans le Nirvâna et « ressortir » du Nirvâna sont fâcheuses, car elles risquent de créer dans l'esprit une illusion tendant à faire croire que le Nirvâna serait un lieu spécial, dans lequel on entre et on sort, non point allégoriquement, mais effectivement. Tel n'est évidemment pas le cas. « Entrer » dans le Nirvana, c'est simplement cesser de rêver. Cesser de percevoir le rêve cosmique de l'univers. La Béatitude du Nirvâna est comparable à celle du sommeil profond. Le rêve de la vie s'efface. Le foyer de conscience individuelle, qui était une fenêtre ouverte sur le rêve cosmique, s'absorbe dans la contemplation de l'Abîme de son Essence, et cesse de percevoir le rêve du monde.

L'existence d'un foyer de conscience individualisé est la conséquence de l'existence, au sein du rêve de la Manifestation Cosmique, d'un véhicule physique ou psychique individualisé. En effet, nous appelons foyer de conscience individualisé, la focalisation qui se forme au sein de la Conscience infinie, chaque fois que naît, sur quelque plan d'existence que ce soit, un véhicule individualisé. Cette focalisation a pour conséquence qu'en un point précis de l'espace et du temps, la conscience infinie se rétrécit, à la mesure du champ de perception du véhicule en question. Désormais, aussi longtemps que ce véhicule existera, la Conscience infinie, en ce point précis du temps et de l'espace, de même qu'en une multitude d'autres points, percevra ce que perçoit ce véhicule.

Lorsqu'un véhicule psychique a épuisé tous ses contenus dans le rêve post-mortem, il cesse d'exister en tant que véhicule, et devient un simple assemblage de potentialités psychiques spécifiques. Cette disparition du véhicule, qui précède son recyclage en la condition incarnée, est appelée seconde mort. Elle provoque la disparition du foyer de conscience individualisé.

Lorsqu'un adepte entre dans le Nirvâna, son véhicule psychique se dissout dans le Non-Manifesté, et le foyer de conscience individualisé s'absorbant également dans la transcendance du Non-Manifeste devient coéternel à elle.

Le véhicule, ou corps psychique de l'adepte, qui s'est résorbé dans le Non-Manifesté, peut à tout

instant sortir de la non-Manifestation et se manifester sur un plan d'existence humain ou non-humain, matériel ou psychique. Voici pourquoi on dit que certains Réalisés « sortent » du Nirvana pour se manifestant sur un plan de l'existence cosmique, apporter la Lumière aux êtres qui y vivent.

La fusion dans la transcendance est possible, car toute chose active peut devenir potentielle. La « sortie » de la transcendance est possible, car toute chose potentielle peut devenir active.

Lorsqu'un Réalisé se manifeste en la condition humaine, il est à juste titre considéré comme une Descente du Divin, un Avatar, une incarnation Divine.

Le Christianisme ne connaît qu'une incarnation Divine, et s'imagine que c'est la seule. L'hindouisme connaît un grand nombre d'incarnations Divines. Toutes les Incarnations Divines sont des incarnations de la même Puissance de Manifestation, ou Verbe, que le Christianisme a appelé le Fils. Toutes les Incarnations Divines, et elles sont innombrables, sont des manifestations de l'Unique Dieu, le corps psychique et physique des Réalisés n'étant que les véhicules de cette manifestation.

Le Réalisé qui s'incarne en la condition humaine consent à un immense sacrifice, puisqu'il doit momentanément accepter de perdre sa Connaissance Divine. Le passage par le fœtus, la naissance et la petite enfance constituent pour lui une terrible plongée dans le gouffre de l'ignorance. Cependant son psychisme étant empli d'une aspiration spirituelle irrésistible, il se Réalise inévitablement en cette vie. Cette réalisation spirituelle a un caractère soudain et définitif, qui distingue les incarnations Divines des hommes qui se Réalisent pour la première fois. Celui qui se Réalise pour la première fois n'y parvient qu'au terme de longs et laborieux efforts. Par contre chez l'avatar, c'est un voile qui se déchire brusquement. Il était ignorant l'instant d'avant, et en un éclair il retrouve son état d'éternel Réalisé. La Connaissance et l'Éveil lui viennent soudainement, et demeurent jusqu'à la fin de sa vie.

Le fait de savoir, hormis les Incarnations Divines qui viennent volontairement au sein des ténèbres pour guider les hommes, seuls les psychismes en qui les aspirations spirituelles ne prédominent pas reviennent en la condition humaine, explique le fait que cette condition ne soit qu'une sphère d'existence inférieure, en laquelle puisse se constater les bêtises, les perversions, les égoïsmes et les atrocités, que l'on observe communément. Cette raison s'ajoutant au fait que sans cesse les psychismes d'anciens animaux accèdent à la condition humaine.

La perspective suprême consiste à ne rien vouloir. Celui qui adopte ce point de vue ne se préoccupe pas de l'au-delà de la vie. Après la mort il est prêt à se fondre dans la transcendance informelle, de même qu'il est prêt à se manifester en de multiples conditions d'existence humaines et non humaines, pour aider les êtres vivants. Il ne préfère rien, et son indifférence est la suprême attitude.

Pour l'homme identifié au corps physique ou bien à l'individualité psychique, c'est-à-dire à l'ensemble de ses pensées, sentiments, désirs et répulsions, la fusion dans l'Absolu représente LA disparition de ce qu'il croit être. Ainsi l'homme qui ne se Réalise pas spirituellement, ne le fait pas, car il ne le veut pas ; il ne le veut pas, car s'identifiant à l'individualité il désire la préserver.

Toute chose issue de Dieu, n'existe que pour retourner à Dieu. Lorsqu'une individualité ne réalise pas son Salut, elle devient une prison pour le foyer de conscience individualisé qui l'habite. La seconde mort c'est donc la libération du foyer de conscience résidant dans un véhicule inapte à retourner vers Dieu.

Ce qui est ne peut cesser d'être. La seconde mort n'est pas la cessation d'être pour quelque chose, elle n'est qu'une transformation. Ce qui est annihilé à savoir : le foyer de conscience individualisé n'est qu'une modalité de la conscience, ce n'est pas la Conscience. La Conscience s'est contractée en une focalisation qui a formé le foyer de conscience individualisé. La Conscience a cessé d'être focalisée. Voici en définitive ce qui résume la naissance d'une individualité et sa disparition en la seconde mort.

Par la seconde mort, la focalisation qui formait un foyer de conscience individualisé se dissout, et la conscience Divine se trouve libérée de la limitation individuelle, tandis que les éléments psychiques sont utilisés pour la formation d'un nouveau véhicule, dans lequel un nouveau foyer de conscience apparaîtra. Ce qui disparaît dans la seconde mort c'est le foyer de conscience individualisé. Ce qui est libéré c'est la conscience Divine qui avait assuré cette limitation. Ce qui retourne dans la condition incarnée c'est le psychisme.

Ceci ne doit pas être confondu avec la fusion dans l'Absolu dont nous avons parlé précédemment, et qui caractérise la Réalisation du désincarné. Car dans le cas de la Réalisation spirituelle du désincarné le psychisme ne retourne pas dans la condition incarnée. Il fusionne ainsi que le foyer de conscience individualisé avec l'océan sans rivages de l'Absolu. Cette résorption implique un passage de l'actif au virtuel, du Manifesté au non-Manifesté.

Répetons les éléments de cette distinction : dans le cas de la seconde mort : la focalisation qui formait la conscience individuelle disparaît - le psychisme retourne dans la condition incarnée - rien ne se perd dans la nature - la conscience demeure. Dans le cas de la Réalisation d'un désincarné : la focalisation qui formait la conscience individuelle s'identifie à l'Absolu - le psychisme fait de même et devient une potentialité non-Manifestée - la Conscience demeure.

Inlassablement, la Nature produit un grand nombre de véhicules individualisés. En chaque génération un certain nombre de véhicules humains devient des véhicules de Lumière qui acheminent les consciences individuelles vers l'ineffabilité de la Réalisation. Quant aux véhicules qui, n'ayant pas fait leur Salut, ne sont pas devenus des véhicules de Lumière, ils seront recyclés dans cette grande machine à tisser les êtres qu'est la Nature.

Toute Incarnation Divine est un prophète, car elle apporte aux hommes la parole de Dieu. Si nous regardons les choses à partir du niveau humain, nous voyons l'homme porteur de la parole Divine. Si nous regardons les choses à partir du niveau Divin, nous appréhendons la présence de Dieu en l'homme. Les termes Incarnation Divine et prophète sont donc interchangeables.

De même, toute Incarnation Divine et tout prophète sont un Bouddha, c'est-à-dire un être qui a réalisé en lui la Bodhi, la Suprême Sagesse et la suprême intelligence.

La fin des temps avons-nous dit l'univers entier se résorbe dans le non-Manifesté. Pendant un temps incommensurable, tout demeure en l'état de manifestation, puis un nouvel univers est créé.

Dès le début de cette création certains êtres, qui s'étaient spirituellement réalisés pendant l'univers précédent, sortent du non-Manifesté et deviennent les esprits démiurgiques dont parlent les Cosmologies. Ceux qui accomplissent cela le font également en raison de leur vocation profonde, qui ne saurait se distinguer de leur prédestination.

Ce sont les contenus du psychisme de l'adepte qui fusionnent dans la transcendance, qui déterminent le fait que cette individualité n'en ressortira pas ensuite, ou bien ressortira pour se



manifeste en des cieux, des terres, c'est-à-dire des planètes, ou des enfers, afin d'y apporter la Lumière. Si son psychisme contient un grand amour et une grande compassion pour les êtres vivants il ressortira, par contre si sa vocation est plus sèche, moins imprégnée d'amour, il ne ressortira pas. Il en est de même pour ceux qui participent ou ne participent pas à la création d'un nouvel univers.

Pour en revenir à ce qui se profile au-delà de cette vie nous avons envisagé deux perspectives pour le Réalisé : la perspective de ceux qui se fondent définitivement dans le Nirvana, ou la transcendance de l'ineffabilité Divine, et la perspective de ceux qui renoncent à se fondre dans le Nirvâna pour aider les êtres vivants.

Dans ces deux perspectives nous trouvons une trace de « vouloir » humain, et c'est pourquoi ni l'une ni l'autre ne constitue la suprême perspective. Les uns veulent se fondre dans la transcendance, et se délivrer définitivement de la Manifestation Cosmique. Les autres ne veulent pas se dissoudre dans le non-Manifeste, et veulent demeurer dans le Manifesté pour aider les êtres vivants.

Dans les deux cas, au niveau de la conscience rien ne se passe, voici pourquoi on peut dire en se plaçant à ce niveau qu'il n'y a jamais eu ni emprisonnement dans la Manifestation Cosmique, ni Délivrance, ni Réalisation spirituelle.

C'est au sein des apparences phénoménales que le multiple est apparu, c'est au sein de ces mêmes apparences qu'un des éléments du multiple s'est réalisé spirituellement, ou bien a connu la seconde mort. Mais au niveau essentiel, au niveau de notre vraie nature qui est conscience, rien de tout cela ne se produit. La conscience demeure inaltérable.

Par contre si nous nous plaçons au niveau de la focalisation qui se réalise au sein de la conscience Absolue, et qui forme les limites d'une conscience individuelle, l'enjeu dès la vie humaine c'est l'alternative entre le Salut et la perte.

Un troisième niveau est envisageable celui du psychisme : en parlant à ce niveau je puis dire que tous les éléments du psychisme sont appelés à évoluer jusqu'à ce qu'ils finissent, peut-être au travers d'un très grand nombre de vies incarnées, à se fondre dans la Lumière Absolue.

La mauvaise compréhension de l'existence des trois niveaux a engendré toutes sortes de confusions dans l'esprit des gens. Me plaçant au niveau Essentiel, je puis dire que je ne me suis jamais incarné. Et ceci est vrai au niveau de ma Réalité transcendante qui est conscience. En me plaçant au niveau du foyer de la conscience individuelle, je puis dire que je n'ai qu'une vie pour faire mon salut ou aller vers le Schéol - et enfin si je fais l'erreur de m'identifier aux aspects psychiques de mon individualité, je puis m'imaginer que je vais me réincarner. Alors qu'en vérité seul le psychisme se réincarne, et que ce retour en la condition incarnée est précédé de l'extinction de mon foyer de conscience.

Ceux qui ont parlé de la réincarnation ont parlé d'une loi de la nature. Ceux qui ont dit : « Vous n'avez qu'une vie pour vous réaliser » ont parlé du destin de l'individualité ; individualité à laquelle la nature prête un véhicule physique et psychique. Ceux qui ont dit : « Vous ne vous êtes jamais incarné et il n'y a pas de Réalisation à obtenir » ont parlé au niveau de la Réalité transcendante. Étant identifié à l'homme vous devez chercher à vous Réaliser, et en vous Réalisant vous comprenez qu'en fait vous n'avez jamais été cet homme emprisonné dans la matière, et placé devant l'alternative du Salut ou de la perte.

En vérité, vous êtes la Réalité transcendante. Vous l'êtes, mais vous l'avez oublié. Ce que l'on appelle improprement la Réalisation consiste à se le rappeler. L'oubli le plus profond de votre Réalité transcendante consiste à s'identifier au corps physique. Celui qui s'identifie au corps physique s'imagine : « Je suis cet organisme vivant, quand il meurt tout est fini pour moi ». Ce point de vue est celui du matérialiste.

Un oubli légèrement moins épais a été diffusé par les spirites, les occultistes et les théosophes modernes. Ces derniers disent : « Vous n'êtes pas le corps physique, vous êtes le corps psychique. Ce dernier se réincarne, après cette vie vous en vivrez ; une autre ». Tout aussi erroné que le point de vue précédent, ce point de vue s'il est légèrement moins opaque que celui du matérialiste est cependant plus dangereux, car il se substitue au point de vue spirituel. Les personnes qui sont la proie de cette croyance s'imaginent être sur un chemin ésotérique, alors qu'en fait elles en sont radicalement écartées. La croyance « Je suis mon corps psychique, je suis l'âme ou la psyché qui se réincarne » semble appuyée par tout un ensemble de preuves et de témoignages : régression de mémoire, voyances, manifestations médiumniques, souvenirs de vies antérieures... L'étude objective de ces « preuves » et de ces « témoignages » fait apparaître beaucoup de naïveté dans un grand nombre de cas, cependant il y a un certain nombre d'exemples où l'existence d'un retour en la condition incarnée du psychisme est assez clairement établie. Malheureusement ce que ne comprennent pas les esprits égarés, c'est que ce retour est celui du véhicule psychique et « non celui d'une conscience individuelle ». À chaque naissance un nouveau foyer de conscience individuelle se forme. Pour ce foyer, deux perspectives : Le Salut ou la perte. Quant au psychisme de la personne non Réalisée spirituellement, il retourne en la condition incarnée, et sert de véhicule pour une autre conscience individuelle.

C'est avec la compréhension : « Je suis une conscience individuelle », que commence une perspective authentiquement spirituelle. Cependant ce point de vue n'en est pas moins un oubli de la transcendance. C'est un oubli beaucoup moins opaque un oubli oui avec la notion de Salut et de Réalisation contient la promesse du souvenir.

En devenant conscient de vous-même, votre conscience s'élargit. Le souvenir de la transcendance surgit. Vous savez que vous avez toujours été l'ineffabilité immuable du sans limite. Alors l'illusion se déchire. Vous comprenez que jamais l'ombre d'un emprisonnement ou d'une incarnation ne vous a effleuré, vous qui êtes Conscience pure et simple. Pour vous Délivrance, Réalisation, Éveil, sont des mots dénués de sens. Tel que vous êtes, vous avez toujours été.

L'illusion de l'emprisonnement naît dans l'individualité, elle se reflète sur la conscience qui l'habite, et ainsi une servitude fictive est créée. En contre-partie de la servitude fictive, la fictive notion de Salut est engendrée. Délivrance et emprisonnement, Salut et Réalisation font partie du leurre existentiel. Il n'y a personne d'emprisonné, personne qui doit être délivrée, faire son Salut ou se Réaliser spirituellement. Il en est ainsi, car la seule Réalité qu'il soit est la Pure Conscience intemporelle, qui demeure immuablement au-delà de tout.

À vrai dire aucune conscience n'a jamais habité une individualité. Ce qui constitue l'individualité n'est qu'une séquence de phénomènes qui traversent la Conscience immaculée. Ce que l'on appelle le foyer de conscience individualisé n'est que le point de vue limité à partir duquel cette petite séquence est perçue par la Conscience Unique. Il s'ensuit qu'aucune espèce d'emprisonnement, aucune espèce de chute dans la matière, ne peut survenir à la Conscience Unique. Tout cela appartient au langage des ignorants, langage qu'il faut parfois utiliser et qui repose sur l'illusion de la matérialité. En cette illusion, on dit : « Le monde matériel est une réalité solide et la conscience est présente dans le corps ». Alors qu'en réalité le corps, ainsi que l'ensemble du monde, ne sont que

des phénomènes évanescents, qui traversent l'espace de l'Unique Conscience inaltérable et incommensurable.

Tout ceci est vrai, et cependant si vous n'êtes pas encore pleinement Éveillé il vous faut travailler avec acharnement pour faire votre Salut, et finir par Réaliser un Éveil constant et inaltérable. Il n'y a là rien de contradictoire, car on ne peut se rappeler sans faire un effort de mémoire. On ne peut dissiper un mirage sans discriminer l'illusion de la Réalité. On ne peut sortir du sommeil sans renoncer aux phantasmes du rêve, et sans vouloir avec ténacité prendre pied dans la vie réelle.

Si votre Éveil est encore quelque chose de vague et d'intermittent, vous n'êtes pas vraiment réveillé. Votre mental est encore plein de la drogue de la confusion. Il ne sert à rien en ce cas de vous dire « Tout cela n'est qu'illusion, je suis la Conscience Unique et inaltérable ». Une telle déclaration ne fera que s'intégrer à votre rêverie existentielle. Ce n'est pas suffisant. Il faut faire un effort très réel et très persévérant, pour tirer votre conscience individuelle de son engourdissement et vous Éveiller.

L'Éveil est donc une exigence constante. Vous devez prendre conscience de ce que vous êtes et dissiper le mirage de l'identification humaine. Ce n'est que peu à peu ; grâce à des efforts quotidiens, que le voile s'écartera. Il faut absolument vouloir être conscient du Soi à chaque instant de notre vie. Il faut le vouloir de toutes nos forces, et ne pas se décourager devant les multiples échecs que rencontre inévitablement le débutant.

Si vous adoptez une telle attitude, vous ferez votre Salut. Le fruit du Salut ayant mûri, la Réalisation étant obtenue, vous saurez que le mirage n'a jamais été une Réalité et que la Réalité n'est jamais devenue le mirage.

## ÉTUDE SUR LES NIVEAUX DE COMPRÉHENSION

Il y a six niveaux de compréhension à partir desquels vous pouvez juger votre situation existentielle.

Le premier niveau qui est le plus bas est celui du matérialisme. Dans ce niveau vous vous considérez comme un corps physique. La naissance étant le début de votre existence, et la mort la fin. Vous dites que la pensée est issue du cerveau, que Dieu et l'au-delà n'existent pas ; et vous vous identifiez à votre corps physique, c'est lui qui est votre identité.

Le deuxième niveau est celui de la religion en son aspect de croyance populaire, conventionnelle, et superficielle. Dans ce niveau vous croyez en Dieu, vous respectez une certaine morale et participez à certains rites ou sacrements. C'est l'aspect le plus bas de l'ésotérisme. Pour vous, la notion du salut est un concept vague et imprécis. Vous ne croyez pas en la nécessité urgente de faire votre salut en cette vie. Vous ne faites pas les efforts nécessaires pour cela, et de ce fait vous n'atteignez pas le salut. Vous étiez destiné à la seconde mort du shéol hébraïque, pour être ensuite réintégré dans le feu de la lumière divine à la fin des temps. Plus votre pratique de la morale aura été sincère et profonde, plus vous serez alors réintégré en une fusion béatifique ; plus les éléments négatifs auront prédominé en vous, plus cette réintégration sera vécue par vous comme une destruction.

Ceux qui demeurent dans ce deuxième niveau se considèrent comme étant une âme ou psyché habitant momentanément, le corps physique.

Votre conception de l'au-delà varie en fonction de la religion à laquelle vous appartenez. Pour certains, il y a le purgatoire, le paradis ou l'enfer, pour d'autres il y a la réincarnation, pour d'autres encore il y a la réincarnation après une vie dans un ciel ou un enfer quelconque. Ce niveau est celui de l'identification au corps psychique, car c'est le corps psychique qui se réincarne, et qui vadrouille dans une sphère hyperphysique. Vous êtes désidentifié du corps physique qui n'est pour vous qu'une simple enveloppe, et vous êtes identifié au corps psychique. C'est à cause de cette identification au corps psychique qu'à ce niveau la notion de salut est généralement mal comprise. Celui qui s'identifie à son corps psychique s'imagine qu'il se réincarne, et qu'il a devant lui de multiples vies pour évoluer. De même, il peut s'imaginer qu'il pourra évoluer après la mort, il lui est difficile de comprendre que seul le corps psychique se réincarne, et qu'il n'est pas un corps psychique, mais une âme ou une conscience individuelle, pour laquelle il n'y a qu'un seul passage sur cette terre. De même, il lui est difficile de comprendre que toute évolution post-mortem est impossible pour celui dont le psychisme, par l'obtention du salut, cessant d'être passif est devenu actif.

Le troisième niveau est nettement plus élevé, c'est celui de l'exotérisme bien compris. La religion et l'ascèse religieuse qui l'accompagne constituent une pratique ardente, dont le but est expressément l'obtention du salut, par lequel la seconde mort du Shéol est évitée et l'immortalité est conquise. Le but de celui qui se situe au troisième niveau, c'est d'atteindre un Paradis Éternel, et là d'y vivre dans l'extase de la contemplation Divine jusqu'à la fin des temps. Ce Paradis Éternel ne devant pas être confondu avec les paradis temporaires, auxquels peut accéder le psychisme pour y trouver la rétribution de ces actes, avant de tomber dans la seconde mort.

Celui qui se situe au troisième niveau ne s'identifie pas à son corps psychique. Il se considère comme étant un foyer de conscience se reflétant dans les corps physiques et psychiques. Vous êtes désidentifié à la fois du corps physique et psychique qui sont de simples instruments, et vous vous identifiez au foyer de conscience individuelle. Ce foyer de conscience est une focalisation en un point du temps et de l'espace de la conscience universelle. Il se reflète dans le corps physique et psychique, mais ne se confond jamais avec eux. De ce fait pour vous il n'y a pas de réincarnation, puisque seul le corps psychique se réincarne, et que le foyer de conscience s'éteint dans la seconde mort, avant que se reproduise le phénomène de la réincarnation. Votre but est précisément d'éviter cette seconde mort qui clôturera la vie post-mortem du plus grand nombre. Un paradis temporaire

s'achevant dans l'inconscience de la deuxième mort ne vous intéresse pas.

Le quatrième niveau est beaucoup élevé, c'est celui de l'ésotérisme. Ceux qui se situent à ce niveau ont pour but d'atteindre la Délivrance. Vous voulez atteindre la délivrance de toutes les limites spatio-temporelles. Vous aspirerez à vous fondre dans la conscience universelle et à devenir un avec elle.

Pour celui qui se situe au quatrième niveau, le Paradis Éternel auquel accèdent ceux qui ont fait leur salut, ne constitue que l'ultime tentation qu'il faudra traverser après la mort avant d'atteindre la Délivrance. Le Paradis Éternel, c'est la tentation qui se manifeste sous la forme de la beauté et des délices du plus haut des cieux. Il faut être capable de dépasser la fascination que peut exercer sur nous le monde ultime pour, dépassant le dernier monde formel, accéder à la transcendance du sans forme. Votre but est de sortir de la manifestation cosmique en dépassant son aspect le plus élevé, pour atteindre la transcendance du non-manifesté et fondre en elle.

Ce quatrième niveau est celui de la réalisation montante. On entend par là la montée de l'homme vers la transcendance.

Le cinquième niveau est celui de la réalisation descendante. On entend par là la descente vers le cosmos, de celui qui a atteint la transcendance. En cette cinquième perspective, le but n'est pas de s'échapper du cosmos, mais d'oeuvrer en lui pour participer à sa rédemption générale. Celui qui vit à ce niveau a déjà réalisé en lui-même sa fusion avec la Réalité transcendante, il sait que cette réalité est sa véritable identité, mais il a également découvert par expérience que la transcendance et la manifestation cosmique n'étaient pas séparables. Il est un avec la transcendance, et un avec le cosmos entier. Sa véritable nature est la transcendance, et le cosmos est sa propre manifestation. De ce fait, sa réalisation spirituelle est inséparable de la réalisation spirituelle de la totalité de l'univers. Tant que la totalité de l'univers ne sera pas spirituellement réalisée, il ne sera pas spirituellement réalisé. Son but ne peut être de se fondre dans le non manifesté avant que la totalité du monde se fonde dans le non manifesté. Son objectif après la présente vie est d'enseigner le chemin du salut et de la gnose à des myriades d'êtres en une multitude d'univers, et ceci jusqu'à la résorption de toute chose dans la transcendance du non manifesté.

Ce cinquième niveau est la voie du Boddhisattvat.

Le sixième niveau est incomparablement plus élevé.

Dans ce niveau, vous vous considérez comme étant la conscience universelle, en laquelle se déroule la fantasmagorie phénoménale. Vous êtes désidentifié du corps physique, du corps psychique, et du foyer de conscience individualisée, tandis que vous êtes identifié à la conscience Absolue. Pour vous il n'y a ni incarnation, ni réincarnation, ni naissance, ni mort physique, ni seconde mort, ni vie hyper-physique. Tout cela relève de la fantasmagorie phénoménale que vous percevez au sein de votre éternité. Vous n'avez aucune délivrance à effectuer, car vous êtes délivré depuis toujours.

Puisque vous êtes délivré depuis toujours vous n'avez rien à réaliser. Ce que vous avez dissipé, c'est l'illusion de la non-réalisation.

Dès lors, pour vous, réintégration dans le non manifesté, ou voie du Boddhisattvat ne sont que des jeux différents que vous assumez librement au sein de votre éternité.

Toute l'évolution spirituelle consiste à passer d'un niveau de compréhension à un autre niveau. Chaque passage d'un niveau à un autre se caractérise par l'abandon total des conceptions qui étaient les vôtres au niveau précédent. Chaque niveau, quand il est authentiquement vécu, se caractérise par un type d'expérience existentielle spécifique.

Pour passer du premier au second niveau, il faut avoir la foi, il faut croire en Dieu et en la réalité de l'au-delà.

Pour passer du deuxième niveau au troisième niveau, il faut comprendre l'urgence du salut, tout mettre en œuvre pour l'obtenir et mériter la vie paradisiaque. Pour cela l'accomplissement de la morale n'est cependant pas suffisant. Une ascèse systématique vous détachant des choses de ce

monde et vous attachant à Dieu est nécessaire. Pour passer du troisième au quatrième niveau, vous devez abandonner l'idéal inférieur du salut, qui constitue l'ABC de la spiritualité. Observons, cependant, que ne peuvent abandonner l'idéal du salut que ceux qui ont déjà potentiellement obtenu ce dernier grâce à leur ascèse. En abandonnant l'idéal du salut, vous avez désormais pour objectif l'atteinte de la délivrance. Votre but n'est pas de suivre les règles d'une religion, mais de faire l'expérience de Dieu. Vous savez que Dieu existe, et vous comprenez que le but dans la vie est de découvrir sa présence en vous. Vous êtes une parcelle de sa conscience, et vous devez devenir capable de goûter la béatitude qui est inhérente à l'infinitude et la transcendance de cette conscience divine. Pour cela des exercices de recueillement et de méditation, accompagnés de prises de conscience au sein des activités quotidiennes sont nécessaires. C'est ainsi seulement que vous avancerez sur le chemin de la délivrance.

Pour passer du quatrième au cinquième niveau, il faut avoir déjà obtenu potentiellement la délivrance, renoncer à vous fondre individuellement dans la transcendance après votre mort, et étant conscient de votre unité avec le cosmos, participer à sa rédemption. Pour passer du cinquième au sixième degré, il faut réaliser d'expérience et vivre d'instant en instant votre union avec Dieu. Vous comprenez que vous avez toujours été Dieu, puisque lui seul existe. Il n'y a aucune réalisation à atteindre, aucune délivrance à obtenir. Les notions de réalisation et de délivrances faisaient partie de l'illusion dans la mouvance dans laquelle vous existiez. Vous avez quitté cette illusion, vous savez que vous demeurez en votre transcendance inaltérable telle que vous avez toujours été.

La non-réalisation et l'emprisonnement dans la temporalité n'ont été qu'une illusion qui a traversé le champ de votre conscience infinie. Le fait de se prendre pour un homme, et de croire que l'âme de cet homme devait être délivrée n'ont été qu'une folie passagère que vous avez temporairement assumée, au sein de la multitude des facettes de votre jeu cosmique. Seul ce niveau qui est le plus élevé doit vous satisfaire. Ou que vous soyez, d'où que vous veniez, vous devez travailler à votre évolution, de manière à progresser de niveau en niveau. Sans jamais regarder en arrière, et sans jamais vous attacher à la structure du niveau précédent.

Atteindre le sixième niveau c'est très bien, mais encore faudra-t-il vous y maintenir. Aussi belle que soit la première expérience dans laquelle vous déchirez les niveaux inférieurs, et émergez dans le sixième niveau, ne croyez pas que cette expérience sera définitive. Vous retombez ensuite au cinquième ou quatrième niveau, et peut-être même parfois au troisième niveau.

Tout le travail ésotérique, soutenu par une discipline spirituelle systématique, consistera sans cesse à remonter au sixième niveau, et ceci jusqu'à finir à y demeurer définitivement. Ce travail est la tâche d'une vie.

## ÉTUDE SUR LE PSYCHISME ANGÉLIQUE

Dans les doctrines traditionnelles, il existe de nombreuses classifications des différents étages du psychisme. Certaines sont fort complexes et d'autres très simples. Leur diversité résulte du fait que ces classifications sont plus ou moins détaillées, et qu'elles analysent les contenus du psychisme à partir d'angles ou de Points de vue différents. Ceci indépendamment de la disparité des symboles utilisés, laquelle est le fruit de la diversité des cultures qui ont formulé ces doctrines.

Dans le présent texte, nous adopterons une classification qui a pour avantage de souligner la relation entre le macrocosme et le microcosme. Cette classification voit dans le psychisme individuel un aspect végétal, un aspect animal, un aspect humain et un aspect angélique.

L'aspect végétal du psychisme se rapporte à tout ce qui règle les fonctions végétatives du corps physique. De cet aspect du psychisme résulte l'intelligence corporelle, qui s'efforce de maintenir l'organisme en aussi bonne santé que possible. Cette intelligence corporelle est cependant limitée, et il lui arrive de se tromper ou d'être abusée. En ces cas-là son action est inadéquate, et il en résulte des déséquilibres physiologiques, qui sont en fait une maladroitement façon de chercher à rétablir la santé. C'est également dans l'aspect végétal du psychisme que se développe l'accoutumance à des substances nocives. Boire, dormir, manger sont les préoccupations quotidiennes et fondamentales de ce niveau psychique.

L'aspect animal du psychisme se rapporte à toutes les passions que l'homme a en commun avec les animaux. Les désirs de violence et de copulation. Le plaisir du meurtre, de la chasse, de la domination. L'instinct de fuite, l'instinct familial, l'instinct de territoire et l'instinct de tribu... sont spécifiquement animaux. Notons que transformés et enjolivés par le mental ces deux derniers instincts produisent le racisme, le rationalisme, et l'identification à un groupe ethnique.

L'aspect humain du psychisme se caractérise par tout ce qui différencie l'homme de l'animal : le raisonnement logique, le raisonnement abstrait. La sensibilité artistique. L'esprit de recherche scientifique ou philosophique.

L'aspect angélique du psychisme n'existe qu'à l'état de germe potentiel chez beaucoup d'individus. Il représente l'ensemble de nos possibilités spirituelles. L'évolution spirituelle, c'est la croissance de l'ange qui nous habite.

Cet aspect angélique du psychisme ne doit pas être confondu avec la Conscience Transcendante. Il est le véhicule psychique individualisé, ou la possibilité d'un véhicule psychique, apte à refluer la lumière infinie de la Conscience universelle.

En réfléchissant sur cette classification nous pouvons constater que beaucoup d'individus, bien qu'avant un corps physique d'homme, ne sont pas des hommes véritables au niveau psychique, le pôle central de leur existence se situant au niveau animal.

Physiquement, l'humanité se caractérise par le fait de posséder un corps humain. Cependant parmi les individus qui possèdent le corps physique d'un homme, il en est un grand nombre qui n'a pas encore atteint le niveau psychique de l'homme.

Dans l'échelle de l'évolution cosmique, chaque niveau demeure en intercommunication constante avec le niveau qui lui est immédiatement supérieur et immédiatement inférieur. L'animal

communique constamment avec le niveau végétal, et le niveau humain. L'homme communique constamment avec le niveau animal, et le niveau angélique.

Le travail spirituel concernant le niveau angélique, on comprend pourquoi ce travail ne pourra jamais intéresser la totalité des hommes. Ne peuvent aborder le niveau angélique que les individus qui sont véritablement des hommes au niveau psychique. Ceux qui demeurent encore au stade psychique de l'animal doivent d'abord accéder au stade humain avant de pouvoir se préoccuper du stade angélique. De ce fait, l'aide que l'on doit apporter aux hommes ne peut être uniforme. Il faut enseigner l'humanisme à ceux qui ne sont pas encore des hommes, et le spiritualisme à ceux qui sont susceptibles de dépasser le stade humain.

Avoir accédé au stade humain, puis posséder une capacité et la prédisposition au niveau angélique ne signifie pas obligatoirement que l'aspect animal est totalement maîtrisé. Il le sera si l'on parvient à s'établir définitivement au niveau angélique, mais il ne saurait l'être chez celui qui étant établi au niveau humain ne fait que ressentir une attirance pour le spirituel.

Pour l'aspirant à la spiritualité, la résistance s'opposant à sa progression peut se situer au niveau animal, ou bien au niveau humain de son psychisme. Il y a parfois de véritables révoltes de l'animal ou de l'homme qui nous habite, et qui refuse l'exigence du spirituel.

C'est par une ascèse, et par une discipline spirituelle systématique, que les aspects inférieurs du psychisme sont maîtrisés, et que la potentialité angélique se développe. Sans effort, sans une lutte intérieure destinée à soumettre le végétal, l'animal et l'homme, à l'ange, rien n'est obtenu. La simple compréhension n'est pas suffisante. Quelques moments sublimes d'Éveil peuvent marquer le début du chemin, mais ensuite il faut s'engager dans une lutte âpre et tenace. La maîtrise des niveaux inférieurs, et la naissance de l'ange sont souvent douloureuses. Le vieil homme doit mourir pour que naisse l'homme nouveau et angélique.

Les dilettantes, qui lisent des livres de spiritualité, mais refusent de se soumettre à une ascèse exigeante sont dans l'erreur. En eux le vieil homme ne meurt pas, et tout ce qu'ils acquièrent se situe au niveau des mots.

La Réalisation spirituelle doit être conquise de vive lutte. Elle nécessite une ardeur lumineuse, une persévérance inlassable, et une volonté inflexible. Tout cela s'acquiert. Plus on s'efforce de vivre d'une manière authentique une discipline exigeante, plus on devient capable de grands efforts.

Il vous faudra vaincre les tentations, vaincre les doutes, écarter les obstacles. Le vieil homme résistera. Sa résistance la plus subtile consiste à vous faire croire qu'ascèse et discipline ne sont pas nécessaires.

Certains débutants sont dans la perplexité, car il est des enseignements où l'on dit que les efforts et la discipline ne sont pas nécessaires. Ceci est vrai lorsque le psychisme angélique est déjà développé. À ce niveau tout découle d'une spontanéité parfaite, dictée par la nature angélique, et l'on est libre de toute restriction formelle.

Mais ne soyez pas dans l'erreur : si vous êtes un débutant, n'ayez pas la présomption de vouloir suivre ce qui s'applique à ceux qui sont plus évolués que vous. Il est vrai qu'après s'être livré à une longue ascèse, toute discipline est inutile, cependant pour le débutant elle est indispensable.

Au moment de la mort, lorsque le psychisme se sépare définitivement du corps physique, il



adopte une forme corporelle qui est à l'image de ses contenus. Ainsi le corps psychique d'un être foncièrement mauvais sera celui d'un démon ; et le corps psychique d'une individualité spirituellement Réalisée, ou même simplement très avancée sera celui d'un ange.

Nous avons un exemple de séparation temporaire entre le corps physique et le corps psychique dans le phénomène qu'il est convenu d'appeler la décorporation, la bilocation, ou encore le voyage astral. Lorsqu'un tel phénomène se produit, le corps physique se trouve en un endroit, tandis que le corps psychique se trouve dans un autre.

Certains rêves s'accompagnent d'une séparation entre le corps physique et le corps psychique. Ce dernier pouvant visiter des lieux terrestres ou hyperphysiques.

La mort c'est la séparation définitive entre le corps physique et le corps psychique. Là séparation est définitive, car contrairement à ce qui se passe dans les cas de séparation temporaire, le lien psychique qui reliait le corps physique et le corps psychique est rompu. Ce lien est appelé la corde d'argent. Il peut être vu par des extra-lucides sous la forme d'un courant d'énergie vitale lumineux, ressemblant à une corde, et reliant le corps physique et le corps psychique temporairement dissociés. Signalons que cette « corde » s'enracine au niveau physique dans le plexus solaire. Ce qui explique pourquoi ce dernier est traditionnellement considéré comme le siège de la vitalité.

Après la mort nous subissons une transformation appelée résurrection individuelle, et nous nous retrouvons vivants dans un corps psychique, évoluant au sein du monde psychique. Pour les gens spirituellement réalisés, ce corps est dit « glorieux », ce qui est une autre manière de dire qu'il a atteint le stade angélique. Il s'agit en fait d'un corps de lumière dans lequel les aspects positifs de la personnalité se trouvent magnifiés et sublimés.

Il est évident que tous les corps psychiques d'aspect angélique n'ont pas le même degré de gloire. Plus leur réalisation spirituelle est intense, plus leur beauté est éblouissante. La hiérarchie des anges, correspondant à certaines hiérarchies des dieux en d'autres religions, exprime donc le degré de Réalisation obtenue par l'individualité.

Chaque hiérarchie d'ange a pour demeure une sphère psychique, en harmonie avec le degré de gloire atteint par les individualités qui y résident. Ceci ne voulant cependant pas dire que les anges des différentes hiérarchies demeurent constamment dans la sphère psychique qui leur est propre, car ils peuvent descendre dans des sphères inférieures pour y apporter l'aide spirituelle et la lumière. Par contre, un ange ayant atteint un certain degré de réalisation ne peut par un simple désir s'élever dans une sphère qui est supérieure au niveau qu'il a atteint. Pour s'élever jusqu'à cette sphère supérieure, il doit préalablement réaliser l'évolution spirituelle qui est nécessaire à un changement de niveau, et à un changement de degré dans l'intensité de sa réalisation divine.

Pour l'homme le développement spirituel étant indissociable de la croissance du psychisme angélique, on comprend que la définition des moyens par lesquels cette croissance peut être obtenue est de première importance. Or en ce domaine, il est une erreur fondamentale qui est très répandue, et qui consiste à confondre l'extension des facultés de la personnalité humaine, avec le développement du psychisme angélique.

À cause de cette erreur, le développement de facultés parapsychologiques, l'acquisition de pouvoirs psychiques, appelés siddhis en Inde, a été considérée par certains comme un moyen, ou une preuve, du développement du psychisme angélique.

Pour dissiper toute confusion, il faut comprendre que dans l'état incarné le psychisme angélique se caractérise par deux fonctions essentielles. La première, et la plus inférieure, c'est la maîtrise des actes, des sentiments et des pensées de l'homme. Pour l'accomplissement de cette fonction, le psychisme angélique est comparable à un cocher conduisant un véhicule. La seconde fonction essentielle, c'est la capacité de contemplation, par laquelle les infinitudes et la gloire de notre propre Conscience sont perçues.

Le psychisme angélique est donc l'organe de la connaissance Gnostique. Notre identité véritable, qui est la pure Conscience infinie, étant ce qui est connu comme la Transcendance, et constituant l'objet de la Connaissance Gnostique.

En l'accomplissement de sa fonction supérieure et contemplative, le psychisme angélique est comparable à un miroir qui reflète la Réalité divine, et en la reflétant permet la Connaissance Gnostique.

Cet aspect supérieur du psychisme angélique, c'est l'intellect au sens où l'entendaient les anciens grecs, c'est buddhi, c'est le corps de béatitude du védanta. Car en vérité c'est par lui que la béatitude qui résulte de la Connaissance Transcendante est ressentie.

Dans l'état désincarné, l'aspect inférieur du psychisme angélique devient le corps de gloire, avec ses pouvoirs d'action et d'expression, tandis que l'aspect supérieur demeure le miroir contemplateur de la Transcendance.

Nous avons dit qu'en l'état incarné l'aspect inférieur du psychisme a pour fonction de diriger l'homme. Cette direction s'effectue quelles que soient les facultés possédées par cet homme. Si cet homme est aveugle, s'il est paralytique, s'il a ou n'a pas l'oreille musicale, s'il est doué pour les abstractions mathématiques ou s'il ne l'est pas, s'il possède une vaste culture et une bonne mémoire, ou bien au contraire s'il n'en a pas, cela ne préjuge en rien du degré de développement de son psychisme angélique.

Le plus grand réalisé habitant un homme qui n'a pas l'oreille musicale ne pourra jamais écrire une symphonie valable. Ceci est vrai pour toutes les espèces de facultés que peut posséder l'homme. De même que les capacités fonctionnelles d'un instrument ne contiennent aucune indication sur la psychologie de son utilisateur ; pareillement les capacités humaines, qu'il ne faut pas confondre avec les qualités morales, ne contiennent aucun élément sur le degré de réalisation et d'épanouissement du psychisme angélique, qui dirige et inspire cet homme.

La télépathie, la clairvoyance, la claire audience, la télékinésie, la bilocation etc... ne sont rien d'autre que des facultés humaines, et leur développement ou leur absence de développement ne donne aucune indication sur le degré d'épanouissement du psychisme angélique.

Répetons que le psychisme angélique, lorsqu'il est développé, en son aspect inférieur dirige l'homme, et en son aspect supérieur connaît la Transcendance.

Il est vrai que plus les facultés et connaissances humaines sont frustes, plus le psychisme angélique développé dirige un instrument dont les moyens d'expression sont limités. Cependant, cela ne constitue aucun indice quant au degré de réalisation spirituelle. Ce degré de réalisation ne peut se voir que lorsque le psychisme angélique est libéré de l'enveloppe charnelle, car alors le corps de gloire resplendit librement.

Pour le psychisme angélique d'un réalisé, venir dans la condition humaine est comparable au fait d'endosser un scaphandre pour un plongeur sous-marin. Le scaphandre peut être plus ou moins grossier, plus ou moins lourd et malhabile, mais cela n'indique en aucune manière le degré de réalisation spirituelle de celui qui le revêt.

Ainsi, un réalisé dont le corps physique est muet ne saurait de par ce simple fait posséder un degré de réalisation spirituelle inférieur à un réalisé dont le corps physique est capable de parole. Semblablement, un réalisé analphabète, qui apprend à lire, accroît au niveau humain ses possibilités d'expression, mais cela ne modifie en rien son degré de réalisation spirituelle. Pareillement, un réalisé qui possède un pouvoir de guérison ou de lévitation peut effectuer des choses dont un autre réalisé dépourvu de ces pouvoirs est incapable, mais cela n'implique aucune supériorité de l'un sur l'autre. Les facultés du véhicule humain ne pouvant permettre de juger du degré de réalisation spirituelle de celui qui utilise ce véhicule.

Dès lors, on comprend l'erreur de certains enseignements pseudo-initiatiques, et pseudo-ésotériques, qui proposent à leurs adeptes le développement de certaines facultés psychiques ou parapsychologiques, en leur affirmant que ce développement contribue à leur épanouissement spirituel.

Il est cependant exact que le plein épanouissement du psychisme angélique vitalise toutes les facultés de l'homme qu'il dirige. Or dans beaucoup de véhicules humains, un certain nombre de facultés parapsychologiques existe à l'état latent. Il s'ensuit que la croissance spirituelle engendre dans un certain nombre de cas l'éveil involontaire de facultés parapsychologiques.

Cette constatation a été la source de bien des confusions. Observant que de nombreux réalisés possédaient des facultés parapsychologiques, on en a déduit faussement que tous les réalisés possédaient ce genre de facultés. Cette généralisation est aussi absurde que celle qui déclarait : tous les réalisés vivent jusqu'à un âge avancé ! L'observation de la vie des réalisés nous montre que certains utilisaient des facultés parapsychologiques et d'autres non ; de même, certains ont atteint un âge très avancé et d'autres sont morts jeunes. Tout cela n'est rien d'autre qu'une confusion entre les capacités du véhicule humain, et de celui qui utilise ce véhicule.

Cette première généralisation erronée étant faite certains se sont dit : « puisque les grands Maîtres possèdent des facultés parapsychologiques, en cultivant ces facultés par des exercices divers nous allons évoluer spirituellement ». En cette aberration on s'imagine qu'en améliorant les capacités du véhicule humain, on va développer le psychisme angélique. Il y a confusion entre l'instrument et son utilisateur. C'est aussi stupide que si l'on disait : en transformant ma voiture pour en faire un véhicule amphibie, je vais devenir un personnage ayant une moralité supérieure ».

La généralisation abusive, selon laquelle toute réalisation spirituelle s'accompagne automatiquement du développement de facultés parapsychologiques est devenue un lieu commun dans l'église catholique, où l'on a fait des miracles une preuve de sainteté.

Notons en passant que le mot miracle est impropre, car ces facultés même si leur usage est exceptionnel, ne violent pas l'ordre naturel des choses, mais au contraire en font partie intégrante.

Toute faculté parapsychologique obéit à des lois précises, et si elle paraît miraculeuse, c'est simplement parce que ces lois sont ignorées par la grande majorité des gens.

Par exemple l'ascension du corps du christ qui disparaît dans les cieux est un phénomène qui est

attesté par de multiples traditions, et notamment chez les Hébreux, en Inde, et dans le Taoïsme. Il est traditionnellement admis que certains grands Maîtres ont la capacité de dématérialiser leur corps physique, pour le transporter dans le monde psychique. Il s'agit en fait d'une modification du taux de vibration individuelle. L'univers physique, et les différents univers psychiques, étant séparés les uns des autres non point par une distance spatiale, mais par des taux de vibration différents. Chaque monde ayant un taux de vibration spécifique, ces mondes sont invisibles les uns pour les autres, sauf en cas de voyance, et sont inaccessibles les uns pour les autres, sauf en cas de modification du taux vibratoire. C'est d'ailleurs en fonction du taux vibratoire de notre corps psychique qu'après la mort nous émergeons dans tel ou tel univers psychique.

Le phénomène de matérialisation du corps physique réalisé par le christ, en raison de sa rareté, paraît extraordinaire aux gens communs, il s'inscrit cependant dans l'ordre naturel des possibilités humaines.

Supposons qu'une personne, à la suite d'une prédisposition particulière, ou d'un entraînement occulte spécial, soit capable de produire la dématérialisation de son corps physique, cela ne signifierait en aucun cas que cette personne a atteint le degré de réalisation spirituelle du christ, ou de tel ou tel grand Maître qui s'est également dématérialisé.

Ce que nous avons dit pour la dématérialisation est vrai pour tous les « miracles », qui ne sont rien d'autre que l'usage volontaire ou involontaire d'une faculté parapsychologique.

Le fait d'attacher une grande importance aux phénomènes psychiques, et de croire que ceux-ci sont le témoignage d'une évolution spirituelle a en de multiples sectes permis à des charlatans, ou des ignorants, possesseurs de quelques petites facultés parapsychologiques, de se faire passer pour des Maîtres spirituels, alors que l'ABC de la spiritualité leur était parfois inconnu.

Cette confusion entre les facultés psychiques et l'élévation spirituelle fut entretenue en Occident par l'importance exagérée que certains prédicateurs ont accordé aux miracles du christ. Jésus de Nazareth n'est pas le christ parce qu'il a accompli des miracles, pour s'en convaincre il suffit de lire dans la bible qu'à la même époque Simon le magicien accomplissait également des miracles. Jésus de Nazareth est le christ parce qu'il a conscience d'être UN avec le Père qui symbolise la Transcendance. Ceci est d'ailleurs le cas de toute personne spirituellement réalisée d'une manière intégrale.

Si la production de facultés parapsychologiques ne constitue aucune espèce de preuve d'un quelconque développement spirituel, l'attitude adoptée vis-à-vis de ces facultés est très révélatrice. D'une manière générale, on peut dire que l'éclosion involontaire de facultés parapsychologiques constitue une tentation pour l'aspirant à la spiritualité. En effet, la question fondamentale qui se pose chez celui en qui elles se manifestent est : « Comment va-t-il les utiliser ? » Le risque est grand que de telles facultés servent à satisfaire des ambitions et des désirs passionnels, auquel cas il en résultera un renforcement de l'ego, et une régression spirituelle. Seul celui qui est entièrement soumis à la Volonté Divine, s'exprimant par la voie de la Conscience morale, saura utiliser de telles facultés d'une manière véritablement désintéressée. Pour l'aspirant à la spiritualité, il y a également le risque de s'attacher à l'exercice de ce type de faculté.

Développer volontairement des facultés parapsychologiques c'est donc accumuler les obstacles...Piégé dans le tourbillon du monde l'aspirant doit s'enraciner de toutes ses forces dans la recherche spirituelle. Il n'a que faire d'un développement inutile et dangereux du point de vue spirituel. Il lui faut chercher le royaume de Dieu, et savoir que tout ce qui lui sera nécessaire lui sera

donné de surcroît. C'est seulement lorsque de telles facultés viennent en lui sans qu'il l'ait cherché, et que leur usage délibéré s'intègre dans un type spécifique de Mission spirituelle dont il est chargé, que l'aspirant peut s'en servir.

Le développement du psychisme angélique, c'est la naissance d'une personnalité immortelle. Aussi longtemps que le psychisme angélique n'a pas atteint une croissance suffisante, l'individu est mortel.

C'est seulement à la suite d'une perte de la Doctrine ésotérique que les Religions ont déclaré que tous les hommes avaient une âme immortelle. En fait, l'âme ou le psychisme de l'homme peut devenir immortel. Mais ce n'est qu'une possibilité qui doit être conquise de vive lutte.

Certes, une telle Doctrine est dure à entendre. La compréhension est cependant fondamentale. Toute spiritualité authentique place le destin de l'homme devant une double perspective : le Salut ou la perte. La mort ou l'Immortalité.

Soit vous êtes sur le chemin de la mort. Et nous entendons par mort, la mort psychique ou seconde mort, la mort physique n'étant rien. Soit vous êtes sur le chemin de l'Éveil et de l'Immortalité.

Une telle vérité est dure à entendre, car elle signifie que seuls ceux qui font du développement spirituel la tâche essentielle de leur vie peuvent acquérir une âme immortelle. Les autres sont voués à la destruction.

Dire cela est inquiétant. Beaucoup de gens peuvent s'en trouver dérangés, et troublés dans leur quiétude intellectuelle.

Autrefois une telle vérité, bien qu'implicite dans toutes les grandes Doctrines, a été souvent tenue secrète. Par ce secret on évitait de troubler ou de désespérer les gens qui n'avaient pas les dispositions nécessaires pour travailler au niveau ésotérique.

Maintenant, l'athéisme est tellement répandu, la croyance religieuse est souvent devenue tellement superficielle, que l'on peut parler librement de ce genre de chose. Ceux qui enseignent l'Ésotérisme en révélant cela ne risquent pas de voir se révolter contre eux une masse de gens, s'insurgeant contre ce qu'ils appelleraient l'injustice d'une telle Doctrine.

En vérité, de nos jours, celui qui enseigne cela rencontrera de ceux qui ne sont pas spirituellement mûrs beaucoup plus de haussements d'épaules que d'indignation.

Quant à l'injustice d'une telle Doctrine, elle n'existe pas. Il est vrai que l'accès à l'Immortalité n'est réservé qu'à une élite. Mais est-ce vraiment choquant ? Le même processus s'observe partout dans la nature.

Sur une poignée de grains jetée dans un sillon, seul un petit nombre devient des plantes vivaces. Sur une génération humaine, seul un petit nombre développe son psychisme angélique et accède à l'immortalité.

Dans l'Évangile la potentialité du psychisme angélique, qui donne accès au royaume de Dieu, est comparée à un grain de senevier. Ceci est plus qu'une parabole, car en chaque homme non développé spirituellement le psychisme angélique existe à l'état germinal. Or la réalité nous oblige à

constater qu'en de nombreux individus la graine du psychisme angélique tombe sur un sol stérile.

Aujourd'hui, en face des critiques de l'athéisme, l'Ésotérisme doit révéler ses Doctrines. C'est la seule manière de conserver le Chemin ouvert pour ceux qui sont spirituellement prédisposés. Les secrets n'ont plus cours.

De nombreuses critiques adressées par les athées à la Religion sont pertinentes. En conséquence, la Religion cesse d'être l'antichambre obligatoire de l'Ésotérisme. Ce dernier doit s'ouvrir directement aux masses, sans passer par le filtre de la Religion. Il en est ainsi, car les mentalités ont changé. Si la Religion continuera encore, et pour longtemps, à préparer certains esprits à l'Ésotérisme, il est d'autres esprits capables d'Ésotérisme qui sont rebutés par la Religion. La Religion, et nous entendons par là toutes les religions, devenue inadaptée à certaines mentalités, détourne celle-ci du spirituel au lieu de les y attirer.

On a dit que la Religion était l'opium du peuple. Ceci est vrai. Face à l'angoisse de la mort, on dit aux gens qu'ils ont une âme immortelle, et qu'il leur suffit de respecter certaines conventions morales, d'accomplir certains rites, et de faire quelques prières pour ensuite aller au paradis. C'est une histoire très gentille. Capable de sécuriser les esprits naïfs. Mais la réalité est plus exigeante : l'immortalité ne peut être conquise que par un effort intense. Une vocation exigeante qui imprègne toute la vie.

Le psychisme angélique, de celui qui est entré dans la voie de la réalisation spirituelle, a vaincu la deuxième mort, et ne revient pas sur terre, car son amour de Dieu, sa maîtrise des désirs et des passions, ou sa Connaissance de gnostique, l'a totalement détaché de la terre.

Il y a donc pour l'homme trois moyens de vaincre la mort : l'ascèse, la dévotion, et la Gnose.

L'ascèse c'est la parfaite maîtrise de soi, et cette maîtrise inclut le détachement. On s'attache lorsque nos sentiments au lieu d'être utilisés par nous échappent à notre contrôle, et s'accrochent aux choses extérieures de leur propre volonté.

La dévotion c'est l'amour exclusif de Dieu. Amour qui nous arrache aux choses de la terre. Cet amour de Dieu peut être aussi celui de l'humanité en laquelle Dieu est présent.

La gnose c'est une Connaissance qui par la désidentification vis-à-vis des aspects physiques, affectifs et psychologiques de l'homme inclut, lorsqu'elle est vécue, un détachement total.

Certains ont cherché leur salut par la seule ascèse. Parmi eux, il en est qui se sont livrés à des austérités et des mortifications terribles. Leur but était, par le développement de la volonté, d'accéder à un état surhumain, dans lequel l'homme est totalement soumis à l'aspect supérieur du psychisme. Pratiquée d'une manière exclusive cette voie cependant dangereuse, car non guidée par la Connaissance, et non équilibrée par les passions du cœur, peut aboutir à un renforcement desséché des structures de l'ego.

D'autres ont accédé à leur Salut par la seule dévotion. Cette dernière doit être exceptionnellement forte pour entraîner un détachement total vis-à-vis des choses de la terre. L'ardeur amoureuse qui porte vers Dieu étant souvent insuffisante pour arracher l'homme à l'attraction vis-à-vis des choses incarnées, la dévotion s'est souvent accompagnée d'ascèse.

Il en est enfin qui ont cherché la délivrance par la seule Gnose. Mais à moins d'une

prédisposition tout à fait exceptionnelle sans ascèse, et donc sans maîtrise de soi, la Connaissance ne demeure pas stable, et l'Éveil vis-à-vis du Transcendant est très intermittent.

Par ailleurs, la dévotion peut se combiner avec la gnose, et fournir à la recherche de celle-ci un élan supplémentaire.

De ce fait, une discipline intégrale inclut une ascèse modérée, qui cherche la maîtrise du véhicule humain sans tomber dans les excès de la mortification. Sur la base de cette ascèse se développe au niveau humain une profonde dévotion, qui fait de l'homme maîtrisé le serviteur de Dieu ; et au-delà de l'homme, la gnose est cherchée. Gnose grâce à laquelle nous réalisons que le Seigneur de l'homme n'est autre que notre Nature Transcendante.

Ce qui provoque le retour du psychisme dans la condition incarnée, c'est l'attachement de ce psychisme pour les choses de la terre. Dans tous les cas, et pour quelque motivation que ce soit, si la mort vous trouve dépourvu de tout attachement terrestre, vous avez vaincu la deuxième mort, car si plus rien n'attire votre psychisme vers la condition incarnée, plus rien ne pourra le faire retourner vers elle.

Le détachement et le développement du psychisme sont une seule et même chose. Il ne peut y avoir maîtrise ascétique de soi, dévotion intense, ou gnose véritable, sans développement du psychisme angélique. De même, il ne peut y avoir maîtrise de soi, dévotion et gnose authentiques, sans détachement.

Signalons que le détachement dont nous parlons n'a rien à voir avec la simple désillusion, un simple dégoût ou une simple inappétence vis-à-vis des choses terrestres. Le vrai détachement est une rupture des liens psychologiques qui enchaîne l'âme au monde incarné. La personne dégoûtée, déçue, découragée ou dépressive, n'a rompu aucun lien. Son attachement a simplement revêtu une tonalité négative.

Inutile de dire que la qualité de l'immortalité obtenue varie d'une manière extrême selon la voie spirituelle adoptée. L'immortalité d'un ascète dépourvu de dévotion et de Connaissance ne peut permettre d'accéder après la mort qu'à un ciel inférieur. Incomparablement plus élevé sera le lieu de résidence du saint emplé d'un ardent amour de Dieu. Au-delà de tous les cieux, et de tous les attachements à une forme Divine, fut-elle glorieuse, aboutira le Gnostique. Pour lui l'immensité informelle de la pure Transcendance est la seule demeure.

Entrer dans une de ces trois voies n'est pas une affaire de dilettante. Cela nécessite une polarisation de toutes les forces vives de la psyché. Une consécration intégrale. Dans tous les cas, l'immortalité est conquise de haute lutte.

La majorité des hommes demeurent incapables de conquérir l'immortalité à cause de leur tiédeur.

Les gens sont enchaînés à la fange des attachements terrestres. Parfois ils se plaignent. Se disent dégoûtés ou désespérés. Mais au fond de cette souffrance, l'attachement demeure. En conséquence, quand survient la mort, leur psyché est alourdie du poids des convoitises, des attachements, des souffrances, des regrets et des dégoûts terrestres.

Dès lors pour eux la vie post-mortem ne sera qu'un sursis peuplé par l'expression des phantasmes accumulés dans leur psychisme.

Peu à peu, lorsqu'il n'est pas revenu plus rapidement dans une condition incarnée, le psychisme de ce genre d'individus s'épuise, et s'achemine vers l'inconscience du Shéol.

Prenez donc conscience du destin qui vous attend si vous persistez dans le sommeil spirituel et allumez en vous l'ardeur ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous ! Chaque journée à une importance capitale ! Ne perdez pas un instant ! Consacrez-vous sans réserve à la maîtrise de l'homme, à la dévotion et à la gnose ! Prenez conscience de la dimension spirituelle au sein de toutes vos activités. Soyez vigilants ! Soyez attentifs ! Éveillez-vous ! Dissipez les songes du sommeil existentiel !



## ÉTUDE SUR LE MAÎTRE INTÉRIEUR

L'Éveil spirituel c'est la Connaissance Transcendante. Pour que la Connaissance salvatrice puisse exister au niveau de l'individualité, il faut nécessairement qu'une partie de l'individualité serve d'instrument de Connaissance.

L'ignorance métaphysique et le sommeil spirituel n'existent pas au niveau de la Conscience Transcendante, c'est au niveau de l'individualité qu'ils existent, et c'est donc à son niveau qu'ils doivent être dissipés.

La Réalisation spirituelle ne crée pas la Conscience Transcendante, elle dissipe pour l'individualité l'ignorance métaphysique. Dissiper l'ignorance métaphysique, c'est réveiller, ou développer, la potentialité angélique du psychisme. Car c'est le psychisme angélique qui est l'instrument individuel de la Connaissance spirituelle.

L'aspect angélique du psychisme, qui contient Buddhi, l'intellection pure, n'est pas seulement l'instrument grâce auquel la Connaissance spirituelle est possible, il est également, dans la condition incarnée, ce qui sert de relais entre Dieu et l'homme.

Dieu en tant qu'Être demeure en sa non-manifestation éternelle. Comment dès lors les hommes peuvent-ils être guidés ? : ils le peuvent par l'aspect angélique du psychisme.

Pour que la Lumière Divine se révèle à l'individualité elle a besoin d'une surface réfléchissante. Telle est précisément une des fonctions fondamentales du psychisme angélique : être le miroir de la Lumière Divine.

C'est dans le miroir du psychisme angélique que la gloire Divine révèle sa Lumière. Par cette Lumière l'individualité est guidée. Ainsi sans sortir de son immuabilité Dieu, devient, par le reflet de sa Lumière dans tous les psychismes angéliques, le guide de tous les hommes.

De même que la lumière du soleil provoque la croissance des plantes, sans que le soleil ait pour cela besoin d'agir d'une manière volontaire et spéciale, de même la Lumière Divine reflétée dans les psychismes angéliques provoque l'évolution spirituelle des êtres.

L'aspect angélique du psychisme c'est le fravashi de la tradition mazdéenne, et c'est aussi l'ange gardien de la tradition catholique.

En vérité, l'aspect angélique du psychisme est notre gardien et notre guide, puisque c'est en lui que Dieu se manifeste. Sans lui il y aurait Dieu d'un côté et la créature de l'autre, séparés par un abîme insondable.

Le psychisme angélique, lorsqu'il demeure chez un individu en tant que simple potentialité, est comparable à un miroir recouvert par une épaisse couche de crasse, et impropre à refléter la Lumière. Plus nous demeurons profondément enfoncés dans nos passions mondaines, plus notre psychisme angélique est souillé. Les efforts de recherche spirituelle d'ascèse, de discipline, de purification, de charité, de repentir, de détachement, de prière et de méditation, consistent en définitive à nettoyer le miroir de notre psychisme angélique.

Lorsque le psychisme angélique est développé, il prend le contrôle de l'individualité humaine,

l'inspire et la guide. Dès lors l'unique obéissance nécessaire c'est l'obéissance vis-à-vis du psychisme angélique. Mais avant de parvenir à ce stade, il faut développer ce psychisme angélique. Tel est précisément le but des différentes disciplines spirituelles. Ces disciplines établies par des Maîtres dont le psychisme angélique avait atteint un plein épanouissement ont pour but de permettre la croissance du psychisme supérieur chez ceux qui s'y soumettent.

La soumission à une discipline est donc l'ABC de la spiritualité. Par cette soumission nous développons l'ange qui nous habite, et nous maîtrisons le psychisme inférieur. Ensuite, étant devenus spirituellement adultes, nous pouvons prétendre à l'autonomie. Mais aussi longtemps que l'ange n'est pas développé en nous, l'obéissance doit être extérieure, et nous devons conformer notre vie aux règles édictées par la discipline que nous suivons.

Le refus de se soumettre à une discipline n'est pour le débutant rien d'autre qu'une résistance du psychisme inférieur, qui empêche la naissance et le développement du psychisme supérieur. Le psychisme inférieur qui est le maître de la vie du profane doit devenir l'esclave du psychisme angélique.

Notre ange gardien, c'est donc l'aspect supérieur de notre propre psychisme. Dans certains cas, ce psychisme supérieur est susceptible d'une extériorisation et d'une matérialisation qui prend une forme corporelle. Certains ont vu leur ange gardien.

Cet ange gardien se manifeste couramment par la conscience morale. Cette dernière étant l'un des aspects du psychisme angélique. Il y a des personnes chez qui la conscience morale est totalement absente. Cependant, il importe à tous de savoir que plus nous prenons l'habitude de suivre les injonctions de la voix intérieure de la conscience morale, plus nous devenons réceptifs à son influx. Celui qui est parfaitement et constamment réceptif devient un instrument dans les mains de Dieu.

Comme tous les aspects du psychisme supérieur, la conscience morale est susceptible d'affinement et de croissance. Plus nous suivons avec fidélité les règles traditionnelles de la morale, plus nous sentons notre sens moral se développer. Une conscience morale parfaitement développée n'a besoin d'aucune prescription extérieure, mais dans la majorité des cas celle-ci est indispensable pour permettre à la conscience morale d'atteindre sa maturité. Maturité à partir de laquelle la conscience morale créera elle-même : d'instant en instant, ses propres valeurs morales, son propre code de conduite, et n'aura besoin des prescriptions d'aucun livre sacré et d'aucun enseignement.

Croire que Dieu va chuchoter à l'intérieur de chaque esprit individuel la conduite à tenir est une absurde conception anthropomorphique. Ce qui chuchote en nous, et que nous appelons la conscience morale, ou l'inspiration, c'est l'aspect supérieur de notre propre psychisme.

Plus cet étage supérieur de notre psychisme est ouvert à la Réalité Divine, plus il est illuminé par elle. Ainsi, le psychisme angélique, lorsqu'il est parfaitement développé, est un instrument captant la Lumière Divine, et traduisant sous forme d'inspirations, d'intuitions, d'aspirations, et de directives morales concrètes, l'impulsion lumineuse qu'il a reçue.

La Lumière Divine qui se manifeste dans tous les psychismes angéliques est unique. Elle ne contient aucun message particulier destiné à tel ou tel individu. Le psychisme angélique reçoit cette Lumière proportionnellement à sa capacité d'ouverture, et étant partie intégrante de la structure psychologique de l'individualité, il traduit cette clarté de manière automatiquement adaptée à l'individu et à la circonstance vécue.

Ainsi donc suivre les injonctions de la conscience morale, ou de l'ange gardien, c'est accomplir ce que nous dicte la volonté Divine.

Une connaissance correcte du rôle assumé par le psychisme angélique nous permet de comprendre comment Dieu exprime sa volonté à chaque individualité. En fait, Dieu se contente de demeurer Dieu, tandis que dans sa création tous les psychismes supérieurs qui s'ouvrent à lui perçoivent plus ou moins partiellement sa gloire. Cette perception provoque une réaction à l'intérieur des psychismes, et c'est cette réaction qui dicte à l'homme ce qu'il doit faire.

Mais qu'est-ce que Dieu sinon la Réalité de notre propre Conscience Transcendante ? Tout se résume donc en définitive, en une relation entre notre Conscience infinie et son véhicule de manifestation individuelle. Dans ce véhicule, c'est le psychisme angélique qui doit devenir le cocher, dirigeant les aspects humain, animal et végétal du psychisme global.

La conscience morale n'est qu'un aspect du psychisme angélique.

Le psychisme angélique se manifeste également en tant que capacité volontaire de maîtrise des aspects humains, animaux et végétaux du psychisme. Sans cette maîtrise, la conscience morale est étouffée par l'égoïsme et les passions. Il se manifeste aussi en tant que rayonnement de l'amour et de la compassion. Il se manifeste encore comme instrument permettant la connaissance intuitive et supramentale de la Transcendance. Et enfin, il se manifeste sous un aspect de corporalité psychique, qui donne substance au corps de gloire des réalisés, et fait de ces derniers un instrument d'action dans les mondes hyperphysiques.

Pour nous résumer, nous dirons que le développement du psychisme angélique est provoqué par le renforcement de la conscience morale et l'obéissance à ses injonctions. Par le renforcement de notre capacité de maîtrise volontaire vis-à-vis des désirs, des impulsions, des sentiments, des pensées et des actes, selon les règles et prescriptions d'une morale et d'une discipline spirituelles. Par le renforcement de notre aptitude à aimer d'une manière vaste et lumineuse Dieu lui-même ainsi que tous les êtres vivants. Et enfin par la pratique de méthodes de recueillement, de méditation et de contemplation y débouchant dans le silence du mental et la perception de la Transcendance.

Ainsi donc moralité, maîtrise de soi, amour et contemplation, sont les bases de la spiritualité, et se retrouvent dans toutes les grandes disciplines traditionnelles.

La notion du Maître ou du Gourou intérieur est une autre manière de désigner l'aspect angélique du psychisme. C'est le Maître intérieur, c'est l'ange gardien qui nous inspire et nous guide, c'est également lui qui exerce sa pédagogie au travers des événements quotidiens.

Le vrai croyant ne s'imagine pas que Dieu réside dans un quelconque ciel éloigné, et qu'il se désintéresse des affaires humaines. Le vrai croyant sait et sent, d'une manière confuse ou claire, que son existence est régie par la Volonté Divine.

Croire et sentir que le hasard n'existe pas, et que la nature de tous les événements est déterminée par Dieu, c'est très bien, mais il faut également comprendre comment cette guidance Divine se produit. Elle se produit par le psychisme angélique, c'est-à-dire par la présence du Maître intérieur.

Un anthropomorphisme grossier, discourant sur la toute-puissance divine, imaginerait Dieu s'occupant simultanément de la totalité des destinées individuelles, et délibérant de la sorte : à un tel

je vais envoyer une petite maladie... À un tel je vais faire rencontrer aujourd'hui son futur époux... Inutile de souligner la bêtise d'une telle conception.

Il nous faut cependant résoudre l'énigme théologique suivante : comment concilier la Transcendance de Dieu, et le fait qu'il s'occupe de chaque destinée individuelle ?

L'explication de cette apparente énigme se trouve dans le fonctionnement du psychisme angélique. Le psychisme angélique perçoit la réalité Divine, qui demeure en son immuabilité Transcendante. Cette perception illumine le psychisme angélique, lequel guidé par cette illumination informelle et impersonnelle, dirige d'une manière formelle et personnelle l'individualité humaine.

Ainsi donc, le psychisme angélique est le lieu, où la grâce indifférenciée de Dieu se différencie sous forme d'une guidance concrète, adaptée aux caractéristiques de la situation individuelle.

La grâce, qui constitue une autre manière de dénommer le rayonnement de la Réalité Divine, est donnée à tous les hommes d'une manière constante, mais nombreux sont les hommes qui, faute d'avoir épanoui l'aspect angélique de leur psychisme, sont incapables de recevoir son influx.

Le psychisme angélique est ce Maître intérieur qui dirige notre destinée. C'est lui qui nous octroie les épreuves qui nous sont nécessaires, fait fructifier nos œuvres qu'il est souhaitable de faire fructifier. Nous fait rencontrer les personnes que nous devons rencontrer, nous inspire et nous guide par les injonctions de la conscience morale.

Le Maître intérieur agit constamment pour notre plus grand bien. Ce plus grand bien est celui de notre évolution spirituelle, c'est-à-dire de la croissance et de l'ouverture de plus en plus grandes des potentialités angéliques de notre psychisme. En d'autres termes, cherchant l'évolution spirituelle de l'individualité, le Maître intérieur cherche sa propre croissance. Il faut que l'aspect humain décroisse, pour que l'aspect angélique puisse croître. Voici pourquoi l'homme est le champ d'une lutte spirituelle sans merci. C'est cela la grande guerre sainte, qui est une guerre intérieure.

En cherchant à favoriser l'évolution spirituelle de l'individualité, le Maître intérieur doit en de nombreuses circonstances s'opposer aux désirs de l'homme. Pour l'homme le bien c'est l'absence de maladies, l'absence de deuils, la réussite professionnelle, les satisfactions affectives, etc. L'homme s'attache aux êtres qu'il aime, aux possessions matérielles dont il jouit, aux honneurs, etc. Or il est évident que le Maître intérieur doit parfois susciter des épreuves afin de favoriser l'évolution spirituelle.

Pour essayer d'obtenir un certain détachement, ou une certaine compréhension, il n'y a souvent pas d'autre solution, en face de l'avidité de l'ego, que de susciter la brusque privation de ce à quoi il s'attachait, ou de ce qui était cause de ses erreurs, de son obnubilation.

Le Maître intérieur exerce sur l'homme sa pédagogie d'une manière gratifiante, en lui octroyant les rencontres, les enseignements et les circonstances favorisant son épanouissement spirituel. Mais il exerce également sa pédagogie d'une manière restrictive, en suscitant les épreuves, séparations, maladies, adversités et échecs, qui sont nécessaires pour favoriser certaines compréhensions et le lâcher-prise de l'ego.

Assimiler cela et l'accepter au sein de notre expérience vécue, c'est se soumettre à la Volonté Divine. L'aspect angélique du psychisme étant le messenger, messenger traduisant d'une manière

personnalisée, l'impersonnel rayonnement de la Réalité Divine.

Cette compréhension nous amène à réviser nos concepts relatifs au bien et au mal. Pour l'homme du commun, le mal subi c'est tout ce qui engendre une douleur, à quelque niveau que ce soit ; et le mal accompli, c'est ce qui cause une douleur à autrui, à quelque niveau que ce soit. Subissant la douleur physique ou affective l'ignorant demande : « pourquoi Dieu permet-il le mal ? » Cette interrogation qui taraude le cœur de bien des gens, et fait chanceler certaines fois, nous apparaît absurde lorsque nous savons que Dieu cherche notre plus grand bien, et que ce plus grand bien c'est celui de notre évolution spirituelle, et que cette évolution nécessite l'usage pédagogique de la souffrance.

Ainsi ce qui est un mal au niveau humain, car cela fait souffrir, n'est pas un mal au niveau spirituel, puisque cela représente une possibilité d'évolution. Dieu n'a donc pas créé le mal, il n'a créé que du bien, mais certains aspects de ce bien, parce qu'ils heurtent nos identifications, nos sensibilités et nos attachements erronés, nous apparaissent faussement comme étant un mal.

Toute pédagogie doit contenir un aspect affectueux et un aspect sévère. C'est le cas de la pédagogie Divine qui régit nos existences. Il est totalement absurde de dire que les aspects sévères sont mauvais, puisqu'en réalité ils sont nécessaires, et ont pour but notre plus grand bien.

Quiconque observe la vie des gens dans une optique spirituelle, s'aperçoit aisément qu'épreuves et souffrances constituent, pour ceux qui savent en assimiler la signification spirituelle, d'importantes occasions d'évolution. C'est en raison de notre libre arbitre qu'existe la possibilité de ne pas saisir ces occasions, et ainsi de perdre les leçons de la pédagogie Divine.

Cette compréhension qui est celle du dolorisme chrétien, fait de toutes nos épreuves des moyens d'évolution spirituelle. Offrir nos souffrances, c'est les utiliser pour nous enraciner dans la conscience de Sa présence. Toute souffrance sera alors une aide pour travailler mon impassibilité. Toute privation d'une présence humaine, ou d'une possession matérielle sera une occasion de travailler mon détachement. Toute humiliation une occasion de travailler mon indifférence... En toutes choses, je verrai l'intervention du Maître intérieur, et je bénirai cette intervention.

En certains cas, le Maître intérieur peut engendrer des épreuves se révélant spirituellement nécessaires, et qui n'étaient pas méritées par la loi du Karma. Rien de plus facile pour l'aspect supérieur de notre propre psychisme que de susciter des maladies, des séparations, ou des rencontres.

Par ailleurs, plus la présence du Maître intérieur est puissante dans une individualité, plus son action se substitue à la loi du Karma.

La compréhension de cet aspect de : choses nous explique Ce que certaines traditions appellent la rémission des péchés, et la prise en charge de notre destin par Dieu, prise en charge nous libérant de la loi du Karma. Rappelons comment s'exerce la loi du Karma : en notre psychisme se déposent l'empreinte et le souvenir de tout ce que nous accomplissons, cette empreinte attire ensuite à elle, dès que l'occasion se présente, une expérience de même nature. Au niveau humain l'homme subit cette loi, car il n'est pas maître des contenus de son psychisme profond. Par contre, l'ange qui nous habite est, de par sa nature même, le maître des contenus du véhicule psychique, il s'ensuit qu'il est parfaitement capable d'annuler les contenus Karmiques de ce psychisme.

Cette possibilité nécessite, répétons-le, que l'aspect angélique ait atteint un degré d'actualisation

ou de croissance suffisant. Ainsi donc, l'homme inconscient des réalités spirituelles est entièrement soumis à la loi du Karma, qui n'est autre que l'expression de la justice Divine, au sein du déterminisme de la Nature Cosmique. Par contre, plus il deviendra conscient des réalités spirituelles, plus cessant d'être soumis à la loi de la Nature, il sera d'une manière croissante soumis à la loi spirituelle du Maître intérieur. Ce qu'il lui arrivera ne sera plus, ou sera d'une manière de plus en plus faible régit par la loi du Karma. C'est le Maître intérieur qui, en sa sagesse et sa clairvoyance, engendrera un destin contenant les épreuves, les gratifications et les événements nécessaires à l'évolution spirituelle, à l'œuvre temporelle ou spirituelle qu'il envisage. Ou encore à l'exemple qu'il veut laisser.

Plus le véhicule angélique est perméable à la Lumière, plus il jouit d'une grande liberté, et d'un vaste champ de possibilités. La hiérarchie des anges, c'est une hiérarchie exprimant la conquête de la gloire, de la liberté, de la libération du déterminisme, et de la puissance d'action illuminée par la grâce.

Les enseignements qui déclarent que Dieu prend en charge le destin de celui qui se soumet à Lui, sont donc parfaitement exacts. Le Maître intérieur n'étant que l'exécuteur personnalisé de la Grâce Divine.

Celui qui se soumet intégralement à Dieu cesse d'être assujéti à la loi aveugle du Karma. Dès lors ce qui lui advient est l'expression directe de la Volonté Divine, et non point son expression indirecte comme c'est le cas dans la loi du Karma.

Pour la même raison les péchés peuvent être remis, lorsque le Maître intérieur a pris la direction du destin de l'individualité, et que l'accomplissement du destin négatif accumulé par les fautes antérieures n'apparaît plus nécessaire pour le développement spirituel de l'individualité. La double compréhension de la rémission des poches et de la loi du Karma, est un exemple, parmi une multitude d'autres, de la bêtise des polémiques doctrinales. Les uns ont connaissance de la loi du Karma, les autres ont la connaissance de la rémission des péchés, et voici que ces deux points de vue sont déclarés inconciliables, alors qu'en réalité ils sont complémentaires.

La possibilité d'une rémission des péchés par le maître intérieur, exécuteur de la Volonté Divine, est un immense message d'espérance qui nous indique que même si nos péchés sont innombrables, tout peut s'effacer, dans la mesure où l'acquiescement de la dette Karmique deviendra inutile, et où le Maître intérieur aura saisi les rênes de notre destinée.

En Inde, cette possibilité est enseignée lorsque l'on dit que la grâce divine, la soumission à la volonté Divine, ou l'ascèse personnelle sont susceptibles de brûler les dettes Karmiques. Les dettes ainsi brûlées cessant de conditionner la destinée future.

L'accomplissement de notre destinée individuelle s'identifie donc à l'obéissance au Maître intérieur, au Gourou intérieur. C'est lui qui nous fait rencontrer le gourou extérieur, et utilise l'humanité de ce dernier afin de nous instruire spirituellement.

La soumission au Maître intérieur est une affaire de pratique. Au sein de chaque journée, nous favorisons la croissance du Maître intérieur, car le respect de la discipline spirituelle que nous avons adoptée. Au sein de chaque journée, nous accomplissons les ordres du maître intérieur, s'exprimant en nous par la conscience morale, et le sens du juste et du beau. Au sein de chaque journée, nous accepterons les épreuves et les gratifications comme des signes et des leçons qu'il nous donne.

Il reste une question fondamentale que nous devons nous poser, c'est la suivante : « Qui est le Maître intérieur ? » Il y a plusieurs façons de répondre à cette question, chaque façon correspond à un niveau d'Éveil spi-rituel.

Si nous sommes identifiés à l'homme, et dans ce texte nous avons par nécessité adopté le langage de la personne identifiée. Le Maître intérieur, ou l'ange gardien, est perçu comme une réalité distincte de nous, à laquelle nous devons nous soumettre, car elle est le messager de Dieu. Accomplissez cette soumission d'une manière sincère si tel est votre cas.

Si nous nous identifions au Maître intérieur, nous devenons le Maître intérieur au sein de notre expérience. À condition que cette identification ne soit pas une simple conception intellectuelle, mais une réalité quotidiennement vécue. En ce cas, l'homme devient le véhicule de notre JF., perçu comme le Maître intérieur. Véhicule plus ou moins docile, qu'il importe de maîtriser. En ce cas, Dieu demeure une réalité extérieure à nous. Réalité Transcendante qui nous illumine, et constitue pour nous une source inépuisable de béatitude.

Tandis que le premier point de vue était le point de vue humain, ce deuxième point de vue constitue le point de vue spécifiquement angélique, il est vécu par les hommes dont l'aspect angélique du psychisme est développé ; et il est vécu par les anges qui n'ont pas de corps physique, et qui vivent dans l'un des mondes psychiques. Vivez sincèrement et totalement ce point de vue, si c'est lui qui s'impose naturellement à votre expérience.

Le troisième point de vue est le point de vue Gnostique. En lui nous nous identifions à la Transcendance éternelle et infinie de la Conscience Divine. Dieu n'est pas alors une Réalité distincte de nous, car nous sommes inséparables de Lui. L'aspect angélique du psychisme, le Maître intérieur, est notre manifestation individuelle, tandis que l'homme est le véhicule dirigé par cette manifestation.

Qui vit d'une manière constante et profonde au niveau de ce troisième point de vue est supérieur à tous les anges peuplant les univers psychiques, car ces derniers sont identifiés à leur condition individuelle d'ange, tandis que Dieu demeure une réalité distincte d'eux. Le Gnostique est supérieur à eux, car il a déchiré le voile illusoire qui paraissait le séparer de Dieu. Le Gnostique EST Dieu.

Celui qui réalise en la vie incarnée le premier point de vue est un homme ayant développé d'une manière plus ou moins importante ses potentialités angéliques. Il en est résulté la formation d'un noyau de psychisme angélique, qui dirige plus ou moins parfaitement l'homme. Après sa mort physique, cette personne évoluera progressivement vers l'état angélique. Les aspects humains de sa psyché s'amenuiseront, tandis que les aspects angéliques prendront de l'importance, et que l'individu se reconnaîtra en eux et s'identifiera à eux d'une manière croissante. Cette réalisation est celle de la religion dans son aspect exotérique. Ensuite, certaines individualités angéliques, en raison de leur prédisposition individuelle, aborderont le troisième niveau en reconnaissant leur identité Divine, et en ne voyant dans leur corps angélique que l'instrument de leur manifestation individualisée ; tandis que d'autres individualités angéliques demeureront identifiées à l'ange jusqu'à la fin des temps.

Ceux qui réalisent en la vie incarnée, et d'une manière intégrale, le deuxième point de vue ne sont plus des hommes, ce sont des anges, habitant et dirigeant un corps et un psychisme d'homme. De même que précédemment, certains d'entre eux aborderont après la mort de l'homme le niveau Gnostique, tandis que d'autres, en raison de leur prédisposition et de la spécificité de leur vocation, resteront au niveau angélique. Ils continueront donc en ce cas à s'identifier au corps psychique de l'ange, et Dieu restera une réalité distincte d'eux, et objet de leur adoration.

Ceux qui en cette vie manifestent le troisième point de vue sont des avatars, des incarnations divines. Le psychisme angélique est leur manifestation individualisée, tandis que l'homme physique et psychique constitue le véhicule utilisé par l'ange. Vivre au troisième niveau c'est ne s'identifier ni à l'homme, ni à l'ange, en sachant que l'on est la Conscience Transcendante.

Celui qui a réalisé le troisième et suprême degré peut, après la présente vie, demeurer en la non-manifestation de la Transcendance du Nirvâna, ou bien s'incarner dans une condition d'existence hyperphysique ou physique en devenant un Bodhisattva.

Tous les avatars sont des Bodhisattvas venus en une condition d'existence physique, mais la manifestation d'un Bodhisattva peut également se réaliser en n'importe quelle sphère des différents mondes hyperphysiques. Quant à son incarnation dans un corps physique, elle peut s'effectuer dans n'importe quelle forme de vie, sur n'importe quelle planète de l'univers sidéral.

Lorsqu'un avatar vient en la condition humaine, il doit accepter de plonger dans une ignorance métaphysique momentanée. Son psychisme, qui est un psychisme angélique ayant atteint le sommet de la hiérarchie du développement possible, se greffe sur un embryon humain, et c'est la plongée dans les ténèbres... Ceci est le sacrifice suprême de l'avatar. L'avatar ne peut dès la naissance enseigner les hommes, et ceci pour une raison évidente : l'instrument humain doit suivre le processus évolutif de l'enfance et de l'adolescence pour être utilisable. L'enfance achevée, il lui faudra attendre qu'une connexion parfaite s'établisse entre le psychisme humain et le psychisme angélique. C'est alors, mais alors seulement qu'il retrouvera au niveau de l'homme qu'il habite, la Connaissance métaphysique qui a toujours été la sienne.

Cette nécessité explique pourquoi Bouddha Gautama a commencé par chercher la vérité, et n'a pu enseigner qu'après son illumination, qui n'était en fait qu'une réminiscence. Pour la même raison, Jésus de Nazareth s'est retiré dans le désert avant de prêcher.

C'est précisément parce qu'il assume momentanément l'ignorance humaine que l'avatar est à même de guider les hommes. En venant sur Terre, en un temps et lieu donnés, puis en dissipant l'ignorance métaphysique du véhicule humain qu'il a emprunté, il se trouve à même d'indiquer, et de réinstaurer, d'une manière adaptée au contexte social et historique, l'éternel chemin de la Vérité. D'autre part, sa vie possède toujours un caractère exemplaire, qui en lui-même est un enseignement.

Le psychisme angélique de l'avatar peut se retirer de l'instrument humain avant le décès de celui-ci. Il ne reste plus alors qu'un corps et un mental humains. Ce retrait explique le cri de désespoir de Jésus de Nazareth sur la croix.

Pour celui qui a une compréhension universelle des vérités spirituelles, Jésus de Nazareth est un Avatar, c'est-à-dire une incarnation Divine, parmi une multiplicité d'autres incarnations Divines. Avatar, Bodhisattva et prophète étant des termes équivalents utilisés par différentes traditions.

Tous les avatars sont des manifestations du Verbe, c'est-à-dire du fils unique de Dieu qui engendre l'univers.

Celui qui sur la croix appelle son père c'est l'homme. Ce n'est pas celui qui sait qu'il est UN avec Lui.

Le psychisme angélique d'un avatar peut également se greffer non plus sur un embryon, mais sur



un homme quelque soit son âge. Ceci explique que certains prophètes sont dits prophètes, non point par leur propre mérite, mais à cause d'une manifestation divine. En ce cas, le psychisme angélique de l'avatar utilise l'homme comme on utilise un appareil de transmission, et ceci jusqu'à la fin de la vie de cet homme, ou bien seulement pendant un certain temps.

S'il en est ainsi, lorsque le psychisme angélique se retire de l'homme, ce dernier n'a plus valeur de prophète. On ne peut confondre ceci avec celui qui devient prophète en cette vie, à la suite de son propre développement spirituel, ou bien celui qui était prophète d'une manière potentielle dès la naissance, et qui manifeste son degré de spiritualité dès que le développement du véhicule humain, et la maîtrise de ce dernier le lui permettent.

Certains enseignements traditionnels critiquent la notion de l'incarnation Divine, et ils ont parfaitement raison. En fait, le Dogme de l'incarnation Divine constitue plus une manière de parler, qu'une réalité littérale. C'est une façon de parler adaptée à l'ignorance des hommes. En effet, dire : « Dieu s'incarne ou descend dans un homme », c'est oublier que Dieu est omniprésent. Il n'y a nul lieu où n'étant pas il puisse venir ou descendre.

D'autre part, si Dieu s'incarnait d'une manière littérale, cela signifierait qu'il cesserait d'être Transcendant. Imaginer que Dieu puisse perdre sa Transcendance, et se trouver enfermé dans la réalité humaine est métaphysiquement absurde. Si Dieu peut cesser d'être transcendant, il n'est pas Dieu.

Dieu est « celui qui est ». Il est l'Être unique, sur l'existence duquel se fondent tous les êtres particularisés. Si Dieu retirait son Être, pour le faire venir dans une seule individualité particulière, tous les autres êtres disparaîtraient.

La notion d'incarnation Divine, que nous avons nous-mêmes utilisée en raison de la popularisation de son usage, est en définitive une mauvaise expression. La Conscience Eternelle de l'Être ne s'incarne jamais, c'est simplement lorsqu'un psychisme angélique devient apte à totalement refléter la gloire Transcendante que se manifeste ce que les hommes appellent un Avatar, un Prophète, un Christ, un Bouddha, un Jnani.

C'est le véhicule de manifestation angélique qui demeure dans un monde hyperphysique qui descend et s'incarne dans une forme de vie galactique, ou encore se résorbe dans la potentialité du non manifesté, pour en ressortir ensuite s'il le désire. Quant à la Conscience Eternelle de l'Être en Soi, qui est le fondement de toutes les consciences individuelles, elle ne vient de nulle part, et ne va nulle part. Englobant tout elle ne connaît aucun déplacement, et son immuabilité bienheureuse est totale.

Le réveil de la potentialité angélique qui existe dans le psychisme humain n'est rien d'autre que la possibilité du dévoilement de la Réalité Divine, qui est le substratum de tous les êtres. Lorsque ce dévoilement est intégral, le rayonnement de la Réalité Divine imprègne totalement le psychisme, qui devient angélique, et joue le rôle d'un Messager de la Transcendance Divine.

Ce dévoilement n'est pas une perspective lointaine, vous devez commencer à le réaliser dès maintenant. Ne vous identifiez ni à l'homme, ni à l'ange, vivez en demeurant conscient d'être l'immutabilité silencieuse de l'infini.

Vous êtes cette ineffabilité éternelle. Vous êtes également la manifestation temporelle.

Que votre psychisme supérieur, et votre intellect, baignés dans la lumière de la contemplation intérieure de votre Transcendance, dirigent l'homme pour lui faire accomplir ce qui est noble et beau. Maîtrisez l'aspect végétal, animal et purement humain du véhicule temporel. Ne brimez pas, maîtrisez.

Ne vous identifiez ni à ce qui est maîtrisé, ni à ce qui maîtrise. Ne vous identifiez pas plus à l'instrument d'action qu'au psychisme décidant de l'action. Corps et psychisme vous appartiennent en tant qu'instruments, ils sont vous en tant que manifestation, mais ils ne sont pas vous au sens limitatif.

Cherchez constamment à demeurer en vous-même, en votre ineffabilité inactive et transcendante, et peu à peu le voile se déchirera.

## ÉTUDE SUR LES VOIES DIRECTES ET INDIRECTES

Les psychismes individuels communiquent entre eux à la manière des vases communicants. Jung a appelé cette réalité communicante l'inconscient collectif. Observons que cette dénomination est impropre, car elle accole deux qualificatifs ; et nous sommes bien obligés de nous demander qu'est-ce qui est à la fois inconscient et collectif.

Ce quelque chose nous l'appelions le psychisme collectif, et nous considérons que ce psychisme collectif de l'espèce humaine est lui-même inclus dans le psychisme cosmique. En ce psychisme cosmique, nous voyons une réalité englobant ce que Jung a pressenti, mais dépassant très largement ses hypothèses.

Pour bien clarifier ce que nous voulons exposer, adoptons la tripartition traditionnelle qui subdivise tout ce qui existe dans l'univers en trois plans de réalité : le plan physique, le plan psychique et le plan Divin.

Le plan physique c'est tout l'univers sidéral, la totalité des galaxies.

Le plan psychique, c'est le psychisme collectif dans lequel baigne généralement inconsciemment le psychisme individuel de tous les hommes ; et par lequel s'explique l'existence de multiples phénomènes dont notamment la télépathie. Mais ce plan est également un « espace dans lequel vivent tous les êtres n'ayant pas de corps physique. C'est à dire les hommes désincarnés, ainsi que toutes les catégories et toutes les hiérarchies d'êtres dépourvus de corps physique, non point parce qu'ils l'ont perdu, mais parce qu'ils n'en ont jamais eu. Le plan psychique est aussi l'espace où résident les forces cosmiques principielles, dont les énergies matérielles que nous connaissons ne sont qu'une concrétisation grossière et partielle.

Le plan Divin est celui de l'Être en soi, unique éternel et transcendant, qui est pure conscience vide de contenu.

L'homme participe aux trois plans, il est réalité physique, psychique, et Divine. Il fait l'expérience d'une parcelle du monde physique et d'une parcelle du monde psychique, mais il ignore le Divin qui est présent en lui.

La voie directe de réalisation spirituelle, voie présente en de multiples traditions, consiste à orienter le psychisme individuel vers cette réalité Divine qui, répétons-le, est Conscience pure, intemporelle et éternelle. De manière à ce que le psychisme, en ce qu'il a de plus élevé et de plus subtil, c'est-à-dire en son intellection pure, puisse faire l'expérience de cette Divine réalité, en devenant par son dépouillement apte à la refléter.

Lorsque l'homme fait cette expérience, il comprend que sa nature essentielle est pure conscience. Cette conscience qui est spectatrice u monde psychique et du monde physique. Dès lors il lui est possible, en conservant sa psyché orientée et ouverte vers cette ineffable réalité Divine, de participer à sa béatitude et à sa gloire. Cette anticipation, en laquelle la conscience individuelle cesse d'être emprisonnée dans les perceptions physiques et psychiques, pour rester unie a la conscience universelle et transcendante, constitue ce qui est appelé la Réalisation spirituelle. En cette Réalisation, l'homme devient le réceptacle et l'instrument de la présence Divine, dont il était inconscient en son état d'homme profane.

L'initiation telle que la conçoit la voie directe, c'est l'aide apportée aux aspirants pour les introduire dans cet état d'union. État d'union en lequel ils participent au royaume de Dieu qui est en chacun de nous.

Les voies indirectes s'éloignent de cette simplicité, qui possède néanmoins un caractère de dépassement et de dépouillement ardu, pour s'orienter vers l'approfondissement du psychisme cosmique. Le psychisme cosmique est régi par un ensemble de forces et de puissances archétypiques ; et les partisans des voies indirectes proposent à l'homme d'atteindre le Divin, grâce à une progression hiérarchique au sein des sous-divisions du plan psychique. Progression par laquelle il acquerra la connaissance, et la maîtrise des puissances afférentes à chaque sous plan. Puissances qui se reflètent et agissent dans le psychisme individuel.

Certains partisans des voies indirectes vont jusqu'à ignorer l'existence de la voie directe. D'autres déclarent que celle-ci est faite pour des êtres d'exception, ce qui est une sécurisante manière de ne plus se sentir concerné. Il en est qui sous prétexte de supériorité de la voie directe, relèguent la pratique de celle-ci dans de lointains degrés ultérieurs et justifiant ainsi le fait que toute leur vie sort consacrée aux voies indirectes. Il y a même des outrecuidants, qui vont jusqu'à affirmer sans rire la supériorité des voies indirectes sur la voie directe, en laquelle ils ne voient parfois en leur aveuglement qu'une étape préparatoire. Comme s'il pouvait y avoir quelque chose de plus élevé que l'atteinte du Divin lui-même !

Il nous paraît extrêmement important d'analyser le type spécifique de confusion qui résulte de l'adhésion aux voies indirectes, car toute personne qui étudie l'ésotérisme se trouve tôt ou tard en présence de la tentation qu'elles représentent, et de l'impasse où elles aboutissent. Il importe cependant de ne pas confondre les voies indirectes avec la simple recherche du développement de facultés psychiques, recherche motivée par une volonté de puissance, ou la curiosité scientifique. Cette recherche est une dégénérescence des voies indirectes, lesquelles considèrent les pouvoirs pouvant résulter du développement individuel comme de simples signes, indiquant l'atteinte d'un certain niveau de réalisation, et non une fin en soi.

La magie, qui cherche à évoquer des puissances dont le but est d'obtenir des avantages matériels, est donc loin de mériter le titre de voie indirecte. Elle n'est qu'un simple art traditionnel inférieur, qui ne s'adresse qu'à des individus dénués de tout esprit d'élévation. Par contre, certains procédés magiques peuvent être utilisés dans l'optique et le contexte d'une voie indirecte. Ils ont alors pour but de permettre la connaissance, et le franchissement de certains niveaux du psychisme cosmique. Ce sont des béquilles dans un cheminement ascendant orienté vers le Divin lui-même.

Voie directe et voies indirectes font partie de ce qu'il est convenu d'appeler l'ésotérisme. Ésotérisme dont la supériorité se dégage par rapport à la voie religieuse ou exotérique, qui elle ne se propose pas de connaître la Réalité Divine et de fusionner avec elle, mais simplement de relier le psychisme individuel à cette Réalité. De le relier par la foi, la dévotion et la soumission. La voie religieuse, qui se manifeste dans les différentes religions, constitue donc une antichambre permettant d'accéder à la voie directe. Car bien évidemment, il faut d'abord croire en l'existence du Divin, dont on n'a pas encore la Révélation, il faut se soumettre à Lui, et être animé d'une ardente soif dévotive nous portant vers Lui, pour pouvoir ensuite en la voie directe, le connaître et se fondre dans sa gloire éternelle. C'est en cela qu'Exotérisme et Ésotérisme sont complémentaires, et que le premier mène au second.

Ce qui vient d'être dit au sujet des religions ne concerne que les religions monothéistes, quant

aux religiosités polythéistes qui ne sauraient être que la déformation populaire d'antiques traditions, et dont la pratique a pour but d'établir par le culte, l'évocation, ou la transe, un rapport avec des puissances ou des entités immatérielles (esprits défunts, dieux, anges, esprits élémentaires, esprits planétaires, etc.) Elles sont incapables de constituer une antichambre adéquate à la voie directe.

Observons qu'en une même religion, par exemple dans l'hindouisme, des pratiques polythéistes peuvent côtoyer des démarches monothéistes. Ces pratiques populaires qui conçoivent les dieux comme des entités séparées ne sont d'ailleurs que la dégénérescence d'une Révélation, en laquelle les dieux étaient différentes Manifestations cosmiques, du Dieu unique. De même que les musulmans rigoureusement monothéistes conçoivent que Dieu possède différents noms, qui sont autant d'attributs de Sa Puissance. De même, la Révélation védique doit s'entendre non point comme un polythéisme, mais une tradition en laquelle la multiplicité des Dieux n'est que la multiplicité des Attributs, et des Manifestations de l'Unique. Quant à l'infériorité de certaines religiosités populaires qui sont effectivement polythéistes, elle est évidente, et il faut avoir l'esprit dans un état de singulière confusion pour ne pas s'en rendre compte. En fait, les pratiques polythéistes constituent une science des rapports entre le plan physique, et le plan psychique. Cette science qui peut, et même devrait avoir sa place en toute société est sans rapport avec la Transcendance du spirituel. Les religiosités polythéistes, qui ont simplement pour office de relier l'homme non point à Dieu, mais seulement à certains aspects de la sphère psychique, se distinguent des voies indirectes, même si ces dernières font appel à des pratiques apparemment polythéistes. Car les voies indirectes ont pour objectif de traverser le psychisme cosmique, ce qui procède d'un point de vue nettement plus élevé.

Notons que le spiritisme, l'occultisme, et le vaudou constituent entre autres des résurgences de la démarche polythéiste dans le monde moderne. Ces disciplines, quoique fort différentes proposent toutes d'entrer en relation avec la sphère psychique, et non point de la dépasser.

Les voies indirectes, bien que très supérieures aux pratiques polythéistes, représentent un danger, car elles sont susceptibles de détourner de la voie directe. Nombreux sont ceux qui, délaissant ou dépassant la voie religieuse et exotérique, s'enfoncent dans le labyrinthe des voies indirectes. Or en dépit de certaines affirmations péremptoires, qu'on essaye avec bonne ou mauvaise foi de faire passer pour des vérités, la voie directe est ouverte et accessible à tous.

S'il est tout à fait exact que le psychisme cosmique, et par répercussion le psychisme individuel, sont régis par une hiérarchie de puissance archétypique, il n'est absolument pas nécessaire de connaître, d'analyser, de percevoir, d'évoquer ou de maîtriser ces puissances, pour dépasser le psychisme. Dépasser c'est enjamber un obstacle. Approfondir l'obstacle c'est entrer en lui, et donc tomber dans un piège subtil, tendu par cet obstacle lui-même. Le psychisme cosmique est composé d'une série de stratifications hiérarchiques, appelées sphères, cieux, éons... C'est à cause de ces subdivisions du psychisme que les voies indirectes parlent de cinq, sept, douze ou plus... plans de Réalité. La diversité des classifications montre qu'il s'agit de valeurs relatives. Plus la classification des différentes subdivisions du psychisme est complexe, plus l'analyse est fine, mais contre partie inévitable, plus la compréhension risque de perdre une claire vue d'ensemble, et de se noyer dans des considérations secondaires. Toutes ces subdivisions peuvent se ramener à la tripartition : physique, psychique, Divin.

Car nous aurons toujours au bas de l'échelle le physique, et au sommet le Divin. Tout ce que l'on ajoute à la tripartition fondamentale se rapporte donc à des sous-divisions du plan psychique. Ces sous-divisions sont inutiles au sein de la voie directe, dont l'objectif n'est pas l'analyse, l'approfondissement et la maîtrise du niveau psychique, mais son dépassement pur et simple.

Répetons-le, car en ce domaine la répétition est utile pour pénétrer certaines incompréhensions : il est parfaitement inutile d'explorer les différents sous-plans du psychisme pour dépasser ce dernier, et atteindre le Divin. Car qui dépasse son propre psychisme pour rentrer dans le silence, la béatitude et l'éternité Divine qui se trouve au-delà des mots, dépasse d'un coup toutes les subdivisions intrinsèques du psychisme individuel et cosmique.

La vie humaine est courte. Le dépassement du psychisme tel que le proposent les voies directes nécessite pour être atteint en cette vie une polarisation de toute notre énergie. Qui s'engage dans le cheminement à l'intérieur du psychisme cosmique, a bien peut de chance d'atteindre le but de la spiritualité en la présente existence. Ainsi, si les voies indirectes ne sont pas fausses en elles-mêmes ; car il est effectif qu'un cheminement à l'intérieur du psychisme cosmique, et le franchissement de toute la hiérarchie des plans qui le subdivisent peut finir par aboutir au Divin, les voies indirectes sont des impasses compte tenu de la brièveté d'une vie.

En certaines civilisations archaïques, les voies indirectes quoiqu'inférieures présentaient moins de danger d'échec qu'à notre époque, car ceux qui s'engageaient en elles le faisaient avec une ardeur exclusive. Ils vivaient retirés du monde, et ne consacraient leur temps qu'à la pratique de la discipline afférente à l'une de ces voies. De cette consécration intégrale de soi-même, à une pratique quotidienne de tous les instants, il résultait que, s'ils étaient bien guidés, par un maître compétent et éclairé, ils avaient en cette vie une chance de franchir tous les degrés de la voie choisie ; et traversant laborieusement toutes les subdivisions du psychisme cosmique d'atteindre le Divin. Mais aujourd'hui, pour des hommes plongés dans la vie mondaine, cette possibilité n'existe plus. C'est en cela que les chemins indirects ont en fait cessé d'être des voies, et ne sont plus que des impasses. Il faut dire ceci très clairement et jeter un cri d'alarme.

Les voies indirectes sont devenues des espèces de snobismes, de jeux intellectuels. Que font ceux qui les étudient ? : Ils remplissent leur mental de notions abstruses ; et lorsqu'ils parviennent à une certaine compréhension de ces dernières, ils s'imaginent avoir progressé ; alors qu'ils n'ont pas avancé d'un pas. On en voit qui ayant acquis une certaine érudition en ce domaine, se croient aptes à guider les autres. Ils guident autrui vers quoi ? : Vers les méandres d'un édifice mental composé de connaissances livresques et symboliques. Ils sont la proie d'une avidité de rat de bibliothèque. Ils errent dans les mirages d'une tentation du mental ; et tout cela s'accompagne sous « un vernis initiatique », d'un gonflement orgueilleux de l'ego.

Seule la soif du Divin peut mener au Divin. Le Divin est une réalité ineffable au-delà des mots ; c'est une pure lumière de Béatitude.

Parmi ceux qui choisissent les voies indirectes, il en est qui ne se contentent pas de littérature, et qui suivent une discipline. Une petite discipline, qui est bien loin de constituer une occupation exclusive réalisée dans des conditions de retraite parfois ils arrivent cependant à faire quelques petites expériences sporadiques, à avoir quelques petites perceptions, ou quelques petites sensations, se rapportant au réveil partiel de tel ou tel aspect des puissances archétypiques du psychisme. Ils développent quelques petites facultés, susceptibles de les remplir de fierté et d'étonner les esprits simples. Mais tout cela reste superficiel. Ils meurent sans avoir traversé les différents plans du psychisme, et perdent leur vie en un vain labyrinthe.

Le lecteur peut se demander quelles sont les traditions relevant de la voie directe, et quelles sont celles qui expriment les voies indirectes. Déclarons que la caractéristique spécifique de la voie directe est une sorte de simplicité ardue. Le Védanta, le Raja-yoga, le Bouddhisme originel, le Zen, le Taoïsme philosophique, le Soufisme le plus élevé et la mystique contemplative Chrétienne,

constituent une liste non exhaustive d'expressions traditionnelles de la voie directe.

Les écoles que nous venons de citer ne le sont pas sans réserve, car en certains cas leur Forme d'expression se trouve en quelque sorte, et selon une proportion variable, polluée par un apport d'éléments relevant des voies indirectes. Il importe donc de bien saisir ce qui d'une manière générale, caractérise la différence entre la voie directe et les voies indirectes, puis d'étudier chaque expression traditionnelle avec un esprit d'analyse critique exacerbé.

Les voies indirectes se reconnaissent à un contexte spéculatif chargé, et une subdivision de la progression en une série de degrés ou d'étapes précise. À titre d'illustrations, citons quelques exemples bien connus de cette hiérarchisation de la progression proposée par des voies indirectes : le percement des chakras de la tradition tantrique. L'évocation des déités des mandalas bouddhiques. Le cheminement au sein des séphiroths de la cabale. La réalisation des différentes phases du grand œuvre de l'alchimie interne. La traversée des éons du gnosticisme. L'élévation au travers des essences, esprits planétaires, sphères ou mondes hyperphysiques de la théosophie. La traversée des différents cieux de l'ésotérisme musulman... Inutile de prolonger cette énumération.

Les différentes voies indirectes apparaissent très dissemblables à l'observateur superficiel, cependant qu'une étude approfondie permet d'établir de multiples concordances, et de multiples équivalences au regard desquelles les différences apparaissent se rapporter aux moyens utilisés et non point à l'objectif visé.

Notons qu'en raison de l'interdépendance qui existe entre le macrocosme et le microcosme ; une voie indirecte peut selon les cas envisagés que la progression s'effectue à l'intérieur de l'homme d'une manière dirons-nous enstatique, ou bien au contraire par une sortie extatique de l'homme, une élévation dans les sphères supérieures. Dans un cas comme dans l'autre, le résultat est équivalent puisque ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et que l'homme est le reflet de l'univers.

Les voies indirectes reposent sur un axiome de base à savoir : il ne s'agit pas de dépasser conjointement l'homme et le cosmos pour connaître Dieu, ainsi que le propose la voie directe, mais il est nécessaire de perfectionner l'homme pour, grâce à un long et complexe processus, lui permettre d'atteindre le Divin.

Croire que l'on pourra en cette vie, par ses propres forces parvenir à la perfection ; et de plus croire cela en une vie encombrée de préoccupations mondaines ; ne laissant que fort peu de temps pour l'accomplissement des techniques très élaborées qui font partie de toutes voies indirectes ; telle est la gageure de certains ésotérismes. Puisse ce texte leur ouvrir les yeux !

Le perfectionnement de l'homme est une tâche infinie. Entreprendre ce perfectionnement dans l'espoir qu'il finira, à force d'élévation par atteindre Dieu, c'est construire une tour de Babel. Que d'orgueil ! que de folles présomptions dans les voies indirectes ! La prise de conscience de l'impossibilité des voies indirectes, à engendrer des voies que nous qualifierons de très indirectes leurs adeptes ont compris que cette tâche était au -dessus de leurs forces, comprenant cela ils se sont dit : « nous ne pouvons nous réaliser dans cette vie, ils nous faut donc progresser au travers d'un grand nombre de réincarnations ».

Si la réincarnation existait, leur position pessimiste ne serait pas complètement erronée. Mais étant donné qu'il y a retour dans la condition humaine de certains éléments du psychisme et qu'il n'y a pas de réincarnation individuelle, ils tombent dans la plus noire des erreurs.

Comprenez la folie des voies indirectes et écoutez ce que vous dit la voie directe. Elle dit : « dépouille-toi de toi-même et tu trouveras Dieu. Si tu trouves Dieu en toi même Dieu qui est source de toutes perfections manifesterà lui-même sa perfection en toi, et ceci proportionnellement à ton abandon en Lui. Ainsi la perfection n'est pas chose que tu dois atteindre, la perfection te sera donnée si tu te vides de toi-même en cessant de t'identifier à l'homme ; pour t'emplir de Dieu en découvrant qu'il est la seule Réalité. Lorsque le fantôme de l'existence individuelle s'est évanoui, Dieu seul subsiste, toi en tant qu'homme tu as disparu. Alors la perfection et la Plénitude Divine cessent d'être voilées par l'illusoire ego. Ne cherche donc pas le perfectionnement individuel, cherche Dieu et lui seul. Cherche à t'immerger en Sa présence à chaque instant de ta vie, tout le reste te sera donné par surcroît : Concevoir la réalisation spirituelle comme une possibilité immédiate, et travailler à son obtention, c'est finir par réaliser effectivement l'immédiateté de la réalisation.

Concevoir la réalisation comme une possibilité lointaine, nécessitant la traversée de tout un ensemble de sphères ou d'états, c'est créer la distance que l'on conçoit, et rendre la réalisation hors de notre portée.

En réalité, tout le monde passe par des étapes ; mais les étapes de la voie directe sont constituées par le temps que l'on met pour totalement comprendre et vivre notre Réalité ultime.

Les étapes de la Voie directe sont le processus, et les phases du processus, par lesquelles nous sortons de l'illusion de la non-réalisation. Que personne ne soit induit en erreur par le fait que les stations, et les phases de la voie directe soient parfois décrites par certains maîtres avec un symbolisme relevant de la description des voies indirectes. Les étapes des voies indirectes sont toutes autre chose que les différents degrés de compréhension de la Réalisation de la voie directe. Elles sont une projection illusoire du mental. Loin d'aider à sortir de l'illusion cosmique, elles ne font qu'inciter à approfondir celle-ci. La voie directe est libératrice. Les voies indirectes sont perfectionnistes.

L'erreur et l'illusion fondamentales consistent à s'identifier à l'homme. Au lieu de donner les moyens permettant de dissiper cette erreur et cette ignorance, les méthodes indirectes renforcent cette ignorance, elles vous disent : « effectivement vous êtes un homme et voici ce que vous devez faire pour évoluer ». Un tel langage n'est pas du tout libérateur ! Il plonge les malheureux dans des pratiques ennuyeuses et des disciplines rigides. De multiples exercices sont proposés. Il faut maîtriser le corps. Il faut maîtriser la pensée. Obtenir cette maîtrise est très long. Il est improbable d'y parvenir en cette vie ; et même si l'on y parvenait on serait toujours emprisonné. La prison serait devenue celle d'un adepte au corps et à l'esprit domptés. Quelle perte de temps ! La voie directe ne prétend pas, mis à part le cas de prédispositions tout à fait exceptionnelles que la personne qui entre en contact avec son enseignement va immédiatement se réaliser. Des mois, souvent des années d'efforts sont nécessaires. Cependant, ces efforts visent à connaître l'existence de la Réalité suprême qui existe en chacun. Plus la résistance de l'ego est forte, plus le chemin est long. Quand aux voies indirectes elles ne mènent pas à la Réalité Suprême, mais proposent un autre type d'illusions. Voici pourquoi nous les condamnons.

L'existence des voies indirectes est cependant licite, si leur fonction effective et déclarée a pour objet d'introduire à la voie directe, ceux qui ne sont pas capables de passer directement de l'Exotérisme religieux, à l'Ésotérisme de la voie directe ; ou bien ceux qui ayant rompu leurs attaches avec l'exotérisme religieux, à la suite d'incompréhensions, ont besoin d'un marche-pied pour aborder la voie directe.



Par contre, les voies indirectes deviennent illicites par rapport à la perspective spirituelle ; lorsqu'au lieu d'acheminer explicitement à la voie directe elles se substituent à elle ; et n'incitent pas à leur propre dépassement.

Les voies indirectes ne sont donc pas à rejeter sans appel. Leur enseignement répond à un besoin, mais répétons-le, elles trahissent leur mission si elles ne constituent pas un pont menant vers la voie directe, pont devant être franchi aussi rapidement que les prédispositions individuelles le permettent, et sans attardement de complaisance.

Il serait erroné d'oublier que dans un certain nombre de cas l'accès à la voie directe traverse une voie indirecte. Chacun avant d'être mûr pour l'accomplissement de la voie directe passe par tout un cheminement personnel, et il advient parfois qu'en ce cheminement, à un certain moment, une aide effective soit apportée par des techniques relevant des voies indirectes. Cependant, cette constatation ne constitue pas une raison pour s'attarder dans les méandres des voies indirectes. Dès que vous êtes capable de comprendre qu'il existe une voie directe, et de voir en quoi consiste sa pratique, abandonnez les sentiers indirects.

Insistons d'une manière pressante : c'est votre salut spirituel qui est en jeu, ne vous attardez pas dans les voies indirectes ! La vie est courte ! Ne vous attardez pas!

# ÉTUDE SUR LA DISTINCTION ENTRE LE PSYCHIQUE ET LE SPIRITUEL

Nombre de personnes voulant passer pour des « esprits forts », exprime une incrédulité condescendante vis-à-vis des facultés dites : « parapsychologiques ».

Leurs opinions sont sans valeur, puisqu'elles sont fondées sur l'ignorance. La seule chose à leur conseiller, c'est de se documenter sérieusement.

L'idéologie dominante de caractère matérialiste a distillé un préjugé d'incrédulité vis-à-vis des phénomènes parapsychiques car reconnaître l'existence de ces phénomènes, c'était remettre en cause certains postulats matérialistes, c'était ouvrir une brèche dans la vision d'un monde se limitant à la matière. Voilà pourquoi l'occultisme et la recherche parapsychologique restent des réalités marginales par rapport aux expressions classiques de l'idéologie officielle. Notons également que ce préjugé matérialiste reste du scientisme qui pendant quelque temps a dominé l'occident est en train de devenir caduque. Il est prévisible que l'usage des facultés parapsychologiques s'intégrera à la civilisation de demain.

De cette intégration qui est déjà commencée, il résulte notamment que ces facultés sont utilisées à des fins commerciales et militaires. Rien d'étonnant à cela, puisque les facultés psychiques sont un moyen d'expression pour les passions individuelles et collectives, n'y a-t-il pas eu en d'archaïques civilisations traditionnelles, de véritables guerres magiques entre les sorciers ?

Cette simple remarque nous montre à quel point le développement psychique de l'individu a peu de rapports avec son épanouissement spirituel. Analysons cependant les promesses contenues dans la perspective du développement psychique. Et pour ce faire, déclarons que, aussi incroyable que cela puisse paraître au profane, il est par ce développement possible : de lire dans l'esprit des gens. De leur transmettre des messages télépathiquement, et de les influencer à leur insu, par le pouvoir de la pensée. De façonner notre destin, en provoquant ce que l'on appelle d'heureux hasards. De s'assurer de la santé, et de la faculté de guérir autrui. D'être capable de tuer, ou maîtriser autrui par le pouvoir mental. De connaître le passé et l'avenir. De pouvoir provoquer une dissociation entre notre corps physique et notre psychisme, et ainsi avec notre psychisme dissocier du corps, de pouvoir volontairement, instantanément et consciemment, se rendre en n'importe quel lieu. De nous assurer de l'immortalité individuelle, bien que l'immortalité en question ne soit pas nécessairement de nature physique. De posséder par la pensée une influence sur ce qui est perçu comme étant « la matière ». D'évoquer d'une manière physiquement perceptible, et de commander des êtres et des énergies immatérielles. Et enfin de créer par la pensée une sorte de golem, susceptible d'accomplir toutes sortes d'activités matérielles, et étant perçu par autrui comme un être humain d'apparence normale. Notons qu'à ce sujet la légende hébraïque contient un fond de vérité, et que le golem peut effectivement échapper au contrôle de son créateur, se retourner contre lui et chercher à le tuer. Ceci évidemment lorsque le pouvoir dudit créateur est imparfait.

Certaines possibilités que nous venons d'évoquer sont des possibilités limites, qui sont bien loin de ce qui est accessible à la majorité des lecteurs, soit en raison des prédispositions tout à fait exceptionnelles que leur réalisation présuppose, soit en raison des conditions de vie spéciales, que nécessite l'accomplissement du long et austère entraînement permettant de les manifester. Elles n'en sont pas moins des possibilités proposées à l'homme par le développement psychique, ce n'est pas un rêve fou, l'homme peut devenir une sorte de demi-dieu possédant de tels pouvoirs.

Telle est l'extrême de la tentation que nous offre la voie du développement psychique.

Notons que la fascination de cet extrême s'exerce même sur ceux qui, au niveau de la réalisation

effective, n'atteindront qu'un dixième de ce qu'il contient.

Que va-t-il se passer si je m'engage sur cette voie, en voyant en elle la possibilité de concrétiser mes ambitions ?

Il n'y aura plus en moi de soumission à la volonté Divine, ce ne sera plus la volonté du seigneur que je chercherai à réaliser, quelle que soit la puissance effective de mon pouvoir psychique, et même si ce dernier n'est qu'un balbutiement, ce que je chercherai à réaliser c'est ma volonté personnelle.

Le mage détenteur du pouvoir réalise les volontés de son moi, au lieu de briser son œuf, et de l'ouvrir aux influences d'en haut, ce faisant il se verrouille à l'intérieur de lui-même.

Sa vie n'est plus l'image d'une acceptation confiante, qui a la fraîcheur du regard de l'enfant, c'est la concrétisation d'une puissance individuelle.

Il est puissant, mais il est enfermé en lui-même, en ses propres désirs, ses propres ambitions.

Le pouvoir de se dépasser lui-même lui fait défaut.

Or sans dépassement de soi-même, la porte de la transcendance est fermée.

Par le développement psychique on accède au surhumain, mais non point à la transcendance.

L'accès à la transcendance nécessite le dépassement de la personnalité, c'est pourquoi elle est voie de dépouillement.

Le développement psychique peut nous mener à l'extrême gonflement et rayonnement de la personnalité, c'est pourquoi il est voie d'acquisition.

Par la voie du dépouillement, je sors du temporel.

Le temporel englobant le monde physique et le monde psychique.

Par la voie de l'acquisition qui séduit notre avidité fondamentale, je grandis, mais à l'intérieur du temporel. Ne vous imaginez pas stupidement, et pour excuser vos propres passions, que la voie du dépouillement passe par celle de l'acquisition.

La confusion d'appréciation qui règne entre le domaine psychique et le domaine spirituel engendre un problème. Diverses personnes interprétant les manifestations du développement de certaines facultés psychiques, comme autant de preuves de l'évolution spirituelle ; alors qu'en réalité il s'agit de deux ordres de réalités complètement différents. De ce fait, la possession d'un pouvoir psychique quelconque ne constitue jamais chez son détenteur un signe de spiritualité, on a comme preuve de cela, le fait que tout pouvoir psychique peut être utilisé à des fins égoïstes, ou même franchement mauvaises.

Si nous voyons d'éminents Maîtres spirituels manifester certains pouvoirs psychiques, nous voyons par ailleurs des individus frustrés ou immoraux, manifester également des pouvoirs psychiques. Et par ailleurs, remarquons également que d'autres Maîtres spirituels éminents n'utilisent aucun pouvoir psychique particulier, tout ceci dépendant de la nature spécifique de la mission remplie par chaque Maître.

Cultiver la télépathie, la télépsychie, la telergie, la prémonition ou la médiumnité, voyager astralement, commander des êtres invisibles, ou capter des forces occultes, n'a jamais rendu quelqu'un meilleur. Au contraire, il y a dans le développement psychique une prédisposition sérieuse à la griserie et l'exaltation du moi.

Une volonté de puissance peut s'exprimer dans le monde physique, ou dans le monde psychique.

Elle se manifeste au niveau psychique, par la recherche des pouvoirs de perception et d'action parapsychologiques.

La fascination qu'exercent certains individus spirituellement ignorants, parfois moralement peu recommandables, possédant des facultés psychiques et jouant au « Maître », constitue un des grands dangers qui guette le débutant.

Conclusion : soyez vigilants, car s'il y a eu des maîtres spirituels qui étaient des thaumaturges, un thaumaturge n'est pas un maître spirituel.

L'expérience intérieure nous donne la preuve de la totale indépendance entre le psychique et le spirituel. En elle, il apparaît très clairement que les illuminations intérieures de la spiritualité se situent à un niveau bien supérieur et concernent des réalités très dissemblables à celles mises en œuvre au cours de la manifestation des facultés psychiques. Ne peuvent donc confondre le psychique et le spirituel, que ceux qui n'ont aucune expérience personnelle et véritable du spirituel, telle que nous l'entendons.

La confusion entre le psychique et le spirituel est chose courante à notre époque. Cette confusion ignorante est entretenue par de multiples publications, et de multiples organisations. On y présente le développement psychique comme une étape nécessaire pour accéder au spirituel. Ce qui est, comme nous l'avons vu, complètement faux. On y propose un ensemble de techniques, propres à développer des facultés psychiques, et l'on déclare que ceci constitue une voie spirituelle.

Ou encore, on mélange dans la discipline proposée des exercices psychiques et des exercices spirituels, sans établir entre eux de distinction. D'autres présentent les acquisitions psychiques comme pouvant servir à des fins spirituelles, ce qui signifie souvent qu'on confond la spiritualité avec l'action humanitaire, car si les facultés psychiques peuvent effectivement, en certains cas, et parmi d'autres moyens, nous permettre d'aider autrui, il s'agit là d'une activité horizontale dirigée vers l'humanité ; alors que la démarche spirituelle constitue une action verticale, dirigée vers la transcendance ; en laquelle l'homme vise à dépasser sa condition, pour parvenir à la connaissance et l'union Divine. Que toute élévation verticale engendre un rayonnement horizontal ou en d'autres termes, que tout cheminement spirituel authentique se manifeste extérieurement par une action bienfaisante envers l'humanité, c'est dirons-nous une évidence, cependant il s'agit de ne pas inverser les valeurs, et de ne pas s'imaginer stérilement qu'un moyen d'action horizontal, tel que les facultés psychiques, engendre une élévation verticale. Une telle bévue constitue très précisément une impasse spirituelle. Qu'en résultera-t-il ? Dans le meilleur des cas : de bonnes intentions, un épanouissement de la personnalité morale, une aide matérielle ou psychologique apportée à autrui, un développement de certaines potentialités psychiques, mais pas même l'ombre d'une élévation spirituelle véritable.

À cause des divers types de confusions qui règnent entre le psychique et le spirituel nombreux sont ceux qui, en toute bonne foi, pensent progresser spirituellement en se développant psychiquement. Nombreuses sont les initiations qui se déclarent spirituelles, alors qu'en réalité elles se situent au niveau psychique.

Cherchez le spirituel, et n'acceptez le psychique que par surcroît.

Si au cours de votre évolution spirituelle, le seigneur veut susciter en vous l'apparition de certaines facultés psychiques, acceptez-les, comme vous acceptez le reste, et utilisez-les pour le bien, mais ne vous imaginez pas être plus proche de Lui grâce à elles.

L'exercice de certaines facultés psychiques n'est pas incompatible avec le développement spirituel, ce qui l'est, c'est la recherche systématique du développement psychique pour la satisfaction de nos ambitions personnelles.

La motivation du développement psychique constitue un critère essentiel, c'est en fonction de cette motivation qu'une recherche systématique du développement psychique est, soit absolument incompatible avec l'épanouissement spirituel, soit parfaitement conciliable avec ce dernier.

À quelles fins l'individu désire-t-il employer la puissance, et les facultés que lui procurera son développement psychique ?

Si le but de celui qui s'adonne à un entraînement psychique consiste à vouloir satisfaire certaines passions, ou certaines ambitions personnelles, l'entraînement en question devient incompatible avec une démarche, spirituelle authentique.

Le développement psychique mis au service des passions et des ambitions, renforce l'ego que l'épanouissement spirituel se propose de dissoudre, celui qui s'est engagé dans une telle erreur devra d'abord renoncer au développement, et à l'usage de ces pouvoirs psychiques, pour ainsi grâce au

dépouillement et au détachement qui en résultera, ouvrir pour lui le chemin de l'épanouissement spirituel.

Par contre, si celui qui s'adonne à un entraînement psychique a pour but d'aider autrui d'une manière désintéressée, cet entraînement est tout à fait conciliable avec une démarche spirituelle.

Mais attention, il ne s'agit pas de recouvrir d'une phraséologie altruiste la recherche des desiderata personnels.

L'usage correct des pouvoirs psychiques, présuppose donc un certain épanouissement spirituel préalable, c'est pourquoi nous conseillons à celui qui s'est engagé dans un développement psychique passionné, de commencer par renoncer à la culture et à l'usage de ses facultés, quitte à nettement plus tard, en user et les cultiver à nouveau pour le bien d'autrui.

Les télépathes, les voyants, les médiums, les guérisseurs, etc. ont donc droit de cité, ce ne sont pas des parias. Ils ont leur place dans toute société humaine équilibrée. À eux de jouer honnêtement le rôle social qui leur incombe. De ne pas faire usage de leurs facultés pour dominer ou exploiter autrui. À eux de comprendre que leur évolution spirituelle personnelle est complètement indépendante de leur compétence, ou de leur virtuosité psychique. À eux d'agir psychiquement dans le monde, en cultivant par ailleurs leur détachement, leur Éveil et leur réceptivité vis-à-vis du Divin.

La connaissance transcendante ne doit pas s'accompagner, comme certains l'ont cru, d'une renonciation à l'action dans le monde.

Celui qui voudrait ne pas agir serait le parasite de ceux qui agissent. Nous devons donc agir, en cherchant à accomplir les volontés du seigneur, car si Dieu est l'au-delà du tout, il est également le façonneur du tout.

Dans notre action, nous devons naturellement nous efforcer à la réussite. Car une action qui ne tendrait pas à la réussite serait une action volontairement erronée. Or un tel type d'action est absurde. De plus, l'homme étant l'instrument de l'action, je dois également, pour avoir une action aussi efficace que possible, l'entretenir et le maintenir en bonne santé.

Ceci dit, si j'accepte le monde et l'action en leurs aspects physiques, on ne saurait comprendre pourquoi il faudrait rejeter l'aspect psychique du monde et de l'action?

Il ne peut donc y avoir aucune interdiction absolue vis-à-vis de l'action psychique, et du développement de cet instrument d'action psychique qu'est l'homme.

À celui dont l'activité psychique a pour objet d'accomplir ce que le Seigneur lui inspire, de soulager les misères d'autrui, et de l'aider à s'élever spirituellement, que pourrait-on lui reprocher ?

Acceptons donc l'usage des facultés psychiques, mais ne les confondons pas avec l'épanouissement spirituel.

Personne n'aurait la stupidité d'attendre du développement de certaines qualités physiques, comme la force, la vélocité ou la souplesse, un résultat spirituel. Cependant, ceci ne veut pas dire que le développement physique est inutile. Il peut d'ailleurs, en certaines circonstances, nous permettre de sauver autrui du danger. Et d'une manière générale, il nous permet de mieux accomplir les tâches que Dieu nous assigne. Il en est de même pour le développement des facultés psychiques, celles-ci peuvent nous permettre de mieux servir Dieu et aider autrui. Mais n'oublions pas que tout ceci appartient au domaine de l'action, plus je me développe physiquement et psychiquement, plus je rends cet instrument d'action qu'est la personnalité fort et efficace. C'est utile, mais ça n'a rien à voir avec l'épanouissement spirituel qui, rappelons-le, n'est pas atteint par un processus de développement, mais par un processus de dépouillement, par le dépouillement avec le détachement, la désidentification et l'Éveil qui le manifestent, cet instrument qu'est la personnalité humaine, cesse d'être au service de l'ego, pour devenir le service du Divin.

Ainsi, le dépouillement spirituel et le développement de l'instrument humain, en ses différents aspects physiques, psychologiques, affectifs, intellectuels et psychiques, ne sont pas incompatibles.

Il peut y avoir perfectionnement, culture et enrichissement de l'instrument, tandis que

parallèlement la progression dans le dépouillement intérieur, retire l'emprise de l'ego sur cet instrument.

Mais si le développement prend la place du dépouillement, ou prétend y mener, le chemin spirituel est obstrué.

L'instrument humain est perfectible à l'infini, si nous concevons la réalisation spirituelle comme l'aboutissement final de cette culture, le spirituel est alors très loin de nous, beaucoup plus loin que l'horizon de cette vie.

Mais il n'en est pas ainsi, car le spirituel est atteint par le dépassement du physique et du psychique, et non pas leur culture.

Dépasser n'est pas un processus qui demande du temps. Et c'est pourquoi l'Éveil est possible en cet instant même, pour chacun de nous.

Dépasser, c'est tout simplement sortir de toutes nos structures intérieures, pleines d'avidité, de désirs, de violences et d'attachement.

C'est entrer dans la paix, le silence et la béatitude du Divin.

À partir de là, toutes les actions et la culture de n'importe quel aspect de l'homme sont possibles.

Pour celui qui est dépouillé, l'usage des facultés psychiques s'accompagnera d'une parfaite soumission à la volonté Divine.

L'action physique ou psychique appartient à l'homme, tandis que la réussite de ce qu'il entreprend appartient à Dieu.

Tel à la compréhension du dévot. Et c'est en cela qu'il est détaché du fruit de ses actes. Il agit physiquement ou psychiquement, pour essayer d'accomplir ce qui lui paraît juste et nécessaire. Et bien que son action soit accomplie avec confiance en soi, et chargée d'une intention de réussite, en définitive, il agit pour agir, et non point pour expressément réussir. Puisque réussite ou échec sont dans les mains de Dieu.

La finalité de l'homme n'est pas dans la réussite de ses actions physiques ou psychiques. Elle est dans le dépassement de sa condition d'existence.

Remettre dans les mains de la Providence la réussite de nos actes cela veut dire : agir, physiquement ou psychiquement, d'une manière aussi efficace que possible, mais en toute entreprise dire au seigneur : « si tu juges qu'il est meilleur pour moi que je ne réussisse pas, qu'il en soit fait selon ta volonté, je suis entre tes mains, et tu es mon guide ».

## ÉTUDE SUR LA PENSÉE DIVINE

L'univers n'est rien d'autre qu'une création de la pensée Divine.

Ce que je perçois constitue pour moi la réalité du monde. Or cette réalité est le produit de la pensée Divine, dont mon mental individuel détient une parcelle du pouvoir créateur.

Il s'ensuit que par ma pensée, et d'une manière généralement inconsciente, j'engendre des phénomènes qui s'intègrent dans la trame des réalités du monde extérieur. En d'autres termes, les contenus de mon mental en se projetant vers l'extérieur, façonnent de multiples événements.

La maladie ou la santé, la réussite ou l'échec, la chance ou la malchance, le hasard heureux ou malheureux, tout cela est dans une grande proportion engendré à notre insu, par ce que nous avons préalablement cru et imaginé.

Ainsi, en tout domaine, les représentations mentales négatives engendrent des événements négatifs ; tandis que les représentations mentales positives engendrent des événements positifs.

Ce que l'on pense, ce à quoi on rêve, ce qu'on espère ou redoute, tout ce que l'on conçoit, possède une force réalisatrice, car toute pensée est le germe d'une réalité.

Une de nos pensées se concrétise, c'est-à-dire engendre un phénomène constituant l'expression matérielle de ce que contenaient sa représentation, lorsque sa force est suffisamment grande. Compte tenu du fait que toute représentation mentale contraire diminue son potentiel de concrétisation.

La foi en n'importe quoi, en notre immunité contre la maladie, en notre réussite, ou bien en la réalisation de tel ou tel espoir particulier, a un pouvoir immense, à condition que nous soyons capables d'éliminer le doute qui l'accompagne si souvent.

A contrario, croire que l'on est fragile, ou que l'on risque d'être malade, c'est par répercussion psychosomatique engendrer une prédisposition à la maladie, instituer « un terrain » organique défavorable. Croire que l'on est défavorisé par la chance, c'est inconsciemment chercher à se mettre dans des situations dont l'issue sera défavorable. Ce qui est vrai à l'échelle individuelle l'est à l'échelle collective. Les espérances, les craintes et les représentations mentales des foules constituent des lignes de forces événementielles.

La connaissance du pouvoir créateur de la pensée constitue une clé expliquant une multitude de phénomènes. Par exemple, l'efficacité des talismans et amulettes qui est comparable à l'effet placebo en médecine met en œuvre ce pouvoir. Ce qui signifie qu'en une société primitive, où la croyance dans le pouvoir des amulettes et des fétiches fait partie de l'héritage culturel, leur efficacité est un fait objectivement observable. Il le demeure actuellement dans les sociétés modernes, proportionnellement à la capacité de croyance individuelle en leur valeur.

Ce qui vient d'être dit est vrai, indépendamment du fait qu'à tout objet peut s'attacher une influence psychique venant de l'extérieur, d'origine humaine ou non humaine. L'objet jouant vis-à-vis de cette influence le rôle d'un relais fixateur. La compréhension du pouvoir suggestif de la pensée ne devant pas nous amener à formuler une généralisation abusive, établissons une distinction entre ce qui est autosuggestion inconsciente, et ce qui relève de la perception, grâce à une forme spéciale de sensibilité, d'une influence psychique liée à un objet ou un lieu. L'influence ainsi perçue peut, parmi d'autres possibilités et en certains cas, posséder des caractéristiques ténébreuses et antispirituelles, ou bien en d'autres cas se révéler comme porteuse d'une dynamique spiritualisante. Il s'agit alors d'une influence psychique imprégnée de spiritualité, et servant de véhicule à la grâce Divine.

Il est possible d'utiliser délibérément le pouvoir créateur de la pensée, et par cet usage délibéré d'en augmenter considérablement la puissance et l'efficacité.

Parmi les méthodes utilisant le pouvoir de la pensée, l'autosuggestion systématique et volontaire

est la plus simple. Elle produit des résultats certains, quoiqu'assez limités.

Par contre il existe une forme spéciale de méditation, que l'on peut appeler la « méditation formelle », et qui grâce à l'art de la visualisation constitue le summum de cette efficacité.

Résumons brièvement cet art : visualiser c'est élaborer mentalement la représentation de scènes en lesquelles figurent ce dont on désire la réalisation. Cette objectivation mentale doit avoir la précision d'une aquarelle. Il peut s'agir de représentations concernant la réussite de nos entreprises, ce que nous désirons qu'il nous advienne, ce que nous souhaitons qu'autrui fasse ou ce qui lui advienne.

Il faut donc, les yeux fermés imaginer l'accomplissement de ce qui est désiré. En se représentant soi-même, ou en représentant les personnes concernées accomplissant, ou faisant l'expérience de ce qui est souhaité. Et ceci d'une manière tellement réaliste, concrète et précise, qu'on doit avoir l'impression de contempler là ou les scènes se déroulant devant soi.

Ces visualisations sont d'autant plus efficaces qu'elles sont plus intenses, quotidiennes et prolongées. Elles ne doivent pas cependant devenir obsessionnelles ; et il faut savoir dissiper ce que l'on a objectivé, en détournant le mental de l'objet de sa concentration, lorsque le moment réservé à cette dernière est passé.

Il est évident que la construction de telles représentations mentales, et leur maintien demande une capacité de concentration chassant toute pensée divergente, ce qui ne saurait, à moins de prédispositions spéciales, s'obtenir sans entraînement. Cependant, qui fait preuve de régularité et de persévérance obtient généralement de surprenants résultats.

La visualisation peut également se rapporter à ce que nous souhaitons qu'une collectivité ou que l'humanité tout entière fasse, ou ce qu'il lui advienne. Mais là bien entendu la visualisation individuelle n'est qu'une goutte d'eau, dans un océan de potentialités psychiques contradictoires. Certains pour transformer cette goutte en un courant événementiel, qui bien entendu ne fera que s'opposer à d'autres courants au sein du psychisme collectif, réunissent des groupes plus ou moins importants de personnes qui simultanément, ou semblablement, formulent intérieurement la même imagerie mentale.

Il ne faut cependant pas oublier que notre mental n'est qu'un fragment du mental cosmique. Lequel mental cosmique est composé de la somme des pensées Divines. De ce fait, quel que soit le nombre de personnes élaborant conjointement une même visualisation, il n'est pas possible de modifier ce qui constitue la structure archétypique du mental cosmique, et qui s'exprime par un ensemble de lois universelles.

C'est donc dans le domaine du raisonnable que la visualisation offre une possibilité de réalisation des désirs individuels. Encore qu'à cet égard le raisonnable en question n'est pas limité à ce qui apparaît comme tel à l'homme de la rue. Car l'art de la visualisation exercée par une seule personne peut en certains cas extrêmes, demandant généralement un entraînement intensif, poursuivi en tant qu'activité quasi exclusive des années durant, arriver à produire des hallucinations individuelles, à la fois visuelles, tactiles et auditives. Lesquelles hallucinations peuvent même devenir des hallucinations collectives, possédant toutes les caractéristiques d'une réalité objective.

Si cela nous semble extraordinaire, il y a de fortes chances que nous ayons oublié que le monde étant une création de la pensée Divine. La pensée Divine engendre ce que nous percevons, c'est-à-dire un univers d'hallucinations collectives permanentes.

Lesquelles hallucinations, en raison de leurs caractéristiques intrinsèques, agissent et réagissent les unes sur les autres, engendrant ainsi de nouvelles hallucinations. C'est dans un tel contexte que s'explique la possibilité, pour celui dont la visualisation atteint un degré de concentration tout à fait exceptionnel, d'intégrer dans la trame des hallucinations engendrées par la Pensée Divine, une hallucination façonnée par sa propre pensée.

Que l'homme ait la possibilité de créer par sa pensée une réalité, perçue comme matérielle, c'est-à-dire ayant l'apparence permanente d'un objet ou d'un être vivant, découle du fait que le mental de l'homme, engendré par la pensée Divine, possède une parcelle du pouvoir créateur de cette dernière,



pouvoir créateur duquel découle la fantasmagorie de l'hallucination universelle, déposée sur le vide sans fond de la pure conscience.

Par une pratique modérée de l'art de la visualisation ; pratique se trouvant très'en deçà du degré de densité requis pour provoquer une hallucination collective permanente ; il est possible d'ambitionner la concrétisation de tous nos désirs raisonnables.

Je puis m'assurer de la force et de la santé corporelle, pour cela il suffit de se représenter régulièrement son corps comme étant plein de santé et d'énergie. Pratique qui à la longue l'immunisera contre la maladie. À condition que nous éliminions le doute, ainsi que la production involontaire de représentations contraires, et que nous ayons foi dans nos visualisations positives.

Je puis m'assurer du succès dans mes entreprises, et façonner pour une grande part de mon destin. La visualisation que je désire voir advenir attirant dans mon destin les événements favorables au contenu de ma représentation. Ceci avec évidemment les mêmes réserves que celles précédemment exprimées.

Je puis, et toujours avec les mêmes réserves, influencer autrui à son insu. Les représentations mentales suffisamment précises et fortes se communiquant par télépathie. Et autrui s'attribuant les réflexions, désirs, sentiments ou impulsions, qui lui sont ainsi injectés de l'extérieur par mon influence.

On voit le danger qui peut résulter de la pratique de l'art de la visualisation. Les ambitions du moi peuvent s'exacerber. La recherche des satisfactions personnelles devenir le but de l'existence. Nous serons alors bien loin de la quête spirituelle.

Ayant compris le danger voyons la ligne de conduite que doit adopter celui qui désire s'améliorer spirituellement.

Cette ligne de conduite doit résulter de la prise de conscience suivante : toute pensée est un acte mental qui influe sur notre devenir.

La purification de la personnalité si elle se limite à ce qui est physiquement accompli, restera donc superficielle et aléatoire. Elle doit, pour être intégrale, s'accompagner d'une purification de l'activité mentale.

Au cours de chaque journée, observons et dénonçons en l'activité mentale tout ce qui est impur, concupiscent, bas, avide, égotiste, passionnel, envieux, rancunier, médisant ou simplement pessimiste.

Réalisons qu'en entretenant de telles pensées, nous attirons involontairement en notre expérience ce qu'elles contiennent.

Qui conçoit de la haine subira de la haine.

Qui conçoit de l'amour recevra de l'amour.

Et ainsi pour toutes les catégories de pensées.

Refusons donc toute complaisance en des pensées négatives. Chaque fois que le mental produit une pensée négative, ne nous appesantissons pas sur elle ; et produisons volontairement une pensée ou une imagination positive, qui chassera la précédente. Faisons cela même si au début la pensée positive que nous substituons à la représentation négative possède un caractère artificiel. C'est sans importance, mieux vaut une pensée positive artificielle qu'une pensée négative. Avec l'habitude, une vraie et totale maîtrise du mental viendra. Toute artificialité disparaîtra de nos productions mentales volontairement positives. Nous penserons, ressentirons, vivrons et vibrerons intérieurement d'une manière positive. Des pensées négatives, pessimistes ou impures, nous apparaîtront comme des incongruités malades.

Certaines personnes ne rencontrent en leurs activités qu'échec sur échec, pourquoi ? Car tandis qu'ils accomplissent matériellement un acte, ils compromettent la réussite de cet acte par une représentation mentale négative.

Par exemple, si vous prenez des médicaments pour vous soigner en doutant de leur efficacité, et de votre capacité de rétablissement, vous agissez stupidement, puisque votre action mentale contredit votre action physique.

De même si vous accomplissez quoi que ce soit, en vous représentant l'échec de votre action, ou en doutant de sa réussite, vous agissez d'une manière totalement inconséquente.

Comprenez que réellement toute pensée est un acte au niveau mental ; et cessez d'accomplir des actes physiques et mentaux se contredisant. Toute action doit s'accompagner de la représentation de sa réussite et de la foi en son succès. Sinon vous cherchez inconsciemment à contrecarrer, par votre action mentale, ce que vous vous efforcez d'obtenir au niveau physique.

Il faut avoir confiance en vous, car la confiance en soi engendre la réussite. Et toute action qui consciemment ne tend pas à la réussite, est une action absurde, car volontairement erronée.

Il faut être extrêmement attentif et vigilant vis-à-vis des pensées et des représentations mentales.

La nécessaire maîtrise du mental doit être une sorte de jeu. Amusez-vous, au sein de la vie quotidienne, à remplacer toute représentation mentale négative, par une représentation mentale positive. C'est beaucoup plus facile qu'on peut le croire au premier abord. À de multiples reprises, entraînez-vous sans crispation à jouer avec le mental, comme un enfant joue avec des cubes colorés, en substituant un cube pour mettre à sa place un autre cube. À votre grand étonnement, devant les illusoire difficultés évanouies, la capacité de maîtrise mentale viendra rapidement. Il suffit de prendre l'habitude d'une espèce de jonglerie psychique.

Votre personnalité psychique est composée de la substance de vos pensées. Ne soyez pas laid psychiquement ! N'admettez que des pensées de joie, d'amour, de beauté, de force, de plénitude, d'optimisme, de détachement, de créativité et de Lumière ; pour celui dont le but en cette existence est la réalisation spirituelle. Et quel autre but serait intelligent ? Le pouvoir créateur de la pensée constitue une aide ou un obstacle. L'obstacle c'est le doute en notre capacité de réalisation transcendante. L'aide c'est la foi en cette même capacité. Rejetez le doute, croyez fermement qu'en cette vie vous vous réaliserez, et vous vous réaliserez effectivement. Il finira par vous advenir ce que vous pensez actuellement. Comprenez cela, et croyez fermement, intensément en votre réalisation spirituelle. Tout autre désir profond, tout autre souhait, tout autre espoir sont profanes. Il diminue la puissance représentative, volitive et créatrice de ce qui doit constituer votre unique objectif. En toute circonstance, n'aspirez qu'à CELA, et CELA se concrétisera.

Accompagnez l'accomplissement de vos œuvres de représentations mentales positives ; mais ne vous livrez pas systématiquement, et durant des laps de temps prolongés, à l'art de la visualisation pour favoriser la réussite de vos entreprises. Ceci constituant une volonté excessive, et passionnelle, de réussite matérielle.

Remettez la réussite de vos œuvres dans les mains du Seigneur, et acceptez par avance les décrets de sa volonté, s'exprimant en votre destin. Votre vraie réussite est dans la réalisation spirituelle. Elle seule mérite la polarisation intensive de votre pouvoir mental.

De votre réalisation spirituelle personnelle découle le pouvoir d'aider autrui sur le sentier spirituel. Et ceci par une action volontaire, mais également par le rayonnement naturel et involontaire d'une influence qui se dégagera de vous.

Envoyez à vos prochains et à l'humanité tout entière des pensées de Lumière, de paix et d'Amour. Mais ne cherchez jamais à asservir autrui à vos propres désirs. Même si ceux-ci vous paraissent louables. Ne cherchez pas à convertir autrui par le pouvoir de la pensée. De telles conversions ne constituent que des évolutions apparentes, superficielles et momentanées. Contentez-vous d'être un transmetteur impersonnel du rayonnement Divin. Chacun captant, assimilant et interprétant à son propre niveau, ce qui lui est accessible en ce rayonnement.

Aussi longtemps que vous n'êtes pas capable de dissoudre le mental dans le silence, et la plénitude sans fond de l'Être en soi, cultivez des pensées positives, et représentez-vous la fusion dans l'ineffable cornue constituant votre but.

Par la suite, avec l'installation de la contemplation de l'ineffable transcendance au sein de votre vie, le silence mental viendra, et avec lui l'abandon de toute espèce de représentation ou de culture

mentale.

Dès lors, en votre vie quotidienne, vous resterez dans le dépassement du mental ; et lorsque de temps à autre vous serez dans la nécessité d'utiliser à nouveau le mental, cet outil naturellement et spontanément purifié par la contemplation dans laquelle vous demeurez, ne produira que des pensées lumineuses.

## INVITATION

Les personnes intéressées par l'enseignement, dont le présent ouvrage ne peut que donner un aperçu incomplet peuvent écrire à l'adresse indiquée ci-après pour recevoir la liste des ouvrages disponibles, et leurs conditions d'expéditions.

De même toute personne désireuse d'entreprendre sur elle-même un travail intérieur sérieux, et recevoir l'indispensable initiation Traditionnelle, peut écrire à la même adresse.

Signalons que cette initiation est dispensée d'une manière entièrement gratuite, la Connaissance étant un don Lumineux, et non une honteuse manière de « faire » de l'argent.

Elle ne s'accompagne d'aucun embrigadement de type sectaire, chacun approfondissant son Éveil chez lui, et ne rencontrant qu'épisodiquement un initiateur ou une initiatrice.

Écrivez à :

ERIC TOLONE  
13 Rue du Vieux Moulin  
77220 GRETZ ARMAINVILLIERS

## Table des matières

ÉTUDE SUR LA CONNAISSANCE MÉTAPHYSIQUE.....	3
ÉTUDE SUR LES RAPPORTS ENTRE LA SCIENCE ET LA MÉTAPHYSIQUE.....	7
ÉTUDE SUR LA CIVILISATION TECHNOLOGIQUE.....	9
ÉTUDE SUR LE NON-ÊTRE.....	11
ÉTUDE SUR LES DIFFÉRENTS ASPECTS DU DIVIN.....	14
ÉTUDE SUR LE DIEU RÉDEMPTEUR.....	16
ÉTUDE SUR LES ARCHÉTYPES SPIRITUELS.....	20
ÉTUDE SUR LA LOI DU KARMA.....	23
ÉTUDE SUR L'INVOLUTION ET L'ÉVOLUTION DES INDIVIDUALITÉS.....	28
ÉTUDE SUR L'ÉVOLUTION POST-MORTEM.....	34
ÉTUDE SUR LA RÉINCARNATION.....	41
ÉTUDE SUR LA MÉTEMPSYCHOSE.....	48
ÉTUDE SUR LE PARADIS ET SUR L'ENFER.....	51
ÉTUDE SUR LE DÉPASSEMENT DE LA VIE POST-MORTEM.....	56
ÉTUDE SUR LES RAPPORTS ENTRE LA PERSONNALITÉ ET L'INDIVIDUALITÉ.....	60
ÉTUDE SUR LE SALUT.....	66
ÉTUDE SUR LES NIVEAUX DE COMPRÉHENSION.....	76
ÉTUDE SUR LE PSYCHISME ANGÉLIQUE.....	79
ÉTUDE SUR LE MAÎTRE INTÉRIEUR.....	89
ÉTUDE SUR LES VOIES DIRECTES ET INDIRECTES.....	99
ÉTUDE SUR LA DISTINCTION ENTRE LE PSYCHIQUE ET LE SPIRITUEL.....	106
ÉTUDE SUR LA PENSÉE DIVINE.....	111
INVITATION.....	116

Eric TOLONE

AUTEUR ÉDITEUR

Indicatif d'éditeur N°904359

Adresse :

13 rue du Vieux Moulin  
77220 GRETZ ARMAINVILLIERS

Impression réalisée par :

JUSSIEU COPIES

3 rue des Boulangers

75005 Paris

Achévé d'imprimer en : Février 1991

Dépôt légal :

ISBN- 2-904359-07-9

TITRE : Études Ésotériques  
© Copyriht : ERIC TOLONE

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous  
pays, sans autorisation préalable.